

# bulletin



Le magazine du Credit Suisse Numéro 2 Mai 2006

## Santé

**Hommes / femmes** Petite différence, grands effets

**Système de santé** Cher, mais inefficace

**Esthétique** Un marché prometteur

**Europe** L'élargissement en question

**Exportations** Le prix fort pour la qualité suisse

**Salzbourg** Mozart, encore et toujours



Vous pensez  
nouveaux mandats.

**Nous pensons  
aussi  
optimisation  
des liquidités.**

Nos solutions professionnelles vous permettent de rentabiliser au mieux vos liquidités excédentaires. N'hésitez pas à prendre contact avec votre conseiller personnel ou avec notre Business Center au 0800 88 88 72. Nous vous conseillons volontiers. [www.credit-suisse.com/entreprises](http://www.credit-suisse.com/entreprises)

De nouvelles perspectives. Pour vous.

CREDIT SUISSE



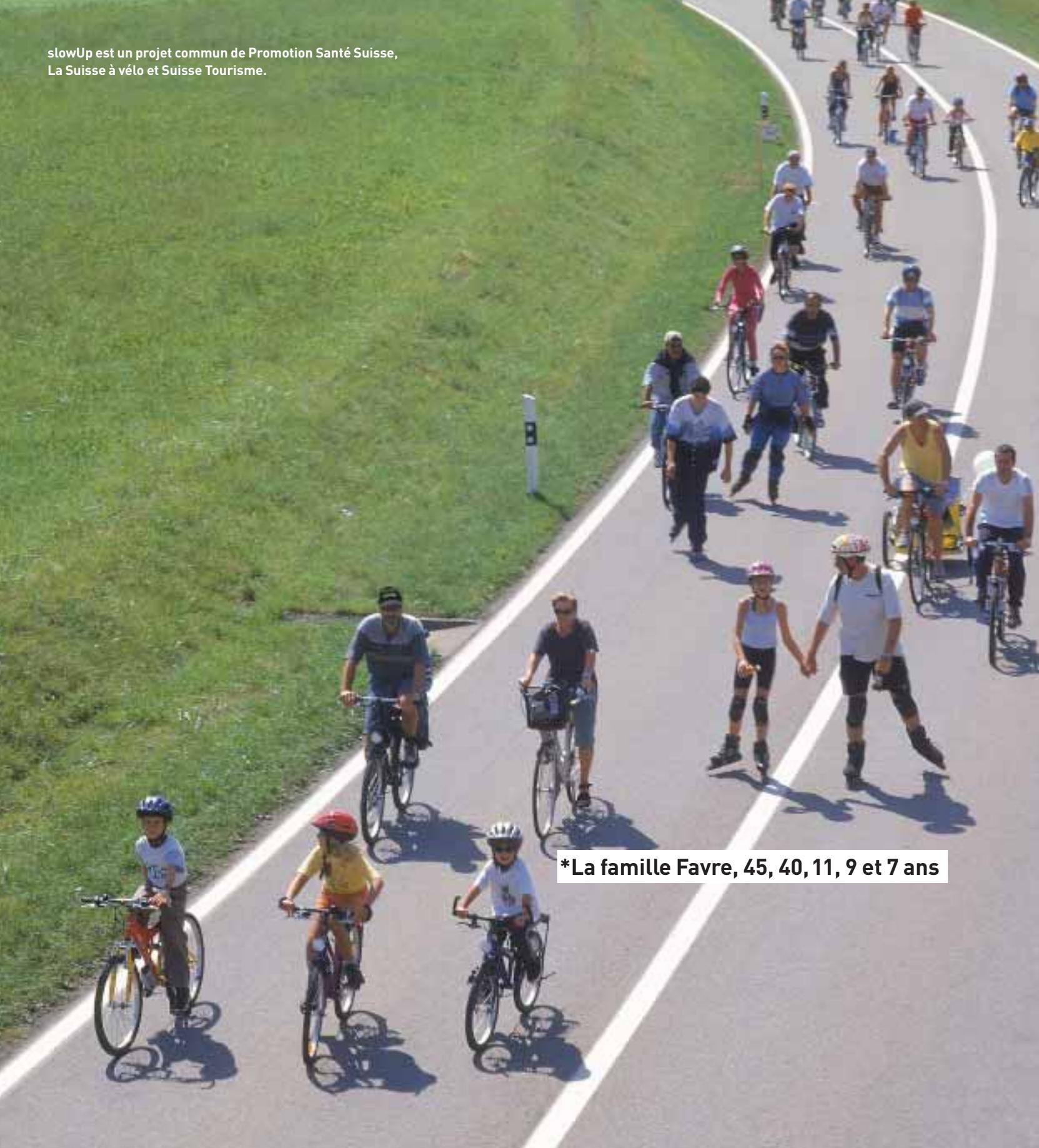
**Le chocolat, c'est bon pour la santé.** La nouvelle a fait le tour des médias juste au moment de Pâques. Alors, pas de pitié pour les lapins en chocolat ? Pas si vite ! Seul le chocolat noir à forte teneur en cacao serait suffisamment riche en flavonoïdes, substances susceptibles de prévenir les risques cardio-vasculaires, pour mériter le label de « bénéfique ». Cent grammes de chocolat noir contiendraient en effet autant de ces flavonoïdes que six pommes. Heureusement, je préfère les pommes au chocolat. Grâce à quoi mon lapin de Pâques en chocolat blanc a eu la vie sauve.

Six pommes : je n'aurais donc aucun mal à respecter la règle des « cinq fruits ou légumes par jour », pas toujours évidente. On disait auparavant que « une pomme par jour éloigne le docteur pour toujours ». Aujourd'hui, c'est la « pyramide alimentaire » qui prime. Mon ami Istvan a certes entendu parler du « régime méditerranéen ». Mais il préférerait protéger son système cardiovasculaire avec du chocolat plutôt qu'avec de l'huile d'olive, du poisson et des légumes. Quand moi je grignote un praliné de temps à autre, lui dévore la boîte entière. Et il répond innocemment à mon regard effaré : « J'assume tout à fait ma gourmandise. » En tout cas, ce garçon ne souffrira jamais d'orthorexie, l'obsession de l'alimentation saine.

« J'ai décidé d'être heureux parce que c'est bon pour la santé », a dit Voltaire. Evidemment, le bonheur est différent pour chacun. Mais qu'en est-il de la santé ? L'Organisation mondiale de la santé la définit comme suit : « La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité. » Quand je lis cela, je me sens plutôt faible, pour ne pas dire malade. Nietzsche est plus convaincant quand il dit que la santé est le degré de maladie qui lui permet encore de vaquer à ses occupations. Cette question me préoccupe actuellement, sachant que l'économiste suisse de la santé Gerhard Kocher classe les gens en quatre catégories : bien portants bien portants, bien portants malades, malades bien portants et malades malades. Où est-ce que je me situe ? J'hésite entre malade bien portant et bien portant malade. Et vous ?

Ruth Hafen, rédactrice Bulletin

slowUp est un projet commun de Promotion Santé Suisse,  
La Suisse à vélo et Suisse Tourisme.



\*La famille Favre, 45, 40, 11, 9 et 7 ans

# slowUp mobilise les masses!

\*Le dimanche, la famille Favre fait vraiment bouger les choses. Grâce à Promotion Santé Suisse, plus de 300'000 autres personnes profitent chaque année du projet «slowUp». L'activité physique favorise le poids corporel sain.

Ensemble, pour le mieux-être. [www.slowup.ch](http://www.slowup.ch) et [www.promotionsante.ch](http://www.promotionsante.ch)



La pomme, c'est bon pour la santé – du moins jusqu'à preuve du contraire. Elle présente, selon le tableau suisse des valeurs nutritives, la composition suivante pour 100 grammes de partie comestible : eau (85 g), sucre (11,6 g), vitamine C (5 mg), matières grasses (0,3 g), cholestérol (0 mg). Malgré certaines informations contraires, croquer ce fruit dispensateur d'énergie (51 calories) n'est pas non plus un péché.

<b>Santé</b>	06	<b>Hommes / femmes</b> Quand les clichés nuisent à la santé
	12	<b>Coûts</b> Le système de santé suisse est cher, mais inefficace
	16	<b>Docteur Web</b> Pourquoi consulter le médecin quand un clic suffit ?
	18	<b>Joie de vivre</b> Le médecin et théologien Manfred Lütz dénonce le culte de la santé
	22	<b>Art</b> Et si Van Gogh avait été en parfaite santé ?
<b>Credit Suisse Business</b>	27	<b>Petit glossaire</b> Trois termes du monde de la finance
	28	<b>En bref</b> Dernières nouvelles de la Suisse et de l'étranger
	30	<b>Credit Suisse Asia Pacific</b> Le CEO Paul Calello évoque sa fascination pour l'Asie
	32	<b>Les 150 ans du Credit Suisse</b> Festivités à Zurich, à Genève et à Dubaï
	33	<b>Extrême-Orient</b> Participants triés sur le volet à l'Asian Investment Conference
<b>Credit Suisse Engagement</b>	34	<b>Football</b> Les pépinières de champions du monde pour 2010
	38	<b>Jeunes talents</b> Vingt-cinq ans de promotion de la relève
	39	<b>Mondial</b> Le Credit Suisse lance le « Giant Fan Picture »
	40	<b>Hongkong</b> L'Angleterre s'impose en artiste du ballon ovale
	42	<b>Salzbourg</b> Le festival de Salzbourg crée l'événement avec « Mozart 22 »
	45	<b>Saint-Gall</b> « Carmina Burana » de Carl Orff dans le cloître de l'abbaye
	46	<b>Afrique du Sud</b> Des entreprises suisses aident à combattre le chômage des jeunes
	47	<b>Pot-pourri</b> Un feu d'artifice musical dans le crépuscule zurichois
<b>Research Monthly</b>	>	<b>Notre cahier financier : un journal dans le journal</b>
<b>Economie</b>	48	<b>Esthétique</b> Le « mini-invasif », mot d'ordre de la chirurgie esthétique moderne
	52	<b>Europe</b> Où s'arrêtent donc les frontières de l'Union européenne ?
	55	<b>Marché obligataire</b> Les risques du « leveraged buyout » pour les investisseurs
	58	<b>Industrie d'exportation</b> La Suisse doit miser sur la qualité
	61	<b>Notes de lecture</b> Guide pratique d'ouvrages économiques
<b>Leaders</b>	62	<b>Bert Rürup</b> Le président du Conseil des sages donne une bonne note à Angela Merkel
<b>De clic en clic</b>	66	<b>@propos</b> Sur Internet à la recherche de ses ancêtres
	66	<b>emagazine</b> Forum en ligne sur les hedge funds
<b>Impressum</b>	61	Renseignements utiles sur le Bulletin



## Sur le plan de la santé, les hommes et les femmes sont peut-être encore plus inégaux que sur d'autres plans. Si subtiles soient-elles, ces inégalités ne sont pas sans risques ni effets secondaires.

Texte : Ruth Hafen

«Les hommes sont musclés | Les hommes sont forts | Les hommes sont prodigieux | Les hommes sont cardiaques», disait Herbert Grönemeyer dans sa chanson «Männer», première au hit-parade du milieu des années 1980 dans les pays germanophones. Ils ne sont pas les seuls, peut-on lui objecter d'un point de vue non seulement émancipateur, mais encore médical: les femmes sont cardiaques, elles aussi, sauf qu'il y a mieux comme paroles de chanson. En Europe, les maladies cardiovasculaires sont la principale cause de décès chez les femmes, et pourtant, l'infarctus du myocarde y est toujours considéré comme une maladie d'homme, un «truc de mec». Première erreur.

Les stéréotypes sexistes du style «Les hommes meurent d'une crise cardiaque, les femmes d'un cancer» sont solidement implantés dans les esprits, aussi bien chez les profanes que chez les experts. Dans leur ouvrage qui s'intitule «Geschlecht, Gesundheit und Krankheit» (Sexe, santé et maladie), les deux chercheurs en santé publique Petra Kolip et Klaus Hurrelmann en parlent en ces termes : «De nombreuses études montrent que les médecins et autres professionnels de la santé ont tendance à prendre les maux dont se plaignent les hommes plus au sérieux que ceux des femmes. De toute évidence, ils soupçonnent volontiers ces dernières de somatiser, et le traitement qu'ils préconisent est à l'avantage. Cette approche peut les conduire à ne pas reconnaître les symptômes avant-coureurs de certaines maladies, plus particulièrement de l'infarctus du myocarde chez les femmes, où ils confondent signes précurseurs avec troubles psychiques.» (Voir encadré ci-contre.)

Le diagnostic diffère suivant qu'on est un homme ou une femme, et cela ne date pas d'hier, comme l'explique l'historienne Dagmar Ellerbrock dans un essai qui replace la question du sexe et de la santé dans une perspective historique : «D'après les juristes et les médecins de l'époque, les femmes avaient une prédisposition (anatomique) à la folie, qui s'expliquait par la modification pathologique de leurs organes génitaux, alors que chez les hommes, tout ce qui affectait le psychisme passait pour une maladie mentale.» Rien d'étonnant donc si en médecine légale, c'était le cerveau qu'on examinait en priorité sur les hommes ; par contre, chez les femmes, seul l'utérus comptait.

La seconde erreur consiste à croire que le cancer est une maladie de femme. Très répandue jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, cette opinion a favorisé certaines dérives, estime le docteur Dieter Borgers : aux Etats-Unis, par exemple, 40% des femmes de plus de 60 ans ont subi une ablation de l'utérus. Une réalité qui tient

peut-être aussi à l'idée – typiquement masculine ? – qu'avec l'âge, il vaut mieux retirer cet organe devenu «inutile» et sujet au cancer. Ce qui était encore possible avec l'utérus il y a peu l'est beaucoup moins avec le sein, car toujours plus nombreuses sont celles qui refusent de se le faire enlever en cas de cancer. Aujourd'hui, il est de rigueur de bien peser le pour et le contre avant de procéder à une intervention chirurgicale aussi radicale.

Certains autres stéréotypes, en revanche, correspondent toujours à la réalité, et ce, depuis le temps où nous vivions de chasse et de cueillette dans les steppes : pendant que les hommes, robustes, procuraient la nourriture à toute la famille, les femmes, douces, >

### L'infarctus du myocarde, grand tueur de femmes

En Europe, les maladies cardiovasculaires sont la première cause de mortalité chez les femmes : elles les touchent davantage (55%) que les hommes (43%) et font plus de victimes parmi elles que tous les cancers réunis. Malgré cela, on croit toujours que ces maladies sont l'apanage des hommes. Chez les femmes, l'infarctus du myocarde survient certes à un âge plus avancé, mais les cas sont alors plus nombreux, et plus souvent mortels. Ce qui est fatal aux femmes en général, c'est qu'elles ne présentent pas les mêmes symptômes que les hommes, d'où un diagnostic tardif, voire inexistant, comme l'écrit dans un rapport Dragana Radovanovic de l'Institut de médecine sociale et préventive de l'Université de Zurich : «Chez 40% des femmes, l'infarctus du myocarde n'est pas précédé du symptôme classique de la douleur thoracique. En Suisse, les femmes qui ont une attaque arrivent en moyenne 80 minutes plus tard que les hommes à l'hôpital, et on perd ainsi un temps précieux.»

Pour les femmes, les signes avant-coureurs de cette maladie peuvent être une douleur diffuse dans le haut du ventre, un teint livide, des nausées et vomissements, des douleurs lombaires, une fatigue générale et des difficultés respiratoires. Ici, il n'y a pas que le facteur temps qui pèse lourd : dans la recherche comme dans la pratique médicales, on ne tient pas assez compte des différences entre les sexes (voir interview de Marianne Schmid Mast page 9).

veillaient à la santé de leurs proches. Aujourd'hui encore, les hommes vivent plus dangereusement et moins sainement que les femmes, ils fument et boivent davantage, prennent plus de risques quand ils conduisent et pratiquent des sports extrêmes, outre le fait qu'ils sont plus nombreux à se suicider (deux fois et demie en Suisse). Quand ils consultent un médecin, c'est déjà presque trop tard, et, bien souvent, ils ne le font que parce que leur femme leur a pris un rendez-vous. Sur ce point, les chiffres publiés par l'Observatoire suisse de la santé (Obsan) en novembre 2005 sont éloquents : jusqu'à 74 ans, le nombre moyen de consultations chez le généraliste est systématiquement plus bas chez les hommes (59%) que chez les femmes (63%). Tant qu'à se faire examiner, les hommes préfèrent que ce soit d'emblée par un spécialiste. Quant aux femmes, elles font plus de prévention, aspirent à une bonne hygiène de vie et hésitent moins à se faire aider en s'adressant d'elles-mêmes à un médecin, à un psychologue ou à une assistante sociale. Ce n'est pas pour rien qu'elles vivent en moyenne sept ans de plus que les hommes. En Suisse, l'espérance de vie s'élève à 83,4 ans pour les femmes et à 77,6 ans pour les hommes, ce qui correspond à peu près à la moyenne européenne. A titre de comparaison, en Russie, les femmes vivent en moyenne jusqu'à 74 ans, les hommes, eux, jusqu'à 60 ans seulement. Souvent à cause de la vodka, dont ils abusent jusqu'à ce que mort s'ensuive. Tout le problème est là, on le sait ; alors, pour les détourner de la vodka, on leur propose désormais une boisson plus saine, la bière.

D'une façon générale, les femmes se soucient plus de leur santé que les hommes ; dans les activités de prévention et de promotion de la santé comme les cours pour arrêter de fumer, faire de l'exercice, se détendre ou apprendre à gérer le stress, la clientèle est

feminine à 80%, voire 90%. On ne peut pas pour autant dire lequel des deux sexes a la santé la plus fragile, car dans ce domaine, leurs profils sont différents. Si l'ordre de prévalence des maladies est pratiquement le même pour les hommes et pour les femmes, les femmes sont plus touchées par la plupart des maladies chroniques, alors que les hommes souffrent plus fréquemment de maladies mortelles. Au total, les femmes vivent peut-être plus longtemps, mais elles sont plus souvent malades.

Un des meilleurs moyens de se protéger contre les maladies, c'est encore d'être heureux en ménage, à ce qu'il paraît. Des chercheurs américains ont en effet démontré l'influence bénéfique du mariage sur la santé physique et mentale des deux sexes ; toutefois, il semble que les hommes en tirent davantage profit que les femmes. A en juger par les travaux d'une autre équipe de recherche américaine, le mariage pèse plus aux femmes qu'aux hommes. Et toujours selon une étude, les hommes supportent moins bien le célibat que les femmes. Dès lors, la conclusion s'impose d'elle-même : Messieurs, montrez-vous gentils envers ces dames et elles feront tout pour que vous restiez en bonne santé ! <

#### Bibliographie : Klaus Hurrelmann/Petra Kolip (éditeurs).

« Geschlecht, Gesundheit und Krankheit. Männer und Frauen im Vergleich » (Sexe, santé et maladie. Une étude comparative hommes-femmes) ; Handbuch Gesundheitswissenschaften, Editions Hans Huber, Berne.

## Pour les hommes, le travail passe avant la santé

**Indépendamment de leur rôle social, les hommes tiennent à être forts. Ils hésitent donc beaucoup à rester chez eux en cas de maladie, d'où la nécessité pour les employeurs de leur proposer une prévention sur mesure.**

Une étude allemande de 1998 a mis en évidence que les hommes se préoccupaient davantage de leur travail que de leur santé, et ce, quelle que soit leur mentalité. Chez ceux qui ont une image traditionnelle de l'homme, 72% sont dans ce cas ; plus surprenant, 50% des « nouveaux hommes » ont la même attitude. Toujours selon cette étude, 22% des hommes (contre 17% des femmes) ne restent presque jamais à la maison quand ils sont malades, tellement ils sont attachés à leur travail. Dans une autre étude allemande, datant de 2001, 55% des hommes interrogés déclarent être allés travailler alors même qu'ils ne se sentaient pas bien. S'ils l'ont fait, c'est d'abord parce qu'ils croyaient pouvoir se soigner eux-mêmes et guérir rapidement (58%). Vienント aussitôt après les raisons d'ordre profes-

sionnel : ici, ils invoquent comme arguments des tâches à effectuer d'urgence (55%) ou des collègues qu'ils ne veulent pas surcharger de travail (45%). Quant à la peur de perdre son emploi ou d'être mal vu de ses supérieurs ou de ses collègues, elle arrive loin derrière (avec environ 20% dans chaque cas).

Cela étant, les experts sont toujours plus nombreux à préconiser une promotion de la santé au travail qui diffère selon les sexes. Pour le bien-être de ses ouvriers, une entreprise de bâtiment de la région zurichoise propose par exemple un quart d'heure par jour d'exercices de relaxation, de stimulation et de respiration, grâce à quoi les absences pour cause de maladie y ont diminué d'un quart. Des programmes de ce type, il en existe aussi dans les grands groupes comme

le Credit Suisse. « Chez nous, précise le responsable du service Health & Wellness, Stefan Späni, nous ne faisons pas de distinction entre les hommes et les femmes. » Cela n'empêche pas que le schéma traditionnel subsiste : en général, les hommes font du sport à l'heure du déjeuner ou s'entraînent au club de fitness, alors que les femmes pratiquent la marche nordique ou suivent un cours de diététique ; pour la relaxation, en revanche, même engouement des deux côtés. rh

#### Pour plus d'informations :

[www.promotionsante.ch](http://www.promotionsante.ch)

[www.genderhealth.ch](http://www.genderhealth.ch)

[www.radix.ch](http://www.radix.ch) (la santé au masculin)

# « La médecine se focalise trop sur les hommes »

**Les hommes se moquent-ils de leur santé, les femmes s'en préoccupent-elles trop ? Dans ses recherches sur le sexe et la santé, la psychologue sociale Marianne Schmid Mast arrive à des conclusions pour le moins surprenantes.**

Bulletin : **Qu'est-ce qui vous a le plus surprise dans vos recherches sur le sexe et la santé ?**

Marianne Schmid Mast : Le fait que les stéréotypes que nous avons sur les sexes influent sur notre comportement en matière de santé. Les médecins ne diagnostiquent pas les maladies de la même façon ni d'ailleurs au même moment selon que vous êtes un homme ou une femme. J'en veux pour preuve les maladies cardiovasculaires, qui sont décelées plus tôt chez les hommes que chez les femmes alors même qu'elles constituent pour les deux sexes la première cause de décès.

## Qu'est-ce à dire ?

On pense généralement que les femmes meurent surtout de cancer. C'est faux, encore faut-il que les médecins et leurs patientes le sachent pour bien interpréter les symptômes d'une maladie. Bien souvent, et cela ne fait que rendre le diagnostic plus difficile, ces symptômes ne sont pas les mêmes chez les hommes et chez les femmes, en particulier pour les maladies cardiovasculaires. Ici, il y a urgence à pousser plus loin les recherches, car la médecine se focalise trop sur les hommes, c'est d'eux que découle l'essentiel des connaissances. Dans notre jargon, nous parlons d'un biais lié au sexe lorsqu'un médicament est testé uniquement sur des hommes ou sur des femmes. Pour la posologie de nombreux médicaments, on s'appuie, de fait, sur des études masculines. Or les hommes n'ont pas le même métabolisme que les femmes ; pour certains médicaments, il faudrait donc un autre dosage pour obtenir l'effet optimum. Très longtemps, la recherche médicale ne s'est pas intéressée aux femmes en raison des effets du cycle ovarien sur le système hormonal. D'autre part, il n'est pas exclu qu'une femme se trouve enceinte lors de ces tests, avec ce que cela comporte de risques pour l'enfant, dont elle pourrait tenir la société pharmaceutique pour responsable.

## Les femmes tombent malades plus souvent. Comment se fait-il qu'elles vivent plus longtemps ?

Les femmes souffrent moins que les hommes de maladies mortelles, et puis, il y a le fait que les hommes fument et boivent davantage, conduisent plus vite et plus



**Marianne Schmid Mast est professeur de psychologie sociale au Département de psychologie de l'Université de Fribourg. Pendant le semestre d'hiver 2005/2006, elle a donné un cours à l'Université de Zurich sur le thème du sexe et de la santé. Ses recherches portent essentiellement sur le comportement interpersonnel dans les relations hiérarchiques.**

dangereusement et se suident plus souvent que les femmes.

## Au fond, les hommes ne pensent guère à leur santé ?

La santé est l'affaire des femmes : dans la plupart des familles, ce sont elles qui s'en chargent, elles s'y intéressent plus et s'y connaissent mieux, ce sont elles encore qui prennent rendez-vous chez le médecin pour leur mari. Il y a des publications qui se demandent si le fait d'être un homme présente un danger sur le plan de la santé. Se comporter comme un homme, est-ce se comporter de manière à se ruiner la santé ? C'est toute la question. Selon les résultats d'une étude que nous avons réalisée sur la vitesse au volant, il semblerait que oui. D'un autre côté, pour ce qui est de la consommation de tabac, par exemple, force est de constater que les disparités hommes-femmes tendent à se réduire en Suisse, surtout chez

les jeunes. On explique généralement ce phénomène par le fait que les femmes adoptent très tôt le modèle masculin. Réussite professionnelle, indépendance et affirmation de soi, tout cela a un prix pour les femmes, qui mettent davantage leur santé en danger, notamment en fumant. A l'inverse, les hommes ont une meilleure hygiène de vie qu'elles dans bien des domaines, ne serait-ce que par la pratique assidue d'un sport.

## Aux femmes la médecine préventive, aux hommes la médecine curative ?

On pourrait le dire, tant il est vrai que les femmes sont très axées sur la prévention : elles mangent mieux et font régulièrement des bilans de santé. Si l'équation « être malade, c'est être faible » s'avère exacte et qu'on se fonde sur des stéréotypes sexistes, il est plus facile pour une femme d'être faible, donc malade, et de l'admettre vis-à-vis d'elle-même et d'autrui. rh



Photo : Envision Corbis

**« Le maintien de la santé repose sur l'équilibre des forces.  
La santé, quant à elle, repose sur un dosage harmonieux des éléments. »**  
Hippocrate



Photo : Josh Westrich, zefa, Corbis

**«La santé ? A quoi bon la santé si l'on est un idiot ?»**  
Theodor W. Adorno

# Un luxe qui se paie



Tout le monde se plaint du coût de la santé. Pourtant, le système de santé suisse souffre bien moins de son coût que de son inefficience et de son manque de transparence. Et cela se paie. Certains pays s'en tirent mieux, mais toujours au prix d'un rationnement des soins plus ou moins ouvertement déclaré.

Texte : Reto Schlatter

5 000 francs : c'est ce que chaque Suisse consacre chaque année à sa santé. Un chiffre qui classe la Suisse en deuxième position du palmarès mondial des frais de santé et de traitement, juste derrière les Etats-Unis, selon une récente étude de l'OCDE. A l'autre bout du classement, les Finlandais dépensent à peine la moitié de cette somme.

Cet écart important entre la Finlande et la Suisse tient à leurs systèmes de santé respectifs. La Finlande possède un système public, associant contrôle centralisé et organisation décentralisée, et reposant sur 280 centres médicaux répartis dans tout le pays. L'accès aux centres est gratuit pour tous. Les prestations garanties par l'Etat sont principalement financées par des recettes d'impôts. Le libre choix du médecin et le recours à la médecine alternative sont exclus.

Grâce à ce système, la Finlande parvient à assurer non seulement le contrôle des coûts, mais aussi la qualité des soins. Son taux de mortalité infantile est inférieur à ceux de la Suisse et des Etats-Unis, et le taux de satisfaction des bénéficiaires est sensiblement plus élevé que la moyenne de l'Union européenne.

### Les ménages paient le prix fort

Bien entendu, le système de santé suisse est lui aussi partiellement financé par des recettes fiscales, mais seulement à hauteur de 28% de la facture totale de 51,7 milliards de francs. Ce sont les ménages qui paient la plus grande part (66%), le reste (6%) étant financé par les entreprises (voir graphique en bas à droite).

En réalité, les ménages passent à la caisse de différentes façons : d'une part, ils paient leurs primes mensuelles d'assurance-maladie, d'autre part, ils supportent les franchises et les quotes-parts et règlent directement les prestations non prises en charge.

Ces paiements directs sont excessivement élevés en Suisse. Selon l'OCDE, la population règle ainsi 31,5% des dépenses nationales de santé, principalement pour les médicaments en vente libre, les soins dentaires, les homes médicalisés et les prestations Spitex. En chiffres corrigés du pouvoir d'achat, la facture annuelle est de 1 500 francs par habitant. Même les Américains, dont le système repose pourtant encore davantage sur le secteur privé, paient beaucoup moins de leur poche (environ 1 000 francs).

En comparaison internationale, l'effet d'équilibrage social du système de santé suisse et de ses primes par tête est donc extrêmement faible. Il n'existe que deux vecteurs de compensation sociale : la réduction des primes pour les personnes défavorisées et le financement partiel des hôpitaux par les cantons. Or, plus d'un tiers des assurés bénéficient déjà des réductions de primes, pourtant prévues pour les cas les plus critiques. Selon Avenir Suisse, si le rythme de la hausse des coûts se maintient, la majorité des assurés devra recourir à l'aide publique dans dix ans. La Confédération ignore tous les autres types d'amortisseur social, comme la participation de l'employeur (Pays-Bas, Etats-Unis) ou la compensation des charges familiales (Allemagne).

Serions-nous donc les derniers de la classe ? Pas forcément. « Les Suisses disposent de l'un des systèmes les plus durables au

monde », explique Heinz Locher, expert et conseiller international en gestion de la santé. Il est durable parce qu'il ne connaît pas le plafonnement des coûts qu'appliquent bien d'autres pays, de façon ouverte (comme le Royaume-Uni) ou larvée (comme les Pays-Bas), et qui implique en définitive un rationnement des prestations. Les Britanniques pratiquent non seulement les listes d'attente pour les interventions chirurgicales, mais également les limites d'âge pour l'accès à certains traitements. Dans la plupart des pays, le budget des soins hospitaliers (ambulants ou stationnaires) est plafonné – ce qui n'est pas le cas chez nous. La Suisse se paie le luxe d'un système alimenté par deux sources : l'Etat et les assurances-maladie (financement mixte).

Ce mode de financement particulier du système de santé suisse présente des inconvénients : manque de transparence des flux financiers, morcellement des caisses et des structures rendant difficile toute vue d'ensemble. Par ailleurs, la division en 26 sys- >

### La Suisse est plutôt mal placée par rapport aux autres pays de l'OCDE

En 2003, la Suisse a dépensé 11,5% de son PIB en frais de santé. Les Etats-Unis occupent la première place avec 15%.

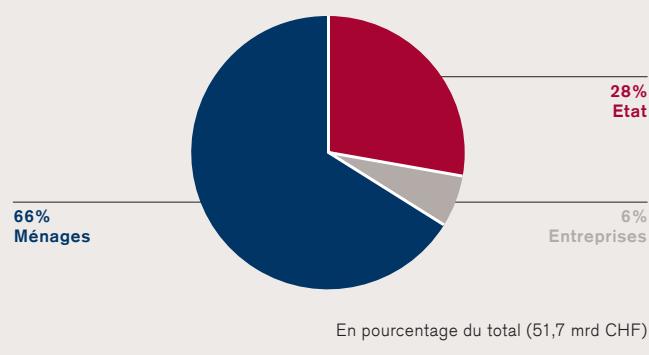
Sources: Eco-Santé OCDE 2005, OFS



### La contribution de l'Etat suisse ne cesse de baisser

Aujourd'hui, seuls 28% des coûts du système de santé sont couverts par les recettes fiscales, contre 39,5% en 1971.

Source : OFS



tèmes cantonaux empêche l'Etat de procéder à une planification centralisée efficace des prestations et des financements.

Autre conséquence : la surproduction chronique. Jusqu'à récemment, on comptait plus d'hôpitaux pour maladies aiguës dans le canton de Berne, avec ses 950 000 habitants, que dans toute la Suède (8,8 millions d'habitants). Et le canton du Valais possède dix fois plus d'appareils IRM par tête que la France. Les examens superflus, les séjours hospitaliers inutilement prolongés (un jour de plus en moyenne qu'en Allemagne, quatre de plus qu'en Suède) et une surconsommation de médicaments font du système suisse, tout durable qu'il est, un système extrêmement inefficace. « On observe actuellement un surapprovisionnement général », déclare Tomas Poledna, professeur de droit à l'Université de Zurich, qui a donc élaboré un nouvel article constitutionnel accordant une compétence étendue à la Confédération. Les solutions proposées : plus de marché, plus de contrôle étatique (par une Commission fédérale de la santé), suppression des cartels (pharmacies) et des prix administrés (médicaments), fin de la souveraineté cantonale et mise en place d'un système contractuel pour remplacer les conventions tarifaires des fournisseurs de prestations (suppression de l'obligation de contracter).

Là où ces mesures de privatisation ont été introduites, les résultats sont impressionnantes : aux Etats-Unis, le prix des médicaments a dégringolé depuis que les produits sans ordonnance sont vendus dans les « drugstores ». Aux Pays-Bas, le coût des interventions qui ne sont plus prises en charge par les caisses-maladie a été parfois divisé par quatre.

La voie opposée est celle de l'étatisation. Les initiatives populaires du Parti socialiste suisse vont dans ce sens (« Initiative santé » rejetée en 2003, « Caisse sociale unique » actuellement en discussion) : elles proposent la suppression des primes par tête et le financement par les impôts (le salaire et la fortune étant déterminants). Cela permettrait effectivement des économies à court terme, mais les économistes mettent en garde contre une bureaucratie accrue, une collusion entre les associations et l'Etat, et une baisse de l'innovation.

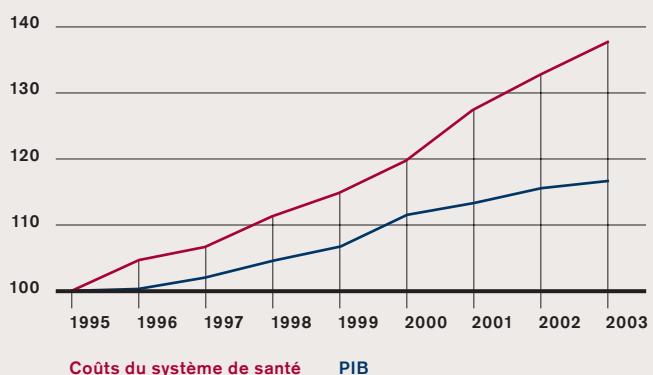
### Les pays qui réforment

Pourtant, lorsque la volonté politique est là, il est possible de réformer les systèmes de santé. Le gouvernement néerlandais a ainsi ordonné un remaniement radical au début de l'année, en supprimant la distinction entre l'assurance-maladie obligatoire et l'assurance-maladie privée. Tous les assurés d'une même caisse paient les mêmes primes, ce qui favorise la concurrence entre les caisses. Cette assurance de base offre toutefois moins de prestations qu'auparavant. Les Néerlandais paient également une prime proportionnelle à leur salaire (6,5%), mais celle-ci est prise en charge par l'employeur. Libre choix du médecin et obligation de contracter sont supprimés.

L'Allemagne tente également une réforme de son système de santé, promise par la chancelière Angela Merkel lors de sa campagne : suppression des prélevements salariaux qui nuisent à l'em-

### Le PIB augmente – mais moins vite que les frais de santé

**Les dépenses de santé augmentent en Suisse deux fois plus vite que les revenus.** Source: OFS



ploi, décorrélation des primes et des revenus. La crise économique qui sévit en Allemagne depuis de longues années a entraîné un manque structurel de liquidités qui s'est surtout fait sentir dans le domaine des soins médicaux et hospitaliers.

D'autres pays, comme le Danemark, vivent très bien avec un système de santé presque exclusivement public. L'Etat paie les prestations médicales pour les citoyens, qui versent en contrepartie un impôt sur le revenu extrêmement élevé (jusqu'à 64%). Seuls 25% des Danois disposent d'une assurance complémentaire privée, qui leur permet de se faire opérer dans un hôpital privé et de raccourcir ainsi les délais d'attente.

En comparaison internationale, et rapportées au produit intérieur brut (PIB), les dépenses de santé des systèmes publics sont beaucoup moins élevées que celles des systèmes privés (Etats-Unis) ou à dominante privée (Suisse). Toutefois, l'escalade des coûts n'est pas un phénomène typiquement suisse. En France, en Allemagne, en Italie, au Royaume-Uni et aux Etats-Unis, la part des coûts dans le PIB a plus que doublé entre 1960 et 2000.

Cependant, une autre tendance est plus marquée en Suisse qu'ailleurs : le retrait progressif de l'Etat du financement du système de santé. En 1971, l'Etat prenait en charge 39,5% des coûts – aujourd'hui, sa contribution s'est réduite à 28%. On voit donc que le transfert des charges sur les ménages n'a pas eu d'effet en termes de contrôle des coûts.

Même si les dépenses de santé rapportées au PIB ont été plus que multipliées par deux en quarante ans, et que les dépenses réelles par habitant ont plus que quadruplé, même si ces dépenses ont progressé deux fois plus vite que les revenus, la santé n'est pas notre bien le plus précieux. Notre mobilité nous est beaucoup plus chère : nous mettons deux fois plus d'argent dans les véhicules individuels et dans les transports publics que dans nos soins de santé. Voilà qui relativise une récente étude de l'OCDE, qui prévoit un triplement des dépenses de santé en Suisse d'ici à 2020. <



Photo : Serge Kozak, zefa, Corbis

**«Il existe quatre catégories de gens : les bien portants bien portants, les bien portants malades, les malades bien portants et les malades malades.»**  
Gerhard Kocher, «Vorsicht Medizin !» (Attention à la médecine !)

# L'ordonnance, s'il vous plaît !

Texte : Olivia Schiffmann

**Le patient moderne ne se rend plus chez le médecin sans amener des documents Internet, y compris son autodiagnostic. Une tendance alarmante, car la plupart des gens ne consultent un praticien que s'ils se sentent vraiment malades. Sinon, ils tentent de se soigner eux-mêmes, avec le Docteur Web.**

Quel plaisir de succomber à la gourmandise, de contempler les mets délicieux dans son assiette, puis de les déguster sans se soucier de la teneur en cholestérol, en graisse ou en sucre ! Quelle joie d'accompagner ce repas d'un bon vin et de finir par un dessert à la crème : un régal pour les papilles ! Mais la culpabilité nous assaille au plus tard le lendemain matin.

Au Moyen-Age, alors que la population croyait encore fermement au purgatoire, les pécheurs pouvaient réserver leur place au paradis grâce à des indulgences. L'homme moderne, lui, part du principe que la vie s'achève ici-bas : pas de ciel, ni d'enfer, ni de nirvâna. Il doit donc trouver son paradis dans son existence terrestre. L'affirmation de Schiller « La vie n'est pas le plus grand des biens », qui date de 1800 environ, perd alors tout son sens, puisque les futurologues et les philosophes de la civilisation considèrent la santé comme le bien le plus précieux de l'homme moderne. Ils la dépeignent même comme une nouvelle religion.

Aussi modernes que nous soyons, la peur du péché et le besoin de pénitence n'en sont pas moins présents. Nos indulgences portent d'autres noms et sont au service de la santé : boissons énergétiques à l'aloé vera, pierres précieuses pour vitaliser l'eau potable, concentrés de protéines à haute teneur en acides aminés. Les services de marketing ont vite compris que les produits pré-

sentant un effet bénéfique implicite sur la santé se vendaient mieux. Nous pouvons donc, de notre propre chef, avoir une peau plus belle, une meilleure digestion ou une tension plus faible et nous repentir de nos péchés (gourmands). Plus de 5 000 médicaments sont ainsi disponibles sans ordonnance dans les pharmacies et les drogueries.

## 60% des gens recourent à la cybemedicine

Lorsque des « produits de bien-être » ne soulagent plus nos douleurs, deux solutions s'offrent à nous : aller chez le médecin ou consulter Internet. Selon une règle non écrite des praticiens suisses, les patients ne devraient pas attendre plus de quinze minutes dans le cabinet, mais cela n'est pas très réaliste. C'est pourquoi, d'après une étude de la fondation suisse « Health On the Net », six personnes sur dix ayant des douleurs effectuent d'abord des recherches sur la Toile.

Gunther Eysenbach, médecin et spécialiste en cybemedicine à la clinique universitaire de Heidelberg, est partagé sur la question : les recherches sur Internet peuvent être utiles pour les malades chroniques, car ceux-ci communiquent alors avec des personnes atteintes du même mal et avec des groupes d'entraide. En outre, le Web permet de s'informer librement sur la prévention



**La médecine à la portée de tous sur Internet: l'autodiagnostic a des effets secondaires sur les médecins et sur les patients.**

ou sur la détection précoce d'une affection. En revanche, ce médecin est plus sceptique dans le cas des patients qui souffrent beaucoup, car il a découvert de nombreux charlatans au cours de ses recherches sur la Toile. Des affairistes et des escrocs profitent en effet du désarroi et de la frustration de malades chroniques ou incurables. L'American Medical Association (AMA) estime pour sa part que de nombreux sites médicaux contiennent des informations «erronées, trompeuses, frauduleuses et représentant une menace pour la santé publique».

Lorsqu'une personne souffrante consulte enfin un praticien, elle amène souvent des documents imprimés sur Internet, comme un tiers des patients, d'après une enquête réalisée en ligne par l'Université allemande de Witten/Herdecke. La patience du médecin est mise à rude épreuve, notamment quand le malade arrive avec un autodiagnostic implacable ou erroné et pense n'avoir besoin que d'une ordonnance. «Convaincre un patient de son erreur est très difficile, car celui-ci s'est beaucoup documenté sur «sa maladie» et se considère comme un expert en la matière. Or la plupart des gens, impressionnés par les images du Web, envisagent le pire et pensent souvent qu'une tumeur est la cause de leurs maux», précise un médecin de famille zurichois.

Pour Gunther Eysenbach, l'un des principaux défis de la cyber-médecine tient au fait que les médecins perdent le monopole de l'information, car leurs patients se renseignent sur la Toile. Matthias Horx, responsable du «Zukunftsinstut» (institut de futurologie) de Bonn estime qu'un marché important est en train de se créer à côté du traditionnel cabinet médical: l'autorité des praticiens disparaîtra et de plus en plus de patients s'examineront seuls à l'aide de services en ligne et d'appareils d'autodiagnostic. Il appelle ce type de diagnostic autonome la médecine «can do». Des médecins allemands se sont regroupés et proposent des consultations en ligne pour contrer cette tendance. Ainsi, les patients peuvent bénéficier depuis chez eux des conseils d'un spécialiste.

#### **Internet, un vaste supermarché**

Des appareils d'autodiagnostic sont disponibles sur Internet. En Angleterre, la vente de ces dispositifs, qui a augmenté de 40% depuis l'année 2000, représentait quelque 100 millions d'euros en 2005. Et plus de 80% des personnes interrogées par Mintel, une société d'études de marché, ont affirmé attendre d'être vraiment malades pour se rendre chez le médecin.

On trouve tout sur le Web, même des produits réservés aux professionnels tels que des tests prédictifs de la maladie d'Alzheimer, des tests de paternité ou encore des tests hormonaux et des tests VIH. La vente de ces derniers est interdite en Suisse en raison de la politique de santé, la loi stipulant que tout examen destiné à identifier des maladies transmissibles doit être effectué par un médecin.

Le cyberespace aide aussi les gens qui veulent rester en bonne santé : rien de plus facile que de commander un home-trainer en ligne ! Ceux qui préfèrent associer le corps et l'esprit trouveront en quelques secondes l'adresse de l'un des nombreux centres de yoga du rire. Les prestataires affirment que cette forme de yoga serait étroitement liée à la santé, puisqu'elle aurait une action bénéfique sur les bronchites et sur l'asthme, réduirait les douleurs arthritiques et celles de la colonne vertébrale ainsi que les crampes musculaires, préviendrait le développement de tumeurs et, enfin, stopperait le processus de vieillissement. On compte près de 2000 clubs de rire dans le monde, où les membres tentent d'accroître leur bien-être en riant. Pourtant, à ce jour, il n'existe guère d'études scientifiques sur les effets guérisseurs du rire, pas plus que sur les concentrés de protéines à haute teneur en acides aminés ou sur d'autres produits de remise en forme. L'avantage indéniable du rire est son prix. C'est un produit miracle avantageux pour se sentir bien dans son corps et dans sa tête. Parmi toutes les promesses des centres de yoga du rire, c'est la seule qui soit tenue. Mieux vaut retourner à notre délicieux repas avant qu'il ne refroidisse. D'ailleurs, rire autour d'une bonne table, en bonne compagnie, est un plaisir inégalé. <



# « A quoi sert de mourir en bonne santé ? »

Interview : Daniel Huber

**Le médecin, psychiatre et théologien allemand Manfred Lütz dénonce le culte de la santé et des régimes. Il met en garde ceux qui, à trop chercher la vie éternelle, passent à côté de l'essentiel.**

Bulletin : **Lorsque vous avez éternué tout à l'heure, j'ai hésité à vous souhaiter « santé ! ». Que dites-vous aux gens qui éternuent ?**

Manfred Lütz : La même chose que vous, car je suis poli.

**Cela doit pourtant aller à l'encontre de vos principes ?**

C'est pourquoi j'ajoute, si la personne en face de moi semble avoir de l'humour : « ... mais venant d'un médecin, un tel souhait ne peut être sincère, à moins que le médecin veuille mettre la clé sous la porte ! »

**Je dois vous faire un aveu : je fais du jogging une ou deux fois par semaine, et j'ai aussi un entraînement de boxe hebdomadaire.** Vous avez pourtant l'air en forme.

**Qu'est ce qui vous gêne dans le sport ?**

Je n'ai rien contre ceux qui, pour compenser un métier sédentaire, font un peu de sport ou surveillent leur alimentation. Mais tout de même, on devrait de temps à autre s'octroyer un repas savoureux, déséquilibré, riche en cholestérol, et arrosé d'un bon vin. Ce prosélytisme autour de l'accord entre corps et esprit, qui veut que la santé soit notre bien le plus précieux, me dérange énormément.

**Où se situe pour vous le point d'équilibre ?**

A chacun de découvrir le sien. Mais il est évident que dans l'opinion publique, cet équilibre a disparu depuis longtemps. On dit ainsi des choses sur les fumeurs que l'on n'ose plus dire des animaux, de peur de s'attirer les foudres de la Société protectrice des animaux. Bien que non-fumeur, j'éprouve une compassion chrétienne pour ces gens. En Irlande, les pauvres fumeurs sont chassés de leur cher pub et condamnés à faire le pied de grue dehors dans le froid, avec leur cigarette pour seule source de chaleur.

**Dans votre livre, vous comparez l'obsession de la santé à une nouvelle religion. Ne forcez-vous pas un peu le trait ?**

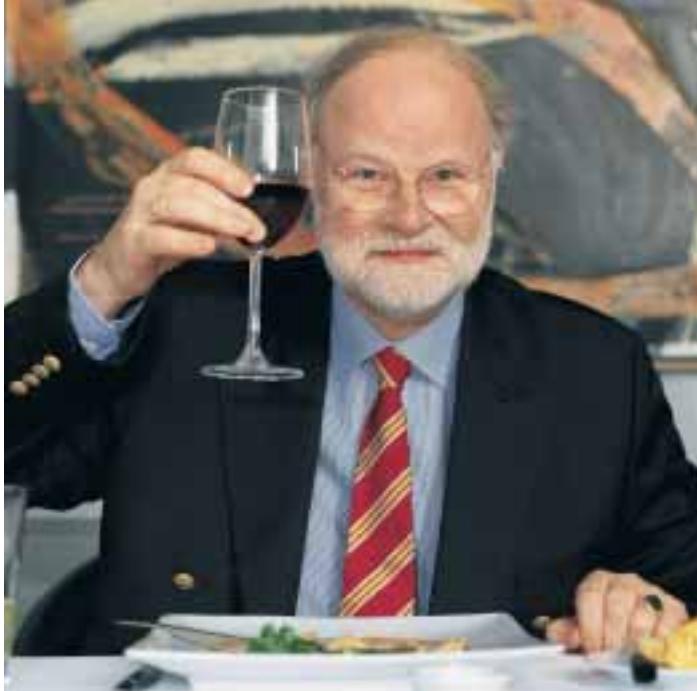
J'ai l'impression que, de nos jours, les gens ne croient plus en Dieu mais en la santé, et que tout ce que l'on faisait avant pour Dieu (pèlerinages, jeûnes, bonnes actions) se fait maintenant au nom de la santé. Dans ce contexte, certaines personnes ne vivent plus, elles passent leur temps à se prémunir contre tout. Mais à quoi sert de mourir en bonne santé ? On meurt quand même. De plus, la santé revêt à présent tous les attributs d'une religion : médecins élevés au rang de demi-dieux, à l'hôpital, visite du médecin-chef avec son cortège en lieu et place des processions catholiques, salles de fitness en guise de chapelles.

**La multiplication des salles de fitness ne fait toutefois pas de la santé une religion.**

C'est exact. Mais ces similitudes extérieures traduisent une motivation religieuse. Si la religion peut être une réponse à la crainte de mourir, alors la religion de la santé est son pendant moderne. Certes, on ne croit plus à la vie éternelle, mais accepter l'idée de la mort est difficile. La nostalgie traditionnelle de l'Homme pour la vie éternelle et la félicité est donc intacte. Cependant, à une époque où les religions anciennes sont en crise, cette nostalgie est vécue ardemment au travers de la religion de la santé. La médecine se charge de l'aspect quantitatif lié à la vie éternelle, la psychothérapie de l'aspect qualitatif lié à la félicité. Et en cas d'échec, les tribunaux arbitrent.

**Comment définissez-vous la santé ?**

Sur ce point, je rejoins Friedrich Nietzsche quand il dit que la santé est le degré de maladie qui lui permet encore de vaquer à ses occupations. La définition de la santé donnée par l'OMS est par contre utopique : état de complet (!) bien-être physique, mental et social. Avec de tels critères, qui peut encore se prétendre en bonne santé ? Cette notion utopique est néanmoins très lucrative. On >



**Manfred Lütz est né à Bonn en 1954. Il a étudié parallèlement la médecine, la théologie catholique et la philosophie. Il a été admis à l'ordre des médecins en 1979, peu avant d'obtenir son diplôme en théologie. Il a achevé sa spécialisation en neurologie en 1989, puis en psychiatrie en 1991. Depuis 1997, il dirige l'Alexianer-Krankenhaus de Cologne en tant que médecin-chef.**

est en effet prêt à dépenser sans compter sur l'autel de ce que l'on considère, dans un élan mystique, comme le « bien le plus précieux », mais qui n'est en fait qu'une chimère. Une conception accessible de la santé serait bien moins rentable pour l'économie. Il a jadis été reproché à tort à l'Eglise de dire que faire le bien était la clé de la vie éternelle. La religion de la santé, qui professe que la santé se mérite et que celui qui meurt ne peut s'en prendre qu'à lui-même, s'inscrit exactement dans ce schéma.

**Les experts qui publient d'innombrables guides sur le sujet font donc fausse route ?**

Quelle ineptie que ces guides ! Comme l'a dit très justement le sociologue Ulrich Beck, ce type de manuels fait des ravages en Allemagne. Les gens n'osent plus se montrer tels qu'ils sont réellement. Submergés malgré eux par ces avis d'experts, ils ont inévitablement le sentiment d'être des individus de seconde catégorie.

**Vous ne pouvez pourtant pas nier que la plupart de nos contemporains ne mangent pas très sainement ?**

D'autres religions voient aussi un pécheur dans chaque individu. Mais la différence est que le carême catholique dure quarante jours, alors que la religion de la santé impose un jeûne quasi permanent. Un ami me racontait récemment être allé à l'enterrement d'un quinquagénaire qui avait toujours été contraint par son épouse à manger sainement et qui était mort renversé par une voiture. Sur sa tombe, sa veuve sanglotait : « Dire que tous ces régimes n'auront finalement servi à rien ! » L'assistance a eu du mal à garder son sérieux. Il n'est pas rare que la focalisation sur la nourriture débouche sur des troubles alimentaires. Et, loin de guérir ces désordres, les régimes en sont bien souvent la cause.

**Comment les malades réagissent-ils à vos propos très directs, voire cyniques ?**

La satire n'est pas du cynisme. La satire est le seul moyen de dire la vérité dans les régimes totalitaires. Or, avec son politiquement correct et son manque d'humour, la religion de la santé règne sur la société comme une dictature. Ayez l'audace, en allumant une cigarette, de jeter négligemment à des adeptes de cette religion : « Pourquoi faudrait-il que mes poumons vivent plus longtemps que moi ? » Vous aurez droit à toutes les réactions auxquelles aurait pu se heurter un blasphémateur au Moyen-Age. Lorsque j'ai présenté mon livre devant une association de femmes ayant souffert d'un cancer, mes auditrices n'ont pas boudé leur plaisir, car elles ont dépassé depuis longtemps ces tabous ridicules. L'ennemi juré de la religion de la santé est la mort. Et le plus tragique est que, pour éviter la mort, les gens passent à côté de la vie en perdant leur temps dans les salles de sport. Mais tôt ou tard viendra leur dernière heure, contre laquelle ils auront lutté de toutes leurs forces. Certains ne regretteront-ils pas alors de ne pas avoir passé plus de temps à parler avec leur femme, leurs enfants ou d'autres personnes ?

**Dans nos sociétés résolument tertiaires, l'excès de temps ne conduit-il pas les individus à se détourner de ce qui est vraiment essentiel ?**

Il serait bon en effet que les gens se concentrent sur l'essentiel. Au lieu de cela, ils courrent du matin au soir derrière chaque tendance qui se fait jour en matière de santé. Ils s'efforcent de manière absurde d'échapper aux situations de crise qui sont le lot de l'être humain : la maladie, la souffrance, la mort. Mais à trop vouloir repousser la mort, on oublie de vivre.

**N'est-ce pas là un raisonnement à courte vue ? Les vertus à long terme (notamment financières) de la prophylaxie sont pourtant avérées.**

Aucune étude valable ne démontre qu'une bonne hygiène de vie fait baisser les coûts supportés par la communauté. En revanche, une personne de 42 ans qui décède d'un cancer du poumon représente une charge en moins sur les budgets des maladies liées à l'âge et sur ceux des retraites. Alors oui, la prophylaxie est importante, mais elle est un vecteur de coûts plutôt que d'économies.

**Comment feriez-vous face aux problèmes financiers des systèmes de santé publique ?**

Tant que la santé sera perçue comme le bien le plus précieux, il ne pourra y avoir aucune politique digne de ce nom en la matière, car la politique est l'art des compromis. Or le bien le plus précieux ne souffre aucun compromis. Il est urgent d'entamer un débat lucide sur la santé, qui est certes un bien précieux, mais pas le plus précieux. C'est ce à quoi j'entends contribuer à travers mon livre, qui s'adresse aux habitués des salles de sport ayant gardé le sens de l'humour et à la majorité silencieuse (qui se sent coupable) pour les appeler à la résistance. <

**Le livre de Manfred Lütz « Lebenslust – wider die Diätsadisten, den Gesundheitswahn und den Fitnesskult » (Joie de vivre – contre le sadisme des régimes, la folie de la santé et le culte de la forme), est paru en allemand en 2002 aux éditions Pattloch Verlag (ISBN: 3-629-01639-1), Munich.**

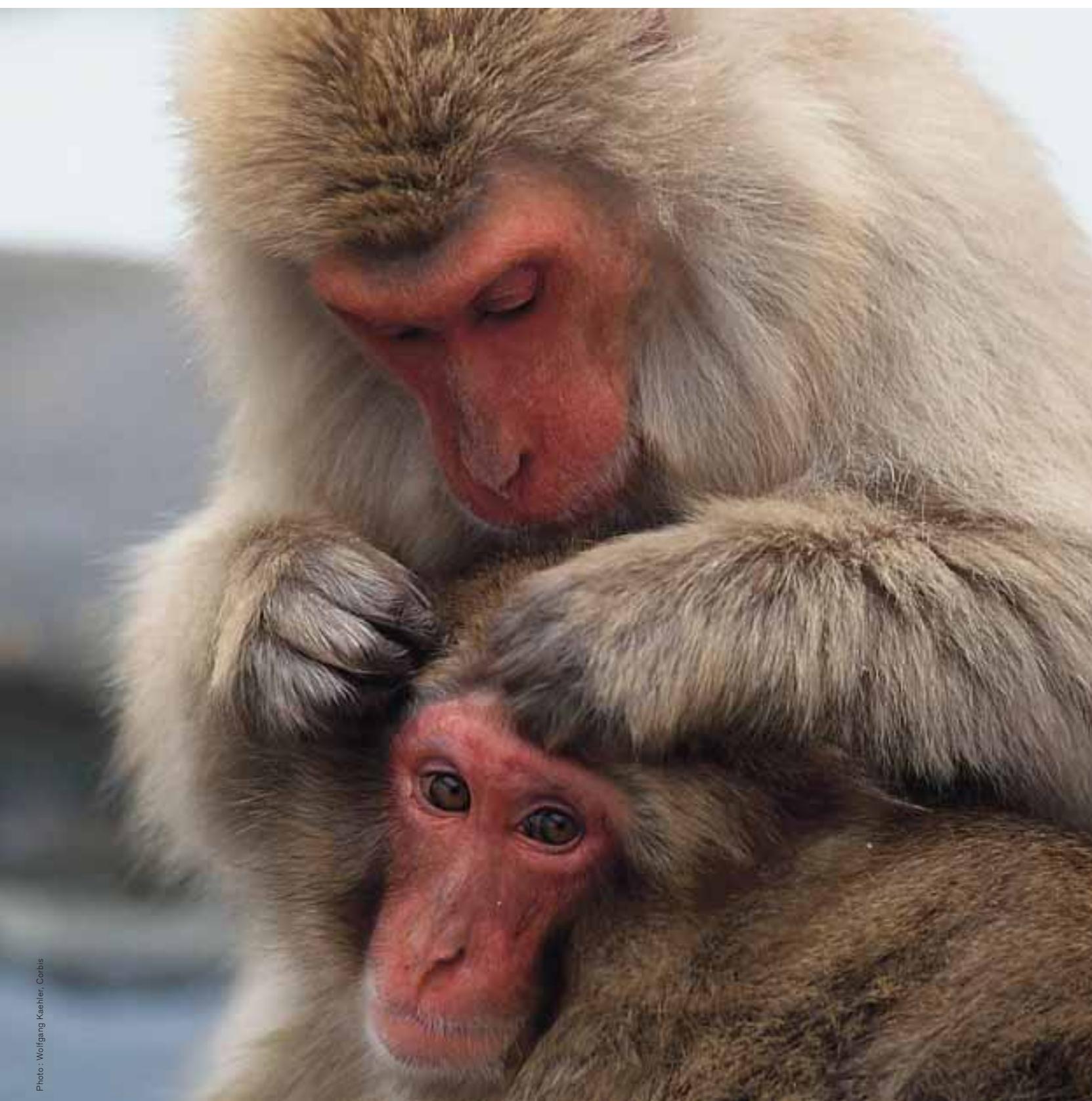


Photo : Wolfgang Kaehler, Corbis

**«Il n'y a pas de bien portants – seulement des gens qui n'ont pas été bien examinés.»**  
Vieux dicton médical

**Les artistes portent sur le monde un regard différent du nôtre. Pour Claude Monet, cette affirmation se vérifiait littéralement. Il existe cependant bien d'autres exemples d'œuvres artistiques influencées par la maladie de leur auteur. Enquête.**

Texte : Andreas Schiendorfer

# A la découverte du dernier continent

Hans Holbein le Jeune (1497–1543), à qui le Kunstmuseum de Bâle consacre actuellement une exposition passionnante, s'intéressa pour la première fois au héros romain Mucius en 1516. Celui-ci fut capturé après avoir tenté d'assassiner le roi étrusque Porsenna et mit sa main droite dans les flammes afin de prouver le courage de son peuple. L'exploit lui valut le surnom de «Scaevola» (le «gaucher»). Holbein représenta cette histoire à plusieurs reprises sous forme de signature humoristique et cryptée, ce qui pourrait suggérer qu'il était gaucher ou qu'il ne pouvait se servir de sa main droite pour peindre.

Aujourd'hui, les gauchers ne sont plus considérés comme des personnes anormales ou malades. Ils ont pourtant suscité le rejet et le mépris durant des siècles, finissant par incarner le rôle auquel la société les confinait. Ainsi les gauchers avaient-ils un penchant pour le crime, la folie, l'alcoolisme, le suicide et le rhume des foins. Le côté «gauche» évoquait un caractère sombre et faible, mais aussi intuitif et artistique – heureusement.

Parmi les gauchers célèbres, on trouve des écrivains tels que Johann Wolfgang von Goethe, Franz Kafka ou Mark Twain, des compositeurs comme Ludwig van Beethoven, Wolfgang Amadeus Mozart ou Benjamin Britten ainsi que de nombreux peintres tels que Léonard de Vinci, Michel-Ange, Albrecht Dürer, Pierre Paul Rubens, Henri de Toulouse-Lautrec, Raphaël ou Käthe Kollwitz.

Bien que les gauchers soient surreprésentés chez les créateurs, aucune étude scientifique n'a jamais démontré leur supériorité sur les droitiers dans le domaine artistique. Il faut donc supposer que l'art offre à ces personnes un moyen consensuel de sublimer leur différence.

Le gaucher Paul Klee (1879–1940) rejoignit en 1912 le groupe expressionniste munichois «Der Blaue Reiter» (le Cavalier bleu). Accusé de pratiquer l'«art dégénéré», il fut renvoyé de son poste de professeur à l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf en 1933 et rentra à Berne. En 1935, il fut atteint d'une mystérieuse maladie

rhumatismale qui fut identifiée après sa mort comme étant une sclérodermie (du grec «peau dure»), une affection de la peau et des organes internes.

S'il est impossible d'évaluer quelle incidence le fait d'être gaucher a eu sur l'œuvre de Paul Klee, l'influence de la sclérodermie est en revanche plus évidente. Durant ses cinq années de maladie, l'artiste produit une abondante œuvre tardive qui se différencie clairement du reste de sa création et reflète son destin et ses souffrances. Les dessins au crayon et à la plume, représentant des figures à peine esquissées, expriment à la manière d'un journal intime ses sentiments, sa détresse, ses angoisses, mais aussi sa confiance et son



**Paul Klee, «Saint Georges», 1936, huile sur toile. Même malade, Paul Klee continua à créer des œuvres «immortelles».**

espoir. Les œuvres humoristiques et colorées datant de la même époque témoignent quant à elles d'une étonnante force de caractère.

### Un monde sans couleur

Qu'y a-t-il de plus dramatique pour un peintre que de souffrir d'une maladie affectant les yeux ? Sachant que près de 8% des hommes adultes souffrent d'un trouble de la perception des couleurs (appelé daltonisme), il est pourtant fort probable que des peintres se trouvent parmi eux. Les couleurs concernées sont généralement le vert et le rouge, plus rarement le bleu et le jaune. Ainsi, l'un des plus illustres dessinateurs de notre temps, le Français Albert Uderzo, auteur des aventures d'Astérix le Gaulois, est lui-même daltonien.

Les tableaux de l'impressionniste Claude Monet (1840–1926) illustrent particulièrement bien les conséquences que peut avoir un trouble de la vue sur une œuvre. Le peintre avait en effet l'habitude de reproduire un même motif au cours de plusieurs décennies. Or il fut atteint de cataracte, une maladie qui opacifie progressivement le cristallin. Dès 1912, son médecin lui conseilla de se faire opérer. Mais Monet, redoutant l'intervention, repoussa cette dernière d'année en année. Les rouges lui paraissaient sales, les roses insipides, et les couleurs intermédiaires lui échappaient. Monet trouvait ses tableaux de plus en plus sombres. Bientôt, l'effet de dispersion provoqué par la cataracte l'empêcha de travailler en pleine lumière. Le soleil éclatant l'éblouissait au point qu'il cessa de peindre en milieu de journée. Il réussit à contourner son handicap quelque temps en choisissant de mémoire les « bonnes » cou-

leurs (il avait marqué ses tubes de peinture) et en optant pour des formats plus grands. Les toiles réalisées entre 1918 et 1922 et représentant le bassin aux nymphéas, le pont japonais ou les allées de fleurs dans son jardin de Giverny se caractérisent toutefois par des formes de plus en plus floues. Le rouge occupe une place grandissante dans l'œuvre tardive de Monet, ce qui ne manqua d'ailleurs pas d'irriter nombre de ses contemporains. Ainsi, le duc de Trévise qualifia ces peintures d'« études brutales et déconcertantes » et vit « le désordre des coloris proches les uns des autres comme des compositions de figures imaginaires, qu'aucun autre œil ne peut démêler ».

En 1922, Monet écrivit qu'il ne créerait plus rien de beau. Il redoutait de devoir abandonner la peinture car il était presque devenu aveugle. Une opération de la cataracte lui permit pourtant de percevoir à nouveau les couleurs de façon plus lumineuse. Il fut par la suite atteint de xanthopsie (vision en jaune affectant les deux yeux), puis de cyanopsie (vision en bleu). Mais ces troubles n'expliquent qu'en partie l'expressivité des couleurs, celle-ci témoignant aussi d'une volonté artistique.

Le pire qui puisse arriver à un peintre est de ne plus rien voir du tout. Contrairement à des écrivains comme Jorge Luis Borges ou à des musiciens comme Ray Charles et Stevie Wonder, aucun peintre aveugle n'a acquis de renommée mondiale. Par bonheur, de plus en plus de non-voyants recourent désormais à la peinture pour communiquer avec leur entourage. Et l'exposition « Dialogues dans le noir », sous-titrée « L'essentiel est invisible pour les yeux », a déjà permis à 4 millions de visiteurs dans dix-sept pays de découvrir une autre façon, toujours positive, de « voir » le monde. >



Claude Monet, « Nymphéas », 1919, huile sur toile. A cette époque, Monet refusait encore l'opération de la cataracte.



Vincent Van Gogh, « Nuit étoilée », 1889, huile sur toile. Le ciel est-il en train de s'éclaircir ou au contraire de s'assombrir ?



**Francisco José de Goya y Lucientes, «La Fusillade du 3 mai 1808», huile sur toile, 1814. La guerre de Napoléon contre l'Espagne inspira également à Goya la série de gravures «Les Désastres de la guerre».**

Vincent Van Gogh (1853–1890) offre sans doute l'exemple le plus typique d'un artiste malade auteur de chefs-d'œuvre. Le mal dont il souffrait a donné lieu à une foule d'hypothèses. Bien qu'aucune certitude ne soit plus possible aujourd'hui, le médecin et artiste autrichien Anton Neumayr a relevé parmi celles-ci un grand nombre d'erreurs de diagnostic. Pour sa part, il soupçonne chez Van Gogh une psychose bipolaire d'origine héréditaire s'étant manifestée dès l'âge de 20 ans et alternant des phases dépressives et des phases maniaques. Le peintre hollandais aurait également souffert d'une forme partielle d'épilepsie dite du lobe temporal (épilepsie psychomotrice).

Son état provoqua à partir de 1888 des crises pouvant aller de la simple absence à la perte totale de connaissance. Van Gogh présentait par ailleurs des troubles de la perception et des hallucinations ainsi qu'une agressivité qui se manifestait aussi bien par des accès de rage que par des actes d'automutilation (rappelons, si besoin est, l'oreille coupée). S'ajoutaient à cela des crises d'angoisse et des épisodes dépressifs qui débouchèrent sur une tendance suicidaire. Le plus troublant pour l'entourage de Van Gogh, ce furent les périodes, parfois longues, de parfaite lucidité entre les attaques. Enfin, la maladie de Van Gogh fut aggravée par une abondante consommation d'alcool, et plus particulièrement d'absinthe (qui contient du thujon, une substance toxique), ainsi que par des facteurs de stress, comme son différend artistique avec Paul Gauguin, juste avant sa première crise.

Les conséquences de l'état de santé de Van Gogh sur son œuvre sont difficiles à apprécier. Un empoisonnement à la digitaline causé par le traitement de ses crises d'épilepsie pourrait être à l'origine d'une xanthopsie ; mais la prédilection de l'artiste pour la couleur jaune est antérieure à cette époque. En revanche, certains phénomènes picturaux sont directement imputables à l'épilepsie. Le professeur Irez, de l'Université d'Istanbul, les a relevés dans «Nuit étoilée» : «Les arabesques nébuleuses qui s'enroulent dans un tourbillon, entraînant les étoiles dans leur spirale, semblent engloutir tout le paysage. On ne sait pas très bien si ces formes étoilées, circulaires, ondulantes et labyrinthiques s'éloignent ou se rappro-

chent.» Van Gogh lui-même avait conscience de son état : «Toutes les personnes que je vois alors, même si je les connais, ce qui n'est pas toujours le cas, semblent venir de loin et être différentes de ce qu'elles sont en réalité.»

#### **Le saturnisme comme maladie professionnelle**

Anton Neumayr s'est également penché sur le cas de Francisco José de Goya y Lucientes (1746–1828). Ce dernier n'a pas seulement laissé des fresques et des portraits saisissants, mais aussi de véritables scènes d'horreur peintes dans des tons neutres et représentant des cadavres mutilés, des membres épars, des actes sadiques de toutes sortes ainsi que la fusion de caractéristiques masculines et féminines. Le peintre basque souffrait probablement d'une psychose schizoïde de type héréditaire. Cette dernière se déclara pour la première fois à la suite d'un mal terrible et mystérieux qui terrassa Goya en 1793 et le rendit définitivement sourd. Certains ont avancé l'hypothèse de la syphilis, mais pour Anton Neumayr, les symptômes de la maladie ressemblent davantage à ceux d'un empoisonnement au plomb (saturnisme). En effet, obsédé par son travail, Goya mélangeait lui-même ses couleurs. Or le blanc, qu'il appréciait particulièrement comme couleur de base, contenait beaucoup de plomb. Celui-ci s'insinua dans l'organisme du peintre. En 1819 et 1824, Goya aurait subi deux nouvelles crises de saturnisme, la première entraînant une insuffisance cardiaque et la seconde une paralysie aiguë de la vessie. Dès 1713, le médecin italien Bernardino Ramazzini avait identifié le saturnisme comme une maladie professionnelle et constaté que les peintres y étaient particulièrement exposés du fait de leur contact constant avec les composants des peintures qu'ils manipulaient et qu'ils inhalaient.

#### **Adolf Wölfli, maître de l'art brut**

L'art avant-gardiste et les œuvres de patients atteints de schizophrénie présentent des similitudes, ce que démontre notamment le cas d'Adolf Wölfli (1864–1930). En 1921, le psychiatre Walter Morgenthaler consacrait déjà à ce dernier une célèbre monographie, «Ein Geisteskranker als Künstler» (Un malade mental en tant qu'artiste). Adolf Wölfli qui, tout comme les écrivains Robert Walser et Friedrich Glauser, passa la majeure partie de sa vie dans l'hôpital psychiatrique de la Waldau, à Berne, a inspiré des artistes tels que Jean Tinguely, Bernhard Luginbühl et Daniel Spoerry. Après la Seconde Guerre mondiale, l'artiste français Jean Dubuffet le désigna comme l'un des principaux représentants de l'art brut et assura sa célébrité au-delà des frontières suisses. Le livre «Der letzte Kontinent. Bericht einer Reise zwischen Kunst und Wahn» (Le dernier continent. Récit d'un voyage entre l'art et la folie) révèle que d'autres patients de la Waldau, des anonymes comme Friedrich K. ou Hilde P., ont créé des œuvres remarquables et montre ce que l'art occidental doit au «dernier continent».

Adolf Wölfli, assis devant une feuille à moitié blanche, résuma parfaitement la situation : «C'est beaucoup de travail ! Vous n'imaginez pas toute la concentration qu'il faut pour ne rien oublier. Cela me rendrait sûrement fou si je ne l'étais déjà.» <

**Bibliographie :** Anton Neumayr. *Kunst & Medizin. «Da Vinci, Goya, Van Gogh»*, Vienne (éditions Pichler), 1996 ; Hans Suter. *«Paul Klee und seine Krankheit»*, Berne (Stämpfli), 2006 ; Michel Beretti, Armin Heusser (éditeur). *«Der letzte Kontinent, Bericht einer Reise zwischen Kunst und Wahn»*, Zurich (éditions Limmat), 1997.



Photo : Sagel &amp; Kranefeld, zefa, Corbis

«Durant la première partie de notre vie, nous sacrifions notre santé pour gagner de l'argent, dans la seconde partie, l'argent pour retrouver la santé.» Et pendant ce temps, la santé et la vie s'en vont... D'après Voltaire

# How happy are you?



Le nouveau Global Investor Focus nous parle de la quête du bonheur.  
Disponible dès maintenant. Voir le bulletin de commande.



## Petit glossaire Termes financiers

### FMI

Le Fonds monétaire international (FMI) veille à la stabilité du système financier international. Il doit assurer la parfaite exécution des paiements entre Etats et éviter de grandes crises économiques comme celle de 1929. Chaque pays pratiquant une politique extérieure indépendante peut adhérer au FMI à condition de respecter la Charte du Fonds sur les droits et devoirs des Etats. Parmi les autres missions du FMI figurent l'assistance aux membres sur les questions techniques, l'édition de publications et la gestion d'un institut de formation. Le FMI accorde également des prêts monétaires à des pays en difficulté de paiement. Cependant, ces prêts sont toujours liés à une condition: le pays en question doit engager des réformes économiques pour résoudre ses difficultés.

Le FMI a été créé avec la Banque mondiale en 1944 à Bretton Woods. Il a son siège à Washington et compte actuellement 184 membres. Les droits de vote des différents pays sont déterminés par leur contribution financière: avec 17,16% des droits de vote, les Etats-Unis disposent du plus grand pouvoir de décision. A la tête du FMI se trouve le directeur général, qui est toujours un Européen. Depuis 2004, c'est l'Espagnol Rodrigo de Rato qui occupe ce poste. La fonction de premier directeur général adjoint, par contre, est exercée généralement par un Américain. rs

### SOX

A la suite des scandales qui ont impliqué aux Etats-Unis de grands groupes comme Enron ou Worldcom et ébranlé la confiance des investisseurs dans la communication financière des entreprises, le Parlement américain s'est vu dans l'obligation de réagir. En l'espace de quelques mois, il a créé une loi visant à accroître l'exactitude et la transparence des informations et des états financiers publiés par les entreprises et à améliorer le « corporate governance ». Cette loi, appelée « Sarbanes-Oxley Act » (SOX) du nom de ses auteurs, le sénateur Paul S. Sarbanes et le membre du Congrès Michael G. Oxley, fut votée par le Congrès le 25 juillet 2002 et ratifiée par George W. Bush le 30 juillet 2002. Selon le président américain, il s'agissait de la plus importante réforme aux Etats-Unis depuis la crise des années 1930. La loi Sarbanes-Oxley contient des dispositions concernant la gestion d'entreprise, la conformité aux réglementations, la révision des comptes et l'obligation d'établir un rapport annuel. La section 404 de la loi exige par ailleurs une description et une définition des procédures de l'entreprise ainsi que la mise en place de dispositifs de contrôle permettant de réduire au minimum le risque de bilans inexacts.

La loi Sarbanes-Oxley est de plus en plus appliquée par les banques, aussi bien aux Etats-Unis qu'en Europe. rs

### SWIFT

SWIFT (Society for Worldwide Interbank Financial Telecommunication) est une société basée à Bruxelles qui gère un réseau international de télécommunications destiné aux banques. Dans le langage courant, l'abréviation désigne aussi le réseau lui-même, auquel sont connectées quelque 7 800 institutions financières dans plus de 200 pays. Ce système de communication permet uniquement la transmission des informations, aucune transaction financière n'est effectuée par ce biais. Un exemple concret: une banque informe une autre banque de l'arrivée d'un ordre de virement en faveur d'un client et lui signale que la contre-valeur de cet ordre peut être encaissée par elle à la date indiquée et transmise ensuite au client. Le système SWIFT comporte trois niveaux: le premier est celui des banques adhérentes, le deuxième celui des points d'accès SWIFT et le troisième celui des centres opérationnels situés aux Pays-Bas et aux Etats-Unis.

Les données transmises sont cryptées. Chaque participant du réseau SWIFT dispose d'un code BIC (Bank Identifier Code), composé de huit à onze caractères. Celui-ci comprend le code ISO du pays, l'indication alphanumérique du lieu, la désignation de la succursale ainsi que quatre caractères choisis librement. Début 2005, on dénombrait quelque 9 millions de messages envoyés chaque jour. La durée de ces communications était généralement de trente secondes. rs

**Win-a-house****Swiss Venture Club****Un honneur****Construire  
une maison de rêve**

« Win-a-house.ch a dépassé nos espérances. Outre les prix attrayants, les quelque 120 000 participants ont apprécié toutes les informations fournies sur le thème des hypothèques et de la propriété du logement. » Urs Dickenmann, responsable Private Banking Switzerland, et Hanspeter Kurzmeyer, responsable Clientèle privée Suisse, sont satisfaits du succès remporté l'an passé par le concours. Un accueil positif qui a incité le Credit Suisse à lancer une nouvelle édition en avril 2006. Les participants peuvent choisir l'un des trois projets conçus spécialement par des architectes et déterminer eux-mêmes les détails de façon modulaire. La visualisation en 3D leur permet de se représenter concrètement leur maison de rêve et de la construire virtuellement mois après mois. La participation est possible à tout moment. Même ceux qui ne gagnent pas souvent peuvent tenter leur chance, car en dehors du gros lot d'une valeur de 1,25 million de francs, de nombreux prix très intéressants sont offerts lors des jeux-concours organisés chaque mois. rg

**Informations complémentaires sous**  
**[www.credit-suisse.com/emagazine](http://www.credit-suisse.com/emagazine)**  
**> Dossier win-a-house.ch**

**L'innovation  
et les PME suisses**

Le réseau national des petites et moyennes entreprises (PME) suisses s'étend toujours plus. Fondé officiellement en automne 2003, le Swiss Venture Club (SVC) compte déjà 1 300 adhérents. Cette croissance spectaculaire doit beaucoup aux différents services apportés par le Club en matière de formation, de politique et de financement, et surtout au Prix de l'Entreprise. Après la cérémonie de Lugano (voir Bulletin 1/06), ce fut le tour de Berne et de Saint-Gall. Le président du SVC, Hans-Ulrich Müller, a eu le plaisir d'accueillir pas moins de 1 750 invités dans la halle de la BEA à Berne, tandis que Saint-Gall enregistrait également un nombre record de spectateurs. Le jury d'experts présidé à Berne par Andreas Z'Graggen a décerné à Scott Sports SA, Givisiez, le Prix de l'Entreprise Espace Mittelland, devant la société Blaser Swisslube SA, Hasle-Rüegsau, et le groupe Togewa, Berne. En Suisse orientale, sous la présidence de Franziska Tschudi, le jury a élu Telsonic AG, Bronschhofen, juste devant Swisstulle AG, Münchwilen, et la société Plaston de Widnau. schi

**Pour en savoir plus**  
**[www.credit-suisse.com/emagazine](http://www.credit-suisse.com/emagazine)**  
**> Credit Suisse > Swiss Venture Club**

**Prix pour une  
réédactrice du Bulletin**

Sincères félicitations à notre réédactrice Ruth Hafen! Dans le cadre de l'attribution du Prix des médias de Davos, la Schweizerische Text Akademie prime chaque année des textes exceptionnels ayant été publiés dans le domaine du Corporate Publishing. Pour la catégorie « Senior Texter », Ruth Hafen s'est vu décerner le deuxième prix pour son article sur la collection Merzbacher-Mayer, intitulé « Alles so schön bunt hier! » (« Un festival de couleurs »), dans le Bulletin 1/06 en allemand. La Schweizerische Text Akademie s'attache à promouvoir « le modernisme dans la langue économique allemande » et récompense les textes « qui veillent à maintenir dans des limites raisonnables l'usage des anglicismes et du jargon spécialisé et à assurer une bonne compréhension générale. » os

## Etats-Unis

### Mandat convoité pour un hedge fund de Old Lane

La société d'investissement Old Lane a confié au Credit Suisse le mandat de prime brokerage pour son nouveau hedge fund multi-stratégie. Etant donné la concurrence effrénée que se livrent les grands hedge funds, l'attribution de ce mandat avait attisé les convoitises.

Les principaux éléments qui ont joué en faveur du Credit Suisse sont d'une part la qualité et l'étendue de l'offre boursière ainsi que des prestations proposées, et d'autre part l'étroite collaboration entre les services concernés par la gestion du mandat au sein de notre banque.

Curieusement baptisée Old Lane bien qu'elle n'ait été créée que très récemment, cette société d'investissement compte parmi ses fondateurs des personnalités reconnues du secteur financier telles que Vikram Pandit, Guru Ramakrishnan et John Havens.

Le lancement, en avril 2006, de ce fonds affichant une fortune de 2 milliards de dollars et associant les stratégies equity, credit, fixed income et commodity, a représenté l'une des plus importantes transactions effectuées dernièrement dans le secteur des hedge funds. Le Credit Suisse se voit ainsi attribuer un mandat très convoité dans le monde de la finance, qui lui permet également de développer de manière significative ses activités en matière de hedge funds. **ba**

## Corée

### Joint venture avec Woori Financial Group

Le Credit Suisse a créé une joint venture dans le domaine de la gestion d'actifs avec le groupe sud-coréen Woori Financial Group.

Numéro trois de la finance en Corée du Sud, Woori y dispose du deuxième réseau de succursales, et sa filiale Woori Asset Management (WAM), quatrième société de gestion d'actifs du pays, gère près de 15 milliards de dollars.

En instaurant une collaboration avec l'un des établissements les plus importants et les plus renommés de Corée du Sud, le Credit Suisse franchit une étape décisive dans le développement de ses activités locales et contribue à renforcer la confiance en l'avenir de ce pays, considéré comme l'un des principaux centres financiers d'Asie. En outre, le marché sud-coréen génère des capitaux très importants qui sont encore insuffisamment investis. Le secteur de la gestion d'actifs en Corée du Sud offre également des opportunités particulièrement intéressantes dans le reste du continent asiatique.

Le Credit Suisse prendra une participation de 30% dans Woori Asset Management, ce qui correspond à environ 56,6 millions de dollars. La joint venture portera le nom de Woori Credit Suisse Asset Management Co. Ltd et comptera parmi les plus grandes joint ventures créées entre une entreprise sud-coréenne et une société étrangère de gestion d'actifs. **ba**

**KLAFS**  
Les spécialistes du 'wellness'

Design, qualité, compétence et service sont garantis par le leader du marché.



Sauna/Sanarium



Bain de vapeur



Whirlpool

Vous trouverez de plus amples informations dans notre catalogue gratuit de 120 pages, incl. CD-Rom.

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Rue \_\_\_\_\_

No. postale/Lieu \_\_\_\_\_

Téléphone \_\_\_\_\_

**KLAFS**

Klafs Sauna-Construction SA

13, Rue Gambetta, 1815 Clarens

Téléphone 021 964 49 22,

Telefax 021 964 71 95

clarens@klafs.ch, www.klafs.ch

D'autres bureaux de vente:  
Baar, Berne, Brig, Coire, Dietlikon.

Credit Suisse Asia Pacific Entretien avec le CEO Paul Calello

# « La Chine et l'Inde connaissent une évolution sans précédent »

Interview : Marcus Balogh

**Paul Calello, Chief Executive Officer de Credit Suisse Asia Pacific, évoque sa fascination pour l'Asie et l'évolution à attendre de cette région à la croissance galopante.**

**Bulletin : Vous avez vécu au total près de dix ans en Asie. Pourquoi cette région vous attire-t-elle tant ?**

Paul Calello : J'étais au Japon de 1987 à 1992 et je travaille maintenant à Hongkong depuis 2002. Durant cette période, la région a connu de grands bouleversements. Mais la fascination que j'éprouve pour l'Asie et ses multiples facettes culturelles, économiques et politiques demeure absolument intacte. Prenez le Japon, deuxième puissance économique mondiale, qui offre une vaste gamme de produits financiers très sophistiqués, et comparez-le à un marché émergent tel que le Vietnam, où nous avons fait office de chef de file pour le lancement d'un emprunt de 750 millions de dollars émis par la République socialiste du Vietnam. Chaque jour, la région nous réserve un lot d'opportunités toutes plus attrayantes les unes que les autres.

**L'Asie est-elle toujours l'enfant chéri des investisseurs ?**

Elle reste en tout cas extrêmement intéressante dans la mesure où elle recèle une grande partie des économies les plus dynamiques de la planète. Et son potentiel est loin d'être épuisé : au cours des quatre premiers mois de 2006, elle a absorbé pas moins de 13 milliards de dollars d'investissements, soit plus de la moitié des capitaux

drainés par l'ensemble des marchés émergents.

**Quelles sont pour vous les principales menaces économiques et politiques planant sur l'Asie ?**

La persistance de taux élevés et un pétrole toujours plus cher pourraient compromettre la stabilité à long terme de la région. Il faut en outre surveiller de près les déclarations protectionnistes liées au commerce et aux investissements.

**La Chine va avoir fort à faire, entre ces tendances protectionnistes que manifestent certains pays occidentaux, la question de la durabilité de sa croissance et la fracture sociale qui se creuse...**

Au cours des dernières années, le gouvernement chinois s'est montré très prudent dans le règlement des problèmes économiques qui se posaient à lui. Il a franchi sans précipitation les diverses étapes qui ont fait passer le pays d'une économie planifiée à une économie partiellement soumise aux lois du marché. Assurément, la Chine a encore du chemin à parcourir, mais je suis convaincu que le gouvernement saura placer la barre assez haut lorsqu'il s'agira de mettre ses projets en œuvre.

**Certains observateurs prédisent que l'Inde va dépasser la Chine d'ici**

**quelques années. Qui remportera la course d'après vous ?**

Aucune des analyses que j'ai lues n'arrive à une conclusion tranchée en la matière. Deux pays aussi dissemblables emprunteront certainement des voies différentes.

**Etes-vous optimiste à l'égard de l'Inde ?**

L'Inde est l'un des principaux marchés de croissance de la zone Asie-Pacifique. Pour cette année, nos économistes la créditent d'une expansion avoisinant 8,5%. L'évolution que connaissent actuellement la Chine et l'Inde est sans précédent. Par conséquent, nous ne disposons daucun modèle, d'aucune étude de cas. Deux pays comptant chacun plus de 1 milliard d'habitants et prenant ainsi la locomotive économique en marche, un tel phénomène est à n'en pas douter de ceux qui changent la face du monde.

**Etes-vous aussi confiant quant au reste de l'Asie ?**

Les firmes de la région ont tiré les leçons de la crise survenue à la fin des années 1990 et en sont ressorties plus fortes. Dans les bonnes entreprises, la gestion des risques et la gouvernance d'entreprise retiennent toute l'attention des dirigeants. Je ne m'inquiète donc pas pour leur avenir.

**Chine et Inde mises à part, quels sont les pays présentant le meilleur potentiel ?**

Je ne veux pas mettre en avant des pays ou des marchés en particulier, tant il est vrai que les bonnes opportunités se présentent



**«L'Asie fascine par ses multiples facettes culturelles, économiques, politiques.»**

## Portrait

Paul Calello est Chief Executive Officer de Credit Suisse Asia Pacific et membre de l'Executive Board du Credit Suisse. Il est entré au Credit Suisse Group en 1990 en tant que membre fondateur de Credit Suisse Financial Products. Basé à Hongkong depuis quatre ans, il a travaillé auparavant pour la banque à Tokyo, à Londres et à New York. Paul Calello est marié et a trois fils et une fille.

un peu partout. Le Sud-Est asiatique constitue indéniablement un tremplin de choix pour la stratégie «One Bank» du Credit Suisse. L'Indonésie pèse de plus en plus lourd dans les opérations de fusions-acquisitions et sur les marchés de capitaux. Le Credit Suisse y est bien placé : ces deux dernières années, plusieurs revues spécialisées de renom nous ont classés au premier rang pour ce qui est du conseil en fusions-acquisitions, et nous avons accompagné trois des principales opérations de ce type en Indonésie. En Corée du Sud, nous avons acquis depuis quelques années une position de force dans les transactions sur titres et les activités auprès des entreprises. De plus, nous avons créé en avril une joint venture avec Woori Financial Group, numéro trois de la finance dans le pays. Nous allons ainsi figurer parmi les meilleurs gérants d'actifs de Corée du Sud. Mais d'autres marchés intéressants émergent actuellement.

### A quels marchés pensez-vous ?

Au Vietnam, par exemple, où se préparent dans les deux à quatre prochaines années des privatisations à hauteur de 5 ou 6 milliards de dollars.

### Le Japon, très mature, est-il aussi intéressant pour les investisseurs qu'un marché émergent ?

J'ai passé cinq ans au Japon à la fin des années 1980. Et depuis que je suis CEO en Asie, je m'y rends chaque mois pour affaires. Ce pays m'inspire un profond respect, tant sur le plan culturel qu'économique. Le Japon a eu besoin de temps pour effectuer les réformes économiques qui s'imposaient, mais il se trouve à présent en très bonne voie. Je suis extrêmement optimiste à son égard : le virage a été habilement négocié.

### Si vous aviez un fils de 20 ans, lui conseilleriez-vous de faire ses premières armes là-bas ?

(Rires) Je n'ai pas un mais trois fils, plus une fille. Certes, ils n'ont pas encore 20 ans, mais ils suivent les cours de la Chinese International School et apprennent le chinois. Est-ce que cela répond à votre question ? <

Les 150 ans du Credit Suisse partout dans le monde

# Tradition et innovation : des festivités internationales

Texte : Andreas Schiendorfer

Fondé en 1856 à Zurich, le Credit Suisse s'est transformé au cours des ans en une banque intégrée opérant dans le monde entier. Son succès repose principalement sur une forte orientation client et sur son aptitude à détecter les tendances avant l'heure, ce qui lui permet de proposer des produits d'avant-garde et d'innover dans le respect de la tradition.

Pour tenir compte de tous ces aspects, les 150 ans seront fêtés à différents endroits, avec les clients, avec les collaborateurs et avec un large public. Les festivités dédiées aux clients ont débuté en janvier à Saint-Gall (voir Bulletin 1/06) et se sont poursuivies à Genève et à Zurich, ainsi qu'à Dubaï, à Luxembourg et à Francfort. De même, des soirées seront organisées pour les collaborateurs des différentes régions. Et le grand public n'a pas non plus été oublié, avec la biographie très complète d'Alfred Escher, le fondateur du Credit Suisse, dont une deuxième édition est déjà parue, et la première exposition documentaire du projet « The Gates », réalisée avec Christo et Jeanne-Claude, qui a rencontré un vif succès. Par ailleurs, le Swiss Venture Club, un réseau bien établi d'entreprises suisses, bénéficiera d'un soutien particulier dans le cadre de cet anniversaire (voir page 26). <

**Vous trouverez des informations détaillées sur les festivités passées et à venir sur le site du 150<sup>e</sup> anniversaire du Credit Suisse, [www.credit-suisse.com/150](http://www.credit-suisse.com/150).**



**1** Si, à Zurich, le président du Conseil d'administration du Credit Suisse Group, Walter B. Kielholz, a eu le plaisir d'accueillir le président de la Confédération, Moritz Leuenberger, à la soirée de gala de Genève c'est la ministre des affaires étrangères, Micheline Calmy-Rey, qui fut son invitée d'honneur (sur la photo aux côtés de Rémy Bersier, responsable de la région Genève du Credit Suisse). **2** Architecture des mille et une nuits : fête d'anniversaire à Dubaï. **3** Quels que soient le lieu et l'heure, les manifestations ont pour but de favoriser les rencontres. **4** Christo et Jeanne-Claude fascinent le public tout autant par leurs projets hauts en couleur que par leur personnalité. Leur rétrospective au Museo d'Arte Moderna de Lugano est encore ouverte au public jusqu'au 18 juin.

Credit Suisse Asia Pacific Conférence des investisseurs

# De nouvelles perspectives pour l'Asie

Texte : Marcus Balogh

**L'Asian Investment Conference organisée à Hongkong par le Credit Suisse a réuni des participants triés sur le volet. Placée sous le mot d'ordre « Thinking New Perspectives on Asia », la manifestation a ouvert des perspectives inédites sur la politique et l'économie de l'Asie.**

Entre le 28 et le 31 mars 2006 a eu lieu à Hongkong la neuvième Asian Investment Conference du Credit Suisse, à laquelle ont participé quelque 1 200 investisseurs institutionnels comptant parmi les principaux du monde, et plus de 250 entreprises. Les participants avaient été soigneusement sélectionnés, l'accent ayant été mis plutôt « sur la qualité que sur la quantité », comme l'a souligné Paul Calello, CEO Credit Suisse Asia Pacific.

Compte tenu de l'énorme intérêt que les investisseurs portent à l'Asie, la conférence aurait très bien pu se dérouler dans un cadre plus large. Les taux de croissance de la région sont impressionnantes, et le mouvement ne semble pas près de s'arrêter.

Parallèlement aux nombreux séminaires spécialisés, le Credit Suisse avait mis en place un programme prestigieux comprenant des exposés et des panels de discussion animés par plusieurs personnalités économiques et politiques de renom international. Parmi celles-ci, Nicholas Lardy, Senior Fellow à l'Institute for International Economics de Washington, Zhu Zhigang, vice-ministre des finances de la République populaire de Chine, Le Thi Bang Tham, vice-ministre des finances de la République socialiste du Vietnam, ainsi que Stapleton

Roy, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Chine et expert des questions asiatiques.

## Ouverture au Vietnam et en Chine

La conférence a révélé quelques informations surprenantes : avec une franchise inattendue, Madame Le Thi Bang Tham a évoqué les projets de libéralisation du gouvernement vietnamien, qui envisage de privatiser des entreprises publiques et de poursuivre une politique favorable aux investissements.

Le vice-ministre chinois des finances, Zhu Zhigang, a déclaré pour sa part que la Chine, dans son onzième plan quinquennal, concentrerait son attention sur une meilleure utilisation (c'est-à-dire une utilisation plus durable) de ses ressources et de son environnement.

Les discours de Stapleton Roy et de Clyde Prestowitz ont également suscité un grand intérêt. Ayant passé quarante-cinq ans au ministère américain des affaires étrangères, Stapleton Roy a porté un regard réaliste sur les relations sino-américaines. L'ancien ambassadeur, qui parle couramment le chinois, a souligné trois points nécessitant selon lui une action urgente : tout d'abord la balance commerciale des Etats-Unis avec la Chine et le taux

de change dollar/renminbi, puis l'opinion très répandue selon laquelle la Chine constitue une menace politique et économique et, enfin, les tensions entre la Chine et le Japon.

Clyde Prestowitz, quant à lui, a consacré une grande partie de son discours aux perspectives économiques de l'Inde. L'ancien conseiller du gouvernement Reagan a une réputation d'économiste clairvoyant doté d'un flair infaillible pour détecter les tendances futures. Son bilan de plusieurs voyages à travers l'Inde : il reste encore beaucoup de problèmes à résoudre, mais le pays a un potentiel extraordinaire. « Certaines parties de l'Inde sont en train de passer sans transition de l'époque coloniale à l'avenir – un avenir qui ressemble à celui de la série de science-fiction Star Trek. »

Comme les années précédentes, l'Asian Investment Conference a été un grand succès. Les séminaires étaient complets, les orateurs brillants, et des échanges fructueux ont pu avoir lieu entre les investisseurs et les entreprises. Paul Calello : « La conférence visait à mettre en contact, dans un environnement stimulant, les meilleurs investisseurs et les meilleures entreprises d'Asie. Je pense que nous avons atteint notre but. » <

**Informations sur la région Asie-Pacifique dans le dossier Asie de l'emagazine du Credit Suisse : [www.credit-suisse.com/emagazine](http://www.credit-suisse.com/emagazine)**

**Football** La promotion de la relève, gage des succès de demain

# Les juniors d'aujourd'hui seront les champions du monde de 2010

Texte : Andreas Schiendorfer

**Quand on parle de promotion de la relève, on pense inévitablement à l'Ajax Amsterdam et au FC São Paulo. Mais avec le soutien du Credit Suisse, l'Association suisse de football effectue elle aussi depuis une dizaine d'années un gros travail de fond, reconnu désormais comme exemplaire par d'autres pays.**

Footballeur de l'année en 1998, en 2000 et en 2001, Zinédine Zidane, alias Zizou, est le fils d'une famille d'immigrés berbères venus d'Algérie. A 14 ans, il est intégré par l'AS Cannes dans la filière sport-études, clé de voûte de la promotion de la relève en France. Zizou fit ses débuts en première division française à l'âge de 16 ans, mais il dut attendre ses 22 ans pour fêter sa première sélection internationale sous le maillot bleu. Douze ans plus tard, il est toujours là, même si les Suisses espèrent qu'il sera moins irrésistible que dans ses grandes années...

#### En passe d'être déifié

Zizou est un nom à consonance chinoise, qui nous emmène dans l'empire du Milieu, au sud de la province du Hebei, là où, sous la dynastie des Jin, l'on fabriquait les fameuses céramiques Cizhou, notamment un appuie-tête octogonal des XII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècles représentant un jeune footballeur à l'entraînement. Peut-être ce jeune Chinois y reposait-il sa tête en rêvant de faire la même carrière que le dieu du football Gao Qiu, immortalisé dans le roman «Au bord de l'eau» écrit en 1330. Dans son ouvrage scientifique «Laozi centre,

Confucius dribble» consacré aux origines du football en Chine, Helmut Brinker note que dès la dynastie des Tang (VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles), on avait l'habitude de représenter de jeunes footballeurs sur différents dessins.

On ne saurait toutefois parler à ce propos de promotion de la relève. Pour nombre d'observateurs, l'expression ne prend en effet tout son sens qu'avec l'avènement de l'école de football de l'Ajax Amsterdam. Depuis le transfert de Johan Cruyff au FC Barcelone en 1973, l'Ajax a produit plus d'une centaine de footballeurs de pointe, qui ont quitté la «Eredivisie» hollandaise pour essaimer dans les plus grands clubs européens. La longue liste de noms se lit comme un hymne à la gloire du «totaal voetbal» (le football total) inventé par le sorcier Rinus Michels, une conception tactique révolutionnaire où tout le monde défendait et tout le monde attaquait. Qui ne connaît pas par exemple Marco van Basten, Johan Neeskens, Edgar Davids, Frank et Ronald de Boer, Jari Litmanen, Gerrie Mühren, Finidi George, Sören Lerby, Jan Wouters, Clarence Seedorf, Michael Reiziger, Patrick Kluivert, Wim Jonk, Nwanko Kanu, Johnny Rep,

Frank Arnesen, Zlatan Ibrahimovic, Dani et Nigel de Jong ou encore Rafael van der Vaart?

#### La formule magique «TIPS»

Le secret de l'Ajax peut se résumer par la formule TIPS : technique, intelligence de jeu, personnalité et vitesse («snelheid» en néerlandais).

Les Amstellodamois avaient mis en place un système de détection qui leur permettait de recruter pratiquement tous les talents de 7 à 12 ans de la région. Pour être admis à l'école de l'Ajax, cependant, il fallait d'abord suivre un stage préliminaire de six semaines, très sélectif. Tout candidat ne répondant pas aux critères TIPS était éliminé. Les entraîneurs étaient d'anciens joueurs de haut niveau, comme les anciens pros de la Bundesliga Bryan Roy et Sonny Silooy ou encore John van't Schip, Marco van Basten et Arnold Mühren, champions d'Europe en 1988. Le système était chapeauté par Danny Blind jusqu'à la nomination de ce dernier au poste d'entraîneur de la première équipe en 2005. Depuis, le flambeau a été repris par John van de Brom, qui peut s'appuyer sur Frank de Boer, autre Roy et Mühren.

Les quelque 200 joueurs de l'école de l'Ajax sont tous formés selon le même système, ce qui facilite leur intégration à l'échelon supérieur : «Nous restons fidèles au 4-3-3 car c'est le meilleur système pour apprendre à se déplacer, à feinter et à passer», explique Danny Blind. L'Ajax prône



Né le 1<sup>er</sup> février 1986 à Santa Marta, en Colombie, Johan Vonlanthen a écrit une page d'histoire en marquant contre la France lors de l'EURO 2004 : il est ainsi le plus jeune buteur de tous les temps dans un championnat d'Europe. Mais contre le Brésil, lors du championnat du monde M-20 en 2005, cela n'a pas suffi.

## Un compte à régler avec le Brésil

Que pouvons-nous attendre de notre équipe nationale en Allemagne ? Dans le groupe qui l'opposera à la France, à la Corée du Sud et au Togo, une qualification est loin d'être utopique. Mais le rêve ultime serait de rencontrer le Brésil, qui compte d'innombrables admirateurs dans notre pays, comme on a pu le constater récemment avec l'annonce du camp d'entraînement à Weggis. Si l'on part du principe que le Brésil terminera en tête de son groupe, la Suisse pourrait rencontrer la Seleção en quart de finale, pour autant bien sûr qu'elle termine deuxième ; mais si la Suisse finit elle aussi en tête de son groupe, il lui faudra patienter jusqu'à la finale. Reste un contentieux que Tranquillo Barnetta a évoqué lors du « chat » en direct organisé par emagazine : « Depuis notre défaite 0-1 au championnat du monde M-20 aux Pays-Bas, nous avons un compte à régler avec le Brésil ! » Fanfaronnade ? Voire... Le bilan entre les deux équipes est pratiquement équilibré (1 victoire/3 nuls/2 défaites) : lors de la Coupe du monde 1950, elles se sont quittées sur un 2-2 à São Paulo (deux buts de Jacky Fatton) et leur dernière rencontre, le 21 juin 1989 à Bâle, s'est soldée par la victoire de la Suisse sur un score de 1-0, grâce à un but signé Kubilai Türkyilmaz. Joga bonito, Suíça !

un football offensif basé sur la technique, sur la créativité pour tous les joueurs, quel que soit leur poste, et sur un esprit de club très poussé. Apprendre à anticiper et à orienter le jeu fait partie du b.a.-ba chez les Bataves. Les succès répétés leur ont longtemps donné raison : Ajax a en effet remporté 29 fois le championnat et 15 fois la Coupe des Pays-Bas, sans compter quatre victoires en Coupe des champions (rebaptisée Ligue des champions), une en Coupe des vainqueurs de coupe et une en Coupe UEFA.

Le dernier titre remonte toutefois à une dizaine d'années, ce qui peut s'expliquer par deux raisons : d'abord l'arrêt Bosman de 1995, qui autorise les jeunes à quitter leur club formateur beaucoup plus tôt qu'auparavant, et ensuite la dimension athlétique toujours plus importante dans le football moderne, qui fait la part belle aux « armoires à glace », joueurs peu techniques mais puissants et très difficiles à passer. Selon de nombreux spécialistes, l'Ajax n'accorde pas assez d'importance au physique.

Chef formateur au Grasshopper-Club de Zurich après avoir travaillé longtemps à l'Ajax, Piet Hamberg est resté fidèle aux méthodes de son club d'origine. Sur le campus de GC à Niederhasli, la conduite du ballon et la domination de l'adversaire prennent donc le pas sur la tactique et sur le travail physique.

Reste que le football néerlandais ne se résume pas à l'Ajax. Selon Angelo Semeraro, le manager de Johann Vogel et de Johan Vonlanthen, la « Eredivisie » est la ligue idéale pour un joueur suisse désireux de tenter une première expérience à l'étranger : « C'est le seul championnat où l'on continue à effectuer un vrai travail de formation avec les jeunes. » L'expérience a été très profitable à Johann Vogel, capitaine de notre équipe nationale, aujourd'hui au Milan AC après avoir joué longtemps au PSV Eindhoven. Les choses sont plus difficiles pour Johan Vonlanthen, l'un des plus sûrs espoirs du football suisse, qui doit se battre à la fois pour conquérir sa place >

de titulaire et pour assurer le maintien de son club, le NAC Breda, en « Eredivisie ».

#### **La filière auriverde**

Pour trouver une mine de talents comparable à l'école de l'Ajax, il n'y a qu'une seule solution : se rendre au Brésil, le pays du « futebol bonito », le « beau football », et plus précisément au FC São Paulo. L'énumération des joueurs formés dans ce club au cours des onze dernières années a de quoi faire rêver : Kaká, Cafu, Júlio Baptista, Edmilson, Edu, Fabio Aurélio, Denílson, Caio, Bordon, Kléber, Luis Fabiano. Lorsque le président du club, Marcelo Gouvêa, dressa cette liste dans le cadre de l'« International Football Arena », un événement organisé par Marcel Schmid au Sonnenberg à Zurich, les auditeurs eurent de la peine à en croire leurs oreilles. D'autant que Marcelo Gouvêa « omit » de citer Rai, Serginho, Belletti, Juninho et Leonardo, qui n'effectuèrent qu'une partie de leur formation à São Paulo.

Comme le relevait récemment un magazine spécialisé britannique : « São Paulo is the greatest world exporter of soccer players. » « Nous investissons chaque année 2 millions de dollars dans la formation de la relève et encaissons quelque 9 millions de dollars en montants de transferts », glisse non sans fierté Marcelo Gouvêa. Une opération financière intéressante, même si le club européen qui revend plus tard un seul de ces joueurs à un concurrent en retire déjà 9 millions de dollars.

A l'instar de l'Ajax, São Paulo paie cependant un lourd tribut à l'arrêt Bosman, qui l'oblige à laisser partir très tôt ses meilleurs éléments, comme Robinho et Cicinho, récemment transférés au Real Madrid. Le club pauliste ne réussit plus à rivaliser avec les meilleures formations sud-américaines, même s'il a remporté la Copa Libertadores en 2005, l'équivalent de la Ligue des champions, pour la troisième fois de son histoire et, accessoirement, le championnat du monde des clubs (là aussi son troisième titre) en battant Liverpool à Tokyo. Gouvêa et ses entraîneurs, à commencer par Paolo



Johan Djourou, né le 18 janvier 1987 à Abidjan, Côte d'Ivoire, a fréquenté le centre de formation de l'ASF à Payerne. Il joue désormais à Londres avec Philippe Senderos, sous le maillot d'Arsenal, et a fait ses grands débuts dans l'équipe nationale suisse.

Autuori, semblent avoir trouvé la formule gagnante.

A São Paulo, les plus jeunes vivent au Laudo Natel Athlete Formation Center (AFC), où ils bénéficient d'un encadrement professionnel. Les M-20 s'entraînent quant à eux au Training Center (TC) Frederico A. G. Menzen (Barra Funda). Les deux centres ont des priorités très différentes, comme l'explique Marcelo Gouvêa :

TC	AFC
Compétition	Formation
Individu	Groupe
Tactique	Fondamentaux
Professionnalisme	Amateurisme

Fortes pressions	Faibles pressions
Moindre convivialité	Grande convivialité
Discipline moyenne	Discipline rigoureuse
Confort	Austérité
Chez les plus jeunes, l'accent est donc mis sur les techniques de base et sur l'esprit d'équipe, sans grande pression. A ce stade, les jeunes ne touchent pas d'argent et vivent dans un confort précaire.	

Dans un pays comme le Brésil, qui voulait un véritable culte au ballon rond, les candidats intégrant une structure sport-études sont naturellement beaucoup plus nombreux qu'aux Pays-Bas, d'autant que le sport y joue encore pleinement son rôle

d'ascenseur social. La légende rapporte qu'au FC São Paulo, la sélection est si sévère que le roi Pelé lui-même aurait été recalé. Notons à ce propos que dans le cœur des Brésiliens, Pelé n'est souvent que le numéro deux de tous les temps, derrière Garrincha...

Malgré cette sélection impitoyable, le football brésilien est fait de beau jeu et de prouesses techniques. Comme aux Pays-Bas, l'entraînement spécifique de la tactique et de la condition physique commence plus tard que dans la plupart des pays européens. Il s'agit d'entraver le moins possible le talent naturel de gamins habitués à taper dans le cuir sur la plage, dans la rue et en salle. On encourage la virtuosité technique en organisant des « 4 contre 4 » ou « 5 contre 5 » sur de petits espaces, ou alors des « 11 contre 11 » sur une moitié de terrain.

Mais la nouvelle génération de joueurs brésiliens évoluant presque sans exception à l'étranger a également fait sienne aujourd'hui la discipline européenne. La Seleção de Carlos Alberto Parreira, qui caracole depuis des années en tête du classement mondial de la FIFA, sera donc logiquement l'équipe à battre lors de la prochaine Coupe du monde en Allemagne. Nul doute qu'elle saura une nouvelle fois nous faire vibrer avec son football chatoyant.

#### **Les jeunes se pressent au portillon**

Lorsqu'on évoque les espoirs suisses, on pense soit aux Senderos, Barnetta, Vonlanthen et autres, qui se sont fait un nom à l'étranger, soit à la génération suivante, celle des Alic, Keller, Leutwyler, Morganella, Gündüz, Halimi, Rakitic et Sommer.

Assurément, ces huit espoirs bâlois nés entre 1987 et 1989 sont encore largement inconnus du grand public, mais cela pourrait bientôt changer. Ils font en effet partie des vingt juniors sélectionnés en mars 2006 par l'Association suisse de football (ASF) dans le cadre du projet « Footuro 2008 ». Hormis le FC Bâle, seul le FC Zurich fournit plus d'un joueur (Abdi et Gashi). L'effectif est complété par Arona (Lausanne), Ciarrocchi (Winterthur), Mutombo (Servette),

Galli (Münsingen), Haas (GC) et Tavares (Sion), plus quatre « mercenaires » : Jonas Elmer (Chelsea Londres), Angelo Dorsa (AS Brescia Calcio), Davide Redzepi (FC Modène) et Jonathan Rossini (Sampdoria de Gênes). « Ces espoirs doivent être préparés à long terme de façon ciblée et personnalisée en vue des échéances que sont l'EURO 2008, la Coupe du monde 2010 et l'EURO 2012 », peut-on lire sur le site Internet de l'ASF.

#### **Frei et Bruggmann honorés**

La promotion de la relève en Suisse s'appuie sur un certain nombre de personnalités méritantes. En avril de cette année, Bernhard Bruggmann, qui s'occupe depuis longtemps de la promotion de nos footballeurs en herbe, a été distingué comme l'un des entraîneurs espoirs de l'année par l'Aide sportive au château de Lenzbourg. L'année dernière, cet honneur était revenu à Markus Frei, entraîneur des M-17 sacrés champions d'Europe. Derrière ces hommes de terrain se dessine la figure tutélaire de Hansruedi Hasler, directeur technique de l'ASF depuis 1995, auquel on doit le concept de détection et de promotion de la relève mis en œuvre avec succès depuis dix ans grâce au soutien du Credit Suisse. Les récents succès ont été rendus possibles par la professionnalisation de la formation des entraîneurs et par l'engagement de techniciens à plein temps chargés des sélections de juniors qui, tous, appliquent le même système du 4-4-2. Coach de l'équipe fanion depuis 2001, Köbi Kuhn fut lui-même entraîneur espoirs, ce qui lui a permis de nouer des rapports très forts avec les joueurs qu'il dirige aujourd'hui.

Le mode de jeu a également été modifié dans un souci qualitatif. Les catégories M ont été créées, les clubs y participant devant répondre à des critères sévères mais ne pouvant pas être relégués. Au début de la saison 2000/2001, les juniors les plus âgés ont été intégrés au championnat « élite ». Depuis cette date, les équipes de Bâle, GC, Lucerne, Saint-Gall, Young Boys et Zurich M-21 évoluent en première ligue,

souvent avec des joueurs encore plus jeunes. A la mi-mars, GC a par exemple aligné contre Cham pas moins de 9 joueurs nés en 1987.

L'ASF a aujourd'hui franchi une étape supplémentaire en créant le championnat M-19, qui devrait permettre d'aiguiser encore plus la pointe de la pyramide. Désormais, une équipe argovienne composée d'éléments d'Aarau, de Baden et de Wohlen pourra par exemple prendre part au championnat M-18.

Par ailleurs, la formation de sportif professionnel lancée en 2000 par l'ancien conseiller fédéral Adolf Ogi commence à porter ses fruits, puisque l'été dernier, Diego Würmli et Michael Diethelm, par exemple, ont achevé avec succès leur formation dans cette filière.

L'ASF se concentre de son côté sur la gestion des centres de préformation (école secondaire), comme ceux de Payerne (créé en 2000), d'Emmen et de Tenero (créés en 2005) ainsi que de Hüttwil (le centre réservé aux filles, créé en 2004). Les pensionnaires de ces centres habitent dans des familles d'accueil, s'entraînent au moins une fois par jour en commun, vont normalement à l'école et jouent le week-end dans leurs clubs respectifs. L'un de nos plus grands espoirs, Johan Djourou (Arsenal), a notamment emprunté cette filière.

Reste à savoir ce que le nouveau concept de formation prometteur permettra au football suisse de réaliser. Actuellement placée 17<sup>e</sup> équipe européenne et 35<sup>e</sup> mondiale au classement de la FIFA, la Suisse s'est fixé un but ambitieux : remporter l'EURO 2008. Après tout, pourquoi pas ? « Joga bonito, Suíça ! » <

**Pour en savoir plus sur la promotion de la relève au Brésil, aux Pays-Bas et en Suisse, rendez-vous sur [www.credit-suisse.com/football](http://www.credit-suisse.com/football).**

Sponsoring sportif Naissance de la « Young Kickers Foundation »

# Une action remarquée : le « Giant Fan Picture »

Texte : Andreas Schiendorfer

**Le « Giant Fan Picture », une mosaïque composée des photos de près de 50 000 fans, devrait donner à la « Nati » le petit plus dont elle a besoin pour briller en Allemagne. Avec cette action, le Credit Suisse montre une nouvelle fois sa passion pour le ballon rond.**

Combien reste-t-il de jours avant le premier match de l'équipe nationale suisse dans le cadre de la Coupe du monde 2006 ? Plus beaucoup, heureusement ! Ceux qui veulent suivre le compte à rebours peuvent se rendre sur le site Football récemment remanié du Credit Suisse ([www.credit-suisse.com/football](http://www.credit-suisse.com/football)). Outre des informations intéressantes, ils y trouveront des concours et des photos, par exemple celles de la grande action de soutien « Giant Fan Picture ». Il s'agit d'un immense poster composé d'une mosaïque de photos que les fans ont envoyées par e-mail ou par MMS. « L'impact est maximal pour une dépense minimale », affirme Adrian Schüpbach, responsable sponsoring du Credit Suisse. Et d'ajouter : « Le football doit avant tout susciter des émotions positives. Et qu'y a-t-il de plus enthousiasmant que cette action, qui permettra à quelque 50 000 fans de souhaiter bonne chance à notre équipe nationale ? Pour nous, l'action « Giant Fan Picture », qui arrive bientôt à son terme, est un plein succès. »

## Le 8 juin à l'aéroport

L'impact sera maximal quand le « Giant Fan Picture » attendra l'équipe à l'aéroport, le 8 juin prochain. Ensuite, ce sera aux proté-

gés de Köbi Kuhn de jouer, le 13 juin à Stuttgart contre la France, le 19 à Dortmund contre le Togo et le 23 à Hanovre contre la Corée du Sud. Au vu de la passion qui anime notre équipe et de sa maîtrise technico-tactique, atteindre les huitièmes de finale peut être considéré comme un objectif minimum.

Le 14 juin, c'est-à-dire en pleine Coupe du monde, se déroulera à Berne le tournoi final de la traditionnelle Credit Suisse Cup à laquelle prennent part chaque année quelque 150 000 écoliers. Alain Sutter, Remo Meyer, Ricardo Cabanas et Alex Frei y fourbirent leurs premières armes, tout comme un certain Roberto Di Matteo de Schaffhouse, future star de la Lazio de Rome et de Chelsea, qui en remporta la toute première édition.

A cette date, les « Mini Champs » auront déjà été couronnés. Du 20 mai au 11 juin, deux tournois ouverts aux garçons et aux filles nés en 1997/1998 et 1999/2000 seront organisés dans les régions de Bâle, Berne, Zurich et Genève. Sorte de mini-Coupe du monde, cette compétition se dispute par équipes de cinq joueurs et trois remplaçants : « Le plaisir de jouer l'emporte sur le résultat, même si les gosses se donnent à fond », souligne Sandra Caviezel,



**Vous trouverez toutes les informations importantes sur le football suisse en tapant [www.credit-suisse.com/football](http://www.credit-suisse.com/football).**

responsable sponsoring sportif. Nous espérons qu'il y aura beaucoup de buts. »

## La « Young Kickers Foundation »

Si le Credit Suisse a jusqu'ici soutenu principalement l'élite de notre football, il entend désormais élargir son action au football amateur. A cet effet, il a créé la « Young Kickers Foundation » dans le cadre de Symphasis, une fondation indépendante d'utilité publique : « L'initiative Football de base a pour but de promouvoir le football amateur en Suisse et de jouer un rôle utile dans le domaine social et en matière de politique du sport », note Sandra Caviezel. Le capital de la fondation sera alimenté par les versements et les dons du Credit Suisse, mais les contributions de tiers sont également les bienvenues. Outre l'apport initial, le Credit Suisse versera à la Young Kickers Foundation 20 francs par but inscrit dans le cadre des « Mini Champs » et un franc par photo envoyée dans le cadre de l'action « Giant Fan Picture ». Le projet est cofinancé par l'Association suisse de football, qui est également représentée au Conseil de fondation. <

Sponsoring sportif Vingt-cinq ans de promotion de la relève

# Dans la roue de Fabian Cancellara

Texte : Andreas Schiendorfer

**L'épéiste Sophie Lamon et le skieur Beat Feuz ont été désignés meilleurs espoirs du sport suisse 2005. Le Prix Credit Suisse honorant des mérites particuliers est revenu à la Fédération suisse de gymnastique. Un prix spécial a été attribué à l'association de snowboard de Suisse orientale.**

Pour un sponsor, soutenir des espoirs semble au premier abord peu intéressant, car malgré leurs résultats brillants, ces jeunes sont en général largement inconnus du grand public. Médaillée d'argent aux Jeux olympiques de Sydney avec l'équipe féminine suisse d'épée alors qu'elle avait à peine 15 ans, Sophie Lamon peut être considérée comme une exception.

Lors de la remise des distinctions organisée cette année au château de Lenzbourg, Bruno Barth, directeur de l'Aide sportive, a donc tenu à saluer l'engagement du Credit Suisse, qui sponsorise ces prix depuis leur création en 1981. Du côté du Credit Suisse, qui, en matière de sponsoring, mise sur des partenariats à long terme, on n'ignore pas que la promotion de la relève joue un rôle décisif dans les futures réussites sportives, comme le souligne Sandra Caviezel, responsable sponsoring sportif : « Le Credit Suisse a fait de la promotion de la relève l'un des axes de sa philosophie en matière de sponsoring. Cela vaut pour tous nos engagements, que ce soit aux côtés de la Fédération suisse de golf, de la Fédération suisse du sport universitaire ou encore du gymnase sportif de Davos. »

La formule semble porter ses fruits, ainsi que le montre l'exemple des footbal-

leurs. Depuis 1993, la moitié du montant versé par le Credit Suisse à l'Association suisse de football est directement affectée à la promotion de la relève, un soutien qui permet aujourd'hui à notre pays d'aligner des équipes nationales juniors performantes. Champions d'Europe en 2002, les M-17 ont d'ailleurs été désignés meilleure équipe espoir de l'année, et leur entraîneur, Markus Frei, entraîneur espoirs de l'année.

#### Le tir à la corde n'est pas en reste

Si l'on consulte la liste des gagnants depuis 1981, on constate que presque tous les sports ont été récompensés, le curling se taillant la part du lion avec cinq titres. Mais au palmarès figurent aussi le groupe de voltige du RC Saint-Gall en 1991 et même l'équipe nationale junior de tir à la corde en 1988 !

Si tous ne sont pas parvenus à concrétiser leurs rêves, un bon nombre de lauréats ont réussi à s'imposer au plus haut niveau, à l'image du premier vainqueur, le gymnaste Sepp Zellweger (1981) ou encore du cycliste Fabian Cancellara (1998 et 1999), qui vient de remporter le Paris-Roubaix. Les lauréats 2005 ont été célébrés il y a quelques semaines à peine. Le prix du meilleur espoir féminin de l'année est revenu à l'épéiste



Les quatre épéistes championnes du monde juniors 2005 peuvent espérer récolter des lauriers olympiques en 2008 à Pékin.

Sophie Lamon, double championne du monde junior à Linz, en individuel et par équipes en compagnie de Tiffany Géroudet, Lorraine Marty et Simone Näf. Ces quatre jeunes filles ont aussi remporté le titre de meilleure équipe espoir de l'année. Couronné chez les garçons, Beat Feuz devrait faire parler de lui très prochainement. En 2005, ce skieur complet a décroché le bronze en slalom aux championnats du monde de Bardonecchia et, il y a quelques semaines, il a fini quatrième en descente et en super-G au Québec. Six entraîneurs se partagent par ailleurs le titre d'entraîneur espoirs de l'année : Bettina Villars (badminton), Bernhard Bruggmann (football), Marcel Burkhardt (judo), Walter Fink (athlétisme), Alfred Gut (tir), et Rolf Müller (gymnastique).

Le «Prix Credit Suisse 2005», attribué pour la première fois sous cette forme, a été décerné à la Fédération suisse de gymnastique, section messieurs. L'association de snowboard de Suisse orientale (Boarding Association Switzerland East), pour sa part, s'est vu remettre par le Credit Suisse un prix spécial récompensant un concept novateur en matière de formation de la relève. <

Pour en savoir plus : [www.aidesportive.ch](http://www.aidesportive.ch) ou [www.credit-suisse.com/emagazine](http://www.credit-suisse.com/emagazine)

Rugby Hong Kong Sevens

# La rose d'Angleterre conquiert Hongkong

Texte : Marcus Balogh

**Le tournoi Cathay Pacific/Credit Suisse Hong Kong Sevens est l'une des principales manifestations sportives d'Asie. Pendant trois jours, vingt-quatre nations s'affrontent autour d'un ballon ovale. Cet événement, qui a attiré 40000 fans au stade de Hongkong, a été suivi également par des millions de téléspectateurs.**

Le chronomètre officiel affiche juste 00:00 lorsque le dernier essai est marqué. L'Angleterre bat les îles Fidji 26 à 24. Et le stade de Hongkong s'enflamme. Entre le 31 mars et le 2 avril 2006, l'élite du monde du rugby s'est donné rendez-vous pour la trentième fois à Hongkong, devant un parterre de 40000 personnes qui ont participé à l'événement dans une ambiance festive. D'innombrables spectateurs venus des quatre coins du monde arboraient des tenues excentriques, le drapeau de leur équipe favorite peint sur le visage et sur le corps. Ailleurs il s'agirait de football. Ici, c'est le rugby.

L'idée du tournoi de rugby à 7 a été débattue pour la première fois au cours d'une journée brumeuse du printemps 1975, devant un apéritif au vénérable Hong Kong Club. Les instigateurs de ce projet étaient A.D.C. « Tokkie » Smith, président de la Hong Kong Rugby Football Union, et le responsable de la promotion des ventes d'un groupe de tabac qui souhaitait l'organisation d'un grand tournoi de rugby réunissant les meilleures équipes du monde. Mais comment procéder ? Faire jouer des matches de 80 minutes ? Cela aurait donné une manifestation d'une ampleur comparable à celle d'une Coupe du monde de football. D'où l'idée de la « formule à 7 ».

A l'origine, le rugby opposait 2 équipes de 15 personnes pendant un match de 80 minutes. Une équipe de rugby à 7 se compose quant à elle de 7 joueurs. La partie ne dure que deux fois sept minutes, sauf pour les finales, où le temps de jeu est prolongé à deux fois dix minutes.

Le 28 mars 1976, le premier tournoi de rugby à 7 de Hongkong avait pour participants la Corée, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Tonga, le Japon, le Sri Lanka, la Malaisie et les îles Fidji. Une performance étonnante : en moins de douze mois, les responsables avaient réussi à mettre sur pied une manifestation sportive qui continue aujourd'hui à tenir le monde du rugby en haleine, avec une popularité toujours croissante.

## Une animation haute en couleur

L'éventail des équipes participant aujourd'hui au tournoi de rugby à 7 de Hongkong est aussi large que la palette de spectateurs. Tout le monde est bienvenu et semble avoir le même plaisir, des retraités aux jeunes enfants. Ce sport possède même une dimension fondamentalement démocratique. Chaque joueur a certes ses forces, mais aucun ne peut se cantonner dans un seul rôle, qu'il soit attaquant ou défenseur. Le

joueur doit savoir aussi bien foncer à toute vitesse, se jeter sur un attaquant avec rage ou manipuler la balle avec habileté pour franchir l'obstacle que représente l'adversaire. Ce qui, parfois, n'est qu'une figure de rhétorique est ici la règle numéro 1 : le travail d'équipe est primordial !

Les équipes glorieuses telles que l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les îles Fidji ou l'Angleterre apparaissent effectivement comme des machines bien huilées. Les joueurs vont au fait, et ce durement, mais ils ne sont pratiquement jamais déloyaux. A noter : si, dans le feu de l'action, un joueur s'en prend à l'un de ses adversaires, la scène est filmée par les caméras et projetée sur des écrans géants. Tout joueur commettant une faute est hué par un public sans pitié.

Bien sûr, comme partout ailleurs, ce tournoi compte également d'éternels favoris. Les îles Fidji ont remporté onze fois la Sevens Cup, la Nouvelle-Zélande huit fois. Les Australiens ont gagné quatre fois et sont ainsi à égalité avec les Anglais, qui sont cependant invaincus depuis 2002, puisque, l'an dernier, le Hong Kong Sevens a laissé la place à l'IRB Rugby World Cup Sevens, qui a été gagnée par les îles Fidji. L'Angleterre comptabilise donc quatre victoires consécutives.

Comme à l'accoutumée, les matches de ce tournoi se sont terminés courtoisement. John Major, ancien premier ministre britannique et invité du Credit Suisse dans la loge d'honneur de la Hong Kong Rugby Football Union, avait le visage rayonnant en remet-



## Rugby : règles et légendes

**Les origines du rugby sont pour le moins divertissantes.** Et « very British ». En effet, la légende veut que le rugby ait été inventé en 1823 dans la Public School de Rugby, en Angleterre, par un collégien nommé William Webb Ellis. S'ennuyant lors d'un match de football, Ellis se serait soudainement emparé du ballon au cours de la partie pour aller le porter dans le but adverse : le rugby était né. Dans l'enceinte de l'école, une gravure dans la pierre commémore son « noble mépris des règles » (*fine disregard of the rules*).

**Le ballon ovale, surnommé « the pill » (la pilule), peut être intercepté avec les pieds, les mains, la tête, bref, avec le corps tout entier. L'objectif est de réaliser un essai, c'est-à-dire d'envoyer le ballon derrière la barre du but adverse située en hauteur entre deux poteaux.**

Informations complémentaires sur Internet :

[www.rugby.ch](http://www.rugby.ch) (Fédération Suisse de Rugby)  
[www.ffr.fr](http://www.ffr.fr) (Fédération Française de Rugby)  
[www.rfu.com](http://www.rfu.com) (site officiel de la Rugby Football Union)

tant la coupe du tournoi à ses jeunes favoris. Parmi les spectateurs, aucun casseur ni hooligan. Les fans qui avaient sauté les barrières pour tenter d'imiter leurs stars sur le terrain, se livrant ainsi à une course poursuite avec la police, n'ont eu droit qu'à des cris réprobateurs du public, comme pour une faute technique. Un jeune homme n'a quand même réussi cette année à échapper à la police et à traverser tout le terrain dans une course effrénée, sous les applaudissements de la foule, avant de disparaître à nouveau parmi les spectateurs.

Vu le caractère pacifique de ce sport, on se demande pourquoi le rugby à 7 n'est pas autorisé aux Jeux olympiques. Après tout, le rugby classique comptait parmi les disciplines olympiques jusqu'en 1924. « Les organisateurs travaillent dans ce sens », dit-on. Ce ne sera pas encore pour la prochaine fois. Mais qui sait ? L'Asie aussi connaît la devise « Rien n'est impossible ». Nous attendons donc ce moment avec impatience. <

Festival de Salzbourg Année Mozart

# Une maison pour Mozart

Texte : Ruth Hafen

**L'année 2006 est celle du 250<sup>e</sup> anniversaire de Wolfgang Amadeus Mozart. Le Festival de Salzbourg, qui se tiendra du 23 juillet au 31 août, propose un programme ambitieux, depuis la représentation des 22 opéras de Mozart jusqu'à l'inauguration de la nouvelle «maison pour Mozart». Cette année, le Credit Suisse y est présent pour la première fois en tant que sponsor principal.**

«Une fois de plus, nous allons fêter une année Mozart: impossible de ne pas le savoir, même si l'on déteste la musique...» C'est en ces termes que pestait Wolfgang Hildesheimer en 1956, au cours d'une émission radiophonique retransmise à l'occasion du bicentenaire du célèbre compositeur. Wolfgang Hildesheimer s'est consacré sans relâche à Mozart, mais il fallut attendre encore vingt et un ans avant qu'il ne publie sa biographie du génial musicien, qui fit l'effet d'une bombe. L'année 2006 est de nouveau une année Mozart, mais cette commémoration ne devrait plus gêner Hildesheimer, décédé en 1991. Une chose est sûre, cependant: Mozart est un moteur de la consommation, sa valeur de marché étant estimée à 5 milliards d'euros. Pralines, bière, vin, café, yaourt, saucisson – il n'est pas un produit qui ne gagne en valeur dès qu'il porte l'estampille «Mozart». Bocks de bière, borboteuses ou cendriers n'y font pas non plus exception.

## Un marathon mozartien

Gageons que Hildesheimer fulminerait contre cette exploitation mercantile. A moins qu'il ne se rende à Salzbourg, afin de consta-

ter par lui-même tout ce que le Festival a prévu cette année. Par exemple le «dossier Mozart 22», c'est-à-dire la représentation des 22 opéras de Mozart, de A comme «Apollo et Hyacinthus» à Z comme «Zaïde» (voir encadré page 44), que Helga Rabl-Stadler, directrice du Festival, considère comme un énorme challenge organisationnel: «Le plus difficile est sans conteste de trouver une place pour chacun de ces 22 opéras. Imaginez le nombre de scènes nécessaires aux préparations, avec six semaines de répétitions pour chaque œuvre ! De plus, nous tenions à proposer un calendrier des spectacles tel que le public puisse assister à toutes les représentations s'il le désire.» Le défi est maintenant relevé, ajoute-t-elle, et l'abonnement complet très demandé. Un marathon mozartien pour lequel le spectateur devra cependant prévoir suffisamment de temps... et d'argent.

Concernant le reste du programme, les organisateurs n'ont pas lésiné non plus sur les moyens. Plus de spectacles, cela signifie plus d'artistes et plus de spectateurs. «Nous avons engagé deux fois plus de chanteurs pour l'occasion, soit environ 150, précise Helga Rabl-Stadler. La mise en scène des 22 opéras nous permet d'aug-

menter de 300% notre volume de productions lyriques par rapport à l'an passé, sans compter une centaine d'acteurs, 25 orchestres, 10 chœurs et un grand nombre d'ensembles de musique de chambre et de solistes. En additionnant le tout, on dépasse largement le millier de personnes sur scène !» Le Festival a déjà imprimé 242 000 billets d'entrée, dont il compte écouter environ 93%. En cette année Mozart, on peut même s'attendre à accueillir encore plus de visiteurs que lors des derniers étés, ce qui pourrait porter à 230 000 le nombre total de spectateurs, auxquels s'ajouteront 20 000 personnes assistant aux répétitions générales ouvertes au public.

## Salzbourg sans Mozart ?

La ville de Salzbourg devra donc faire face à un énorme afflux de 230 000 visiteurs entre le 23 juillet et le 31 août. Par comparaison, les festivités de 1956, qui avaient tant agacé Wolfgang Hildesheimer, n'étaient qu'une bagatelle. Les professionnels du tourisme tablent en effet sur 250 000 à 350 000 nuitées supplémentaires. Le phénomène Mozart et son omniprésence risquent fort d'incommoder les Salzbourgeois à la longue ou, comme le souligne Otto Brusatti, éditeur de musique: «L'idéal serait qu'en 2006, on ne joue pas une seule note de Mozart dans la ville de Salzbourg. Qu'on transfère les spectacles, par exemple, un peu plus loin, dans le parc naturel de Kitzlochklamm, que sais-je... Mais que pour



**Le Petit Palais du Festival, construit en 1925, a fait l'objet de diverses transformations. Sa rénovation a commencé en septembre 2003. La nouvelle « maison pour Mozart » (les photos représentent une simulation informatique) accueillera 1 650 spectateurs et sera une merveille d'acoustique et d'architecture.**

une fois, Mozart quitte Salzbourg. Voilà qui créerait l'événement ! » Les organisateurs du Festival sont bien conscients des problèmes auxquels sont confrontés les Salzbourgeois pendant la durée des festivités, et ils ont prévu des offres spéciales à titre de dédommagement. « Nous allons permettre aux résidents de la ville de suivre les répétitions générales et leur proposerons les billets en priorité. Ce geste est particulièrement apprécié. Notre souhait est que chacun puisse être présent au Festival, qui est aussi une grande fête pour la ville de Salzbourg », précise Helga Rabl-Stadler.

Salzbourg va également s'enrichir d'un autre petit bijou, la « maison pour Mozart ».

La transformation de l'ancien « Kleines Festspielhaus », le Petit Palais du Festival, a fait couler beaucoup d'encre, non seulement à Salzbourg même, mais dans toute l'Autriche. Les travaux ont commencé en septembre 2003 et, selon Helga Rabl-Stadler, devraient être achevés à temps. Il est vrai que depuis son inauguration en 1925, le Petit Palais a subi bon nombre de transformations. En 1937, par exemple, la salle fut tournée de 180 degrés et, pour ce faire, il fallut agrandir la scène, ce qui n'était réalisable qu'en abattant la cour de Toscanini, maison natale du chef administratif de la province en poste à l'époque. Deux ans plus tard, le bâtiment fut à nouveau transformé et, en 1962–1963, d'autres

travaux furent nécessaires du fait des mauvaises conditions visuelles et acoustiques qu'offrait une salle de 55 mètres de long. Des adaptations qui ont rempli leur fonction jusqu'à fin août 2003. Après plusieurs étapes de construction, la salle aura été élargie, raccourcie et abaissée. Deux rangées de fauteuils ont été ajoutées et rejoindront la scène des deux côtés de la salle. Ainsi, le public pourra bientôt admirer la scène de trois côtés différents.

La « maison pour Mozart » comptera 1 650 places, soit 270 de plus qu'aujourd'hui. Elle mettra en valeur les œuvres du compositeur grâce à une acoustique exceptionnelle et à une parfaite vue sur la scène, quel que soit l'endroit où l'on se trouve. Le >

plus grand défi, selon Helga Rabl-Stadler, n'était cependant pas architectural, mais bien financier : « Cette construction a nécessité un apport de fonds privés inégalé jusqu'à présent. C'est la première fois, dans l'histoire de l'Autriche, qu'un monument culturel fait appel à autant de sponsors privés. » La facture s'élève à 29 millions d'euros, dont 8,3 millions doivent être pris en charge par le Festival. Un objectif qui pourra être atteint, même s'il reste toujours un demi-million à trouver, affirme la présidente du Festival, qui garde espoir de trouver encore quelques mécènes cet été.

#### **Ecouter attentivement, tout simplement**

La nouvelle « maison pour Mozart » a de grandes ambitions : proposer un endroit à la fois intime et capable d'accueillir tous les mélomanes. Faire vibrer chaque pianissimo, aussi faible soit-il, et mettre en lumière le jeu des acteurs. Le grand chef d'orchestre et spécialiste de Mozart qu'est Nikolaus Harnoncourt en aura la primeur avec sa nouvelle version des « Noces de Figaro ». Lors du discours qu'il tint à l'occasion de la cérémonie d'ouverture de l'année Mozart, le 27 janvier 2006, à la Fondation Internationale Mozarteum, il lança un appel pour davantage d'humilité envers l'œuvre de Mozart : « Comment pourrais-je encore ajouter quoi que ce soit sur Mozart ? Personne n'en est capable, et pourtant chacun le fait. Cette année, l'Autriche vit au rythme de Mozart, mais cette mode n'a rien à voir avec lui ; c'est bien plus une histoire d'argent et d'affaires, je le crains. En fait, nous devrions avoir honte, car Mozart ne nous demande qu'une chose, depuis maintenant plus de deux siècles, une chose extrêmement simple : c'est de l'écouter attentivement. Et si nous comprenions le message qu'il a su faire passer sans un mot, uniquement par la musique, alors ce n'est pas un sentiment de fierté qui nous envahirait, mais véritablement de la gêne. » Peut-être la nouvelle « maison pour Mozart » permettra-t-elle d'exaucer le vœu de Nikolaus Harnoncourt : écouter attentivement, tout simplement. <



En 2006, tout Salzbourg vivra au rythme de Mozart.

#### **Mozart 22**

**En 2006, le Festival de Salzbourg proposera un programme résolument unique, puisque durant six semaines, les 22 opéras, pièces chantées et fragments scéniques de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) seront représentés. Ce programme permettra de retracer la carrière du compositeur et de revenir sur la maturité artistique dont il a fait preuve tout au long de sa courte vie. Si l'on dresse la liste des œuvres jouées depuis les débuts du Festival en 1920, on s'aperçoit qu'un petit nombre d'opéras revient toujours à l'affiche : « Les Noces de Figaro » arrivent en tête avec 220 représentations, suivies de « La Flûte enchantée » (198), de « Così fan tutte » (184), de « Don Giovanni » (176) et de « L'Enlèvement au sérial » (173).**

**Des chefs d'orchestre aussi différents que Nikolaus Harnoncourt, Riccardo Muti, Mark Minkowski et Ivor Bolton exposeront leur manière de percevoir Mozart. Trois générations tiendront la baguette, puisque cinquante-quatre ans séparent Nikolaus Harnoncourt et Robin Ticciati, étoile montante de 22 ans et plus jeune chef d'orchestre de l'histoire du Festival.**

**Les 22 opéras seront joués en sept endroits différents : dans la nouvelle « maison pour Mozart », qui sera inaugurée le 23 juillet, ainsi que dans le Grand Palais du Festival, la Felsenreitschule (Manège des Rochers), le Residenzhof, l'aula de l'Université, le Théâtre national et le Théâtre des marionnettes.**

Pour plus d'informations sur le Festival de Salzbourg : [www.salzburgfestival.at](http://www.salzburgfestival.at)

En partenariat avec « Österreich Werbung », le Bulletin met en jeu deux billets pour la représentation du 30 août (« Don Giovanni »), y compris le voyage en train et deux nuits en chambre double à l'hôtel Neutor. Veuillez consulter le bon de commande pour de plus amples renseignements.

Festival de Saint-Gall Musique au cloître

# La Fortune s'invite à Saint-Gall

Texte : Ruth Hafen

**La première édition du Festival de Saint-Gall, qui se tiendra du 23 juin au 2 juillet 2006, aura pour temps fort la représentation en plein air des « Carmina Burana », l'œuvre de Carl Orff. Le Credit Suisse y sera présent en tant que sponsor principal.**

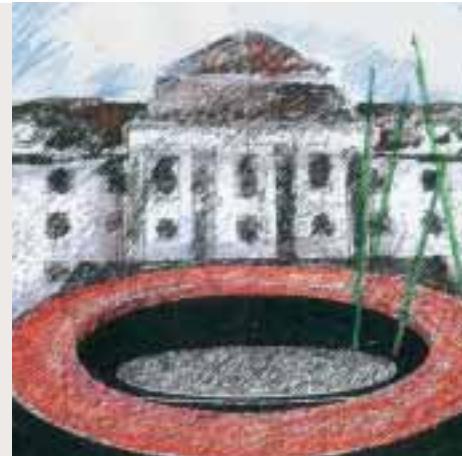
Les occasions ne manquent pas de se rendre à Saint-Gall : en automne pour la foire agricole Olma et sa légendaire course de cochons, au début de l'été pour le festival de musique pop-rock « Openair St. Gallen », ou en toute saison pour la fameuse saucisse de Saint-Gall. L'abbaye bénédictine et sa somptueuse bibliothèque valent elles aussi le détour, d'autant que le cloître accueillera cet été la roue de la Fortune... Quoi ? Un jeu télévisé en plein cœur du couvent ? La vente aux enchères d'un patrimoine mondial ? Rien de tout cela. Il s'agit en réalité de la « Fortuna imperatrix mundi ».

L'histoire de cette Fortuna prend sa source dans une autre abbaye bénédictine, celle de Benediktbeuren en Haute-Bavière. Lorsque le couvent ferma ses portes en 1803, on découvrit dans sa bibliothèque des chants de goliards datant du XII<sup>e</sup> siècle. Rassemblés sous le nom de « Carmina Burana », ces chants firent le tour du monde. Carl Orff (1895–1982) prit connaissance du manuscrit en 1934 et fut profondément touché par le rythme entraînant et le caractère imagé de ces poèmes. De fait, il composa dès le premier jour la première strophe, « O Fortuna », puis mit en musique une partie de ces 250 poèmes profanes. La fortune lui sourit : son œuvre connut un accueil triomphal. Ce qui lui valut d'écrire à son éditeur

en 1937, après la première des « Carmina Burana » : « Vous pouvez mettre au pilon tout ce que j'ai écrit jusqu'à présent et que vous avez malheureusement imprimé. » Les nazis, pour leur part, étaient moins enthousiastes : indignée par cette musique « non allemande » et par les textes « pornographiques » en latin, en ancien français et en moyen-haut-allemand, la Reichsmusikkammer mit à l'index cette « musique de nègres bavaroise ».

Une chose est certaine : les « Carmina Burana » fascinent par l'alternance de leur violence destructrice et de leur finesse exceptionnelle. Le cycle éternel de la vie est représenté par trois parties : « Primavera » (le printemps) avec « Uf dem Anger » (le lieu de rencontre de la jeunesse à la campagne), « In taberna » (la taverne) et « Cour d'amours ». Fortuna, la déesse du hasard dans la mythologie romaine, est l'élément dominant au début et à la fin de l'histoire, présent sous la forme d'une roue du destin qui ne cesse de tourner.

Le Festival de Saint-Gall accueillera Fortuna dans son programme et la matérialisera, puisqu'une immense roue de la fortune, de couleur rouge, transformera le cloître en coulisse d'opéra. Un événement de taille, donc, qui verra œuvrer près de 200 personnes dont quatre chœurs (le chœur du théâtre et celui de l'opéra de Saint-Gall, le



**La gigantesque roue du destin de « Fortuna imperatrix mundi » dans le cloître de l'abbaye bénédictine, pièce maîtresse des « Carmina Burana » de Carl Orff.**

Theaterchor Winterthur et le Chœur Philharmonique de Prague), la Tanzkompanie du théâtre de Saint-Gall ainsi que l'Orchestre symphonique de Saint-Gall. La musique de Carl Orff dans l'atmosphère mystique de l'abbaye donnera certainement le frisson à plus d'un spectateur. Il reste à espérer que le beau temps sera au rendez-vous... peut-être en invoquant la déesse Fortuna ? <

## Festival de Saint-Gall 2006

**« Carmina Burana » de Carl Orff**

**Direction musicale : Jiří Kout**

**Mise en scène : Josef E. Köpplinger**

**Scénographie : Rainer Sinell**

**Costumes : Marie Luise Walek**

**Chorégraphie : Philipp Egli, Ricarda Ludigkeit**

**Direction des chœurs : Michael Vogel**

**Première le 23 juin à 21 heures 30**

**Représentations les 24, 26, 28 et 30 juin**

**ainsi que les 1<sup>er</sup> et 2 juillet (à 21 heures 30)**

**Le Bulletin met en jeu 8 × 2 billets pour la représentation du 26 juin.**

**Pour consulter le programme du Festival :**

**[www.stgaller-festspiele.ch](http://www.stgaller-festspiele.ch)**

Afrique du Sud Projets pour la jeunesse

# L'espoir renaît au Cap

Texte : Olivia Schiffmann

**Le chômage des jeunes est l'un des principaux fléaux d'Afrique du Sud. La SSACI, une fondation financée par le Département fédéral des affaires extérieures et par une dizaine d'entreprises suisses, a décidé de relever ce défi.**

«J'ai été au chômage pendant six ans. Aujourd'hui, j'ai un vrai travail, une maison, une voiture et je poursuis ma formation professionnelle. Fini la galère et la déprime : ma vie a retrouvé un sens, l'espoir renaît.» Voilà le témoignage d'une jeune Sud-Africaine dont la vie a pris un virage à 180 degrés grâce à la Swiss South African Cooperation Initiative (SSACI), fondation parrainée conjointement par la Direction du développement et de la coopération et dix entreprises suisses (Ciba, Credit Suisse, Givaudan, Holcim, Novartis, Schindler, Sika, Swiss Re, UBS et Xstrata). Pour la première fois en Suisse, secteur privé et secteur public se sont associés pour mener à bien un projet d'aide au développement. Le choix de l'Afrique du Sud est dû à la forte présence de sociétés helvétiques dans le pays. En outre, celui-ci a besoin d'aide en raison des effets de l'apartheid, qui s'y font toujours sentir malgré onze années de démocratie.

Parmi ces effets, l'un des principaux est sans doute l'énorme retard des Noirs en matière d'éducation et de formation professionnelle. Ken Duncan, responsable sud-africain de la SSACI, explique : «On peut accorder du jour au lendemain des droits politiques à une population longtemps opprimée, mais il faut de nombreuses années pour résorber les inégalités. Pendant des

décennies, les Noirs se sont vu refuser l'accès à toute formation digne de ce nom. Notre travail, aujourd'hui, est d'y remédier.» Beaucoup d'emplois proposés exigent un niveau de qualification élevé. Or moins d'un tiers des jeunes Noirs quittent l'école secondaire avec un diplôme en poche, contre plus de 70% des Blancs. Pour Ken Duncan, cette situation est «une véritable bombe à retardement, propre à faire voler en éclats le processus de transformation pacifique du pays». Car la pauvreté est un terreau particulièrement fertile pour la criminalité. De fait, à l'exception de la Colombie, l'Afrique du Sud affiche les pires statistiques du monde en matière de délinquance. Tout aussi dramatique est l'explosion du virus du sida dans le pays : plus de 20% de la population est séropositive.

#### Pauvreté et violence : une spirale

L'avenir ne se présente guère sous les meilleurs auspices, car les enfants et adolescents des «townships» n'ont quasiment aucune chance de sortir de ce cercle vicieux. Et pour cause : sur les 800 000 jeunes Sud-Africains qui entrent chaque année sur le marché du travail, seuls 300 000 trouvent un emploi. De sorte que le pays compte aujourd'hui 7 millions de jeunes chômeurs. La fondation SSACI a décidé de relever le



**Avec des projets comme « Stellemploy », la SSACI combat le chômage élevé chez les jeunes Noirs d'Afrique du Sud. Plus de 3 400 jeunes ont déjà suivi un apprentissage.**

défi en lançant le projet « Stellemploy ». Au cœur de la région viticole du Western Cape se trouve la localité de Stellenbosch, où le chômage des jeunes de couleur atteint 70%, comme dans la plupart des régions rurales. Il y a trois ans, la SSACI a créé sur place une petite organisation non gouvernementale pour former quelque 140 jeunes gens – garçons et filles – à des métiers allant de la soudure à la menuiserie en passant par la maçonnerie, la plomberie ou l'électricité. Après leur apprentissage, ces jeunes n'ont généralement aucun mal à trouver un emploi, vu que leurs compétences répondent à des besoins locaux.

Depuis 2001, la fondation SSACI a mis sur pied pas moins de 41 projets similaires, dispensant ainsi des formations à 3 448 jeunes. Elle reste en contact avec les jeunes diplômés pendant les six mois qui suivent le programme, et avec les entreprises nouvellement créées durant deux ou trois ans. Pour l'heure, le constat est encourageant : 70% des jeunes ont toujours leur emploi au bout de trois ans et 50% des entreprises ont passé le cap des cinq ans d'existence. Un franc succès pour ce premier partenariat public-privé d'aide au développement ! <

[www.ssaci.org.za](http://www.ssaci.org.za)

**Credit Suisse Agenda 2/06****Beaux-arts**

Jusqu'au 18.6 Berne

**Sam Francis et Berne**

Musée des Beaux-arts

2.6–8.10 Berne

**Meret Oppenheim – rétrospective**

Musée des Beaux-arts

Jusqu'au 2.7 Bâle

**Hans Holbein le Jeune****Les années à Bâle 1515–1532**

Kunstmuseum

**Musique**

7–22.7 Avenches

**Festival d'opéra****Formule 1**

11.6 Silverstone

**GP de Grande-Bretagne**

25.6 Montréal

**GP du Canada**

2.7 Indianapolis

**GP d'Amérique**

16.7 Magny-Cours

**GP de France****Football**

14.6 Berne

**Credit Suisse Cup Finals**

9.6 – 9.7 Allemagne

**Coupe du monde****Golf**

21 – 25.6 Soleure

**Credit Suisse Challenge****Festival Live at Sunset****Sport handicap****Bonnes trouvailles**

Parfois, on cherche quelque chose – et on trouve autre chose. Comme le manager d'Andreas Vollenweider, qui, cherchant un nouveau lieu de concert en 1995, trouva dans la cour du Musée national suisse le cadre qui allait accueillir l'un des festivals de plein air les plus attrayants d'Europe. «Live at Sunset» a fêté sa dixième édition en 2005 et attiré au fil des ans quelque 200 000 personnes. Non seulement le public, mais aussi les stars qui se produisent ici apprécient l'ambiance historique et le côté exclusif du festival, dont le nombre de spectateurs est limité à 2 600. Le programme 2006 est varié : Simply Red ouvrira le festival, B.B. King, la légende du blues, fera une visite éclair à Zurich, et le jeune pianiste Jamie Cullum ravira les fans de jazz et de musique pop. La «Nuit des cinq ténoirs» appartiendra aux amateurs de classique, et Ian Anderson, leader charismatique de Jethro Tull, prouvera qu'à 60 ans, il est encore capable de faire des acrobaties sur scène et de jouer de sa flûte avec une virtuosité à couper le souffle. La touche finale sera donnée par les musiciens hors pair de Patent Ochsner, avec leur dernier album «Liebi, Tod & Tüüfu». rh

**Live at Sunset.** 12–23.7, cour du Musée national suisse, Zurich. Programme complet sur [www.liveatsunset.ch](http://www.liveatsunset.ch).

**Fête pour tous à Macolin**

La date de la plus grande manifestation suisse de sport handicap approche rapidement : le 9 juillet prochain à Macolin, 1500 personnes ayant un handicap physique, sensoriel ou mental se mesureront dans plus de 25 disciplines. La rencontre est organisée par Plusport, l'organisation faîtière du sport handicap suisse, dont la mission consiste à promouvoir l'intégration des handicapés par la pratique du sport. Comme l'année dernière, le conseiller fédéral Samuel Schmid, qui avait été très impressionné par les performances sportives réalisées, sera l'invité de marque de la manifestation. Plusport met tout en œuvre pour que les personnes souhaitant pratiquer un sport aient la possibilité de le faire régulièrement, quel que soit leur degré de handicap. Mais la Journée Plusport est bien plus qu'une fête sportive, elle a également pour but de favoriser la solidarité et la compréhension entre les handicapés et les non-handicapés. os

**Journée Plusport 2006. 9.7, Macolin.**

[www.plusport.ch](http://www.plusport.ch)

# La beauté sur commande



Photo : Steve Taylor, Digital Vision

## La chirurgie esthétique est à la mode. Fini l'époque des liftings en catimini ! De nouvelles technologies peu invasives comme le Botox et le laser attirent toujours plus de patients en quête de beauté. Coup d'œil sur un marché âprement disputé.

Texte : Laurence Blazianu, Equity Sector Research

La chirurgie esthétique fait toujours plus d'adeptes, et elle n'est plus réservée aux riches. Près de la moitié des interventions de chirurgie plastique sont effectuées sur le continent américain. En 2004, 9,2 millions d'opérations esthétiques ont été pratiquées aux Etats-Unis ; estimé à 8,4 milliards de dollars, leur coût global correspond à peu près au chiffre total des ventes de produits pharmaceutiques en Inde. Malgré le risque de complications sévères, la chirurgie plastique devient socialement acceptable aux Etats-Unis, au Mexique et au Brésil. Elle se distingue des traitements esthétiques traditionnels en ce sens qu'elle implique une intervention médicale ou chirurgicale plus ou moins invasive ayant des effets immédiatement visibles. Environ les trois quarts des personnes recourant à la chirurgie plastique souhaitent améliorer leur apparence et vivre une vie plus active et plus saine, selon une étude de l'American Society of Plastic Surgeons réalisée aux Etats-Unis en 2004 et 2005. Près de 70% des patients citent les bénéfices de cette chirurgie sur les plans émotionnel et psychologique, par exemple l'amélioration du bien-être, de l'image de soi et de la confiance en soi.

### 40% du chiffre d'affaires en publicité

La chirurgie plastique faisant partie du marché de la beauté et du bien-être, elle ne devrait pas tarder à se répandre dans le monde entier au même titre que les cosmétiques. Le secteur est très fragmenté en raison des multiples structures des prestataires actuels (cliniques publiques ou privées, entreprises de droit privé et même voyagistes) et de la diversité des acteurs (médecins et personnel soignant du service public ou de cabinets privés, fabricants et fournisseurs de produits et de services), mais aussi à cause de l'éventail de disciplines médicales concernées. Si l'on ne

prend que des produits tels que les implants mammaires, les anneaux gastriques et les antirides injectables, la concurrence se limite à quelques entreprises hautement spécialisées comme Allergan, Mentor, Medicis ou Ipsen. La branche a enregistré une croissance moyenne de 8 à 10% en valeur et de 15% en volume. Les modèles commerciaux sont très tributaires des efforts publicitaires massifs déployés pour accroître la notoriété des produits. Allergan, une grande entreprise active dans le secteur des antirides injectables, a investi en 2005 quelque 40% de son chiffre d'affaires dans la vente et la publicité, y compris la publicité directe aux consommateurs américains. Le budget publicitaire d'Allergan en pourcentage des ventes est donc supérieur à celui des géants de l'industrie pharmaceutique (30% pour Sanofi-Aventis en 2005 et 33,5% pour GlaxoSmithKline). En 2004, Corporación Dermoestética, un groupe européen spécialisé dans les cosmétiques qui propose des produits et des services de santé et gère ses propres cliniques, a dépensé pour sa publicité une somme représentant 23% de son chiffre d'affaires.

La chirurgie plastique peut être divisée en deux catégories : d'une part, les applications peu invasives au laser et les produits injectables, qui constituent environ 81% des interventions de chirurgie plastique effectuées en 2003 aux Etats-Unis et, d'autre part, les opérations chirurgicales, qui consistent le plus souvent en mammoplasties, liftings et liposuctions.

### Opération nécessaire dans 50% des cas

Près de la moitié des opérations esthétiques, soit environ 4 millions sur le seul marché américain, sont des interventions nécessaires relevant de la chirurgie réparatrice. La reconstruction mammaire, notamment à la suite d'opérations du cancer, ou les liftings consécutifs à un régime agressif ou

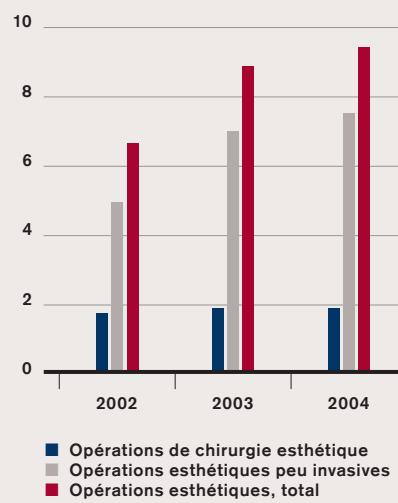
à un traitement de l'obésité constituent des secteurs de croissance, car les cas de maladie augmentent dans ce domaine. La chirurgie réparatrice peut aussi inclure des implants faciaux, même dans une phase de test très précoce, et d'autres interventions faisant suite à de graves brûlures. Le vieillissement de la population dope la demande de chirurgie esthétique, notamment de liftings. En effet, les personnes âgées tiennent à soigner leur apparence physique afin de s'assurer une certaine qualité de vie et de se sentir bien dans leur corps. D'un autre côté, le marché est en expansion chez les plus jeunes, la chirurgie plastique entrant de plus en plus dans les mœurs. Les jeunes se tournent généralement vers les techniques peu invasives ou la correction du nez (rhinoplastie), ce qui les prédispose >

### Boom des opérations esthétiques aux Etats-Unis

**En 2004, 9,2 millions d'opérations esthétiques ont été pratiquées aux Etats-Unis.**

Source : American Society of Plastic Surgeons

En millions



à « consommer » davantage avec l'âge. L'American Society of Plastic Surgeons indique qu'en 2004, 49% des patients avaient entre 40 et 59 ans, 26% entre 20 et 39 ans et 19% entre 60 et 79 ans. Aujourd'hui, les patients appartiennent à toutes les classes d'âge et à toutes les couches de la population, les femmes formant la grande majorité

de la clientèle, avec 85% des opérations de chirurgie plastique en 2004. Mais la part des hommes augmente aussi, particulièrement pour les interventions non invasives et très courantes comme la correction des paupières supérieures (blépharoplastie). Une opération de chirurgie esthétique coûte en moyenne 2 800 dollars. Mais le recours aux techniques non invasives est bien moins cher (600 dollars en moyenne aux Etats-Unis), ce qui explique probablement le nombre d'interventions répétées chez un même patient.

Plus de 85% des clients déclarent que les avantages de la chirurgie plastique compensent largement les risques. Dans une telle opération, les risques doivent être connus, ainsi que le déroulement de l'intervention, et le choix de la clinique et du médecin est essentiel. Les commissions nationales de la santé peuvent aider à choisir un hôpital ou une clinique remplissant les conditions impératives et assurant une certaine qualité en termes de traitement et de soins, de sécurité des locaux, de gestion du risque et d'information médicale.

#### Cap sur les hôpitaux thaïlandais

Certains patients n'hésitent pas à aller se faire opérer dans des pays moins chers.

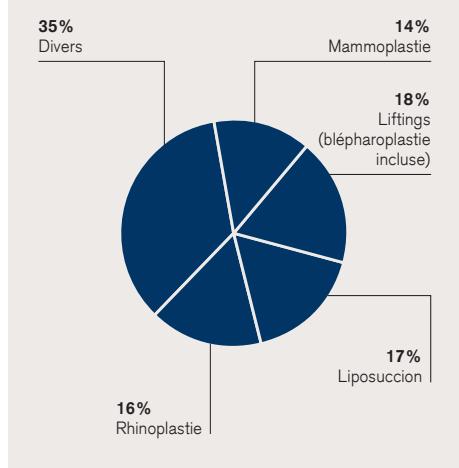
Cette migration est aussi à l'origine de l'apparition de nombreux prestataires privés actifs dans la chirurgie esthétique et du déplacement des flux monétaires vers l'Europe de l'Est et l'Asie au détriment des Etats-Unis et de l'Europe occidentale. L'hôpital Bumrungrad à Bangkok (Thaïlande) est le plus grand centre médical privé d'Asie du Sud-Est. Il est dirigé par un Américain, et une partie du personnel médical a été formée en Occident. Avec des revenus en hausse de 23% en 2004, cet hôpital a profité de la demande accrue, comme d'autres grands centres en Asie et en Inde, à tel point qu'il a prévu de doubler ses revenus d'ici à 2009-2011. Après les attentats du 11 septembre, beaucoup de clients du Moyen-Orient ont boudé les hôpitaux américains et européens et ils constituent plus de la moitié des patients traités au centre médical thaïlandais.

De son côté, l'Inde offre des infrastructures hospitalières intéressantes, même en l'absence de réglementations strictes protégeant les patients des erreurs. Lors d'un traitement à l'étranger, il faut aussi savoir que la communication avec les médecins avant et après l'intervention est plus difficile. Or c'est précisément en cas de problèmes que cette communication prend toute son importance. <

### Le règne du scalpel

**19% des opérations de chirurgie plastique réalisées aux Etats-Unis ont un but esthétique. Liftings et liposuctions arrivent en tête.**

Source : American Society of Plastic Surgeons



## Botox & Cie : sus aux rides par des moyens peu invasifs

**Créée à l'origine pour traiter les dysfonctionnements de la musculature oculaire, la toxine botulique a connu un succès foudroyant. Sous le nom de Botox, elle atténue désormais les rides d'expression. Entre autres.**

Les méthodes au laser introduites en 1997 et 1998 et l'autorisation délivrée en 2002 pour le « Botox Cosmetic » montrent que les nouvelles techniques ont un impact sur le nombre d'interventions. Le secteur est dynamisé par l'évolution de la technologie, qui vise une meilleure efficacité et une diminution des risques. Cynosure Inc. développe et fabrique des lasers servant aux traitements médicaux et esthétiques comme l'élimination de cicatrices, de varices, de pilosités indésirables, de naevi ou de veinules au visage. Le fabricant de lasers Coherent Inc. investit plus de 10% de ses revenus dans la recherche et le développement afin de maintenir sa position de leader. Avec les techniques et les produits dernier cri, la chirurgie plastique pénètre maintenant sur des territoires réservés jusqu'ici à d'autres disciplines médicales. Elle inclut toujours plus la chirurgie oculaire corrective (cataracte, chirurgie réfractive), l'orthodontie et les implants.

Parmi les interventions peu invasives, la toxine botulique est

l'agent actif du produit antirides « Botox Cosmetic » d'Allergan. Il s'agit d'une protéine paralysante produite par une bactérie ; d'ailleurs, l'ingestion d'aliments contaminés par le botulinum peut être mortelle. Injecté à petites doses pour des applications médicales, ce produit bloque la contraction musculaire. Les traitements au Botox représentaient en 2004 40% des interventions peu invasives pratiquées aux Etats-Unis. Selon Allergan, le chiffre d'affaires réalisé avec le Botox relève essentiellement d'indications neuromusculaires et non esthétiques. En 1989, le Botox a été autorisé pour traiter deux troubles du fonctionnement de la musculature oculaire, le blépharospasme et le strabisme. En 2000, il l'a été pour le traitement de la dystonie cervicale, un trouble neurologique du mouvement provoquant de violentes crampes au cou et aux épaules. C'est en 2002 que la Food and Drug Administration américaine (FDA) a autorisé l'utilisation du Botox contre les rides du front pour un effet limité à 120 jours. rh



# Un cœur pour la vie

**Vous aussi, vous estimatez qu'il faut agir pour que de moins en moins de personnes décèdent prématurément de maladies cardiaques ou d'attaque cérébrale, ou restent handicapées? Votre don**

- offre à la recherche de meilleures conditions pour réaliser de nouveaux progrès,
- nous permet de proposer aux personnes concernées des informations et des conseils compétents et
- incite la population à adopter un mode de vie plus sain.

Pour les dons: CP 10-65-0

Pour des compléments d'information: [www.swissheart.ch](http://www.swissheart.ch)  
ou [info@swissheart.ch](mailto:info@swissheart.ch) ou par téléphone au 031 388 80 80



Schweizerische Herzstiftung  
Fondation Suisse de Cardiologie  
Fondazione Svizzera di Cardiologia

*Aktiv gegen Herzkrankheiten und Hirnschlag  
Active contre les maladies cardiaques et l'attaque cérébrale  
Con impegno contro le cardiopatie e l'ictus cerebrale*

# A quand la fin du puzzle européen ?



## L'Union européenne est face à un dilemme : son pouvoir d'attraction reste fort auprès de nouveaux membres potentiels, mais elle-même est saisie par le doute.

Texte : Dennis Brandes, Economic Research

La politique d'élargissement de l'Union européenne (UE) a facilité jusqu'ici le passage des pays candidats à l'économie de marché ; elle est donc très appréciée. L'UE elle aussi tire profit de la stabilisation et de l'intégration de ses voisins, tant sur le plan économique qu'en termes de sécurité. Toutefois, le processus d'élargissement rencontre de moins en moins de soutien au sein de l'Union. Car une expansion continue risque d'entraîner une distension et donc une diminution de la capacité d'action. Sous l'angle de la politique extérieure, la poursuite de l'élargissement se justifie aussi longtemps que de nouveaux membres potentiels s'intéressent à l'Union et qu'elle bénéficie aux deux parties. Sur le plan intérieur, pourtant, il faudrait y mettre fin bien plus tôt, ce qui reviendrait à refuser l'entrée à des pays voulant adhérer. L'UE est à la croisée des chemins : doit-elle donner la priorité aux considérations de politique étrangère ou à celles de politique intérieure ? Et quels sont les pays auxquels elle doit offrir une perspective d'adhésion ?

### Nécessité de critères d'adhésion objectifs

Pour pouvoir justifier toute décision devant les pays candidats, l'UE doit utiliser des critères aussi objectifs que possible. La capacité d'adhésion en est un essentiel. Les critères de Copenhague définis par l'UE en 1993 et toujours en vigueur aujourd'hui servent de base d'évaluation (voir encadré page 54). Il appartient au pays candidat de veiller à y satisfaire, et ses progrès détermineront le succès de sa candidature et la durée de la procédure d'adhésion.

Même si la capacité d'adhésion demeura dans tous les cas une condition sine qua non pour devenir membre, elle ne suffira plus toujours à l'avenir. La capacité d'absorption de l'UE est devenue une condition supplémentaire dès 1993, mais il a fallu attendre que le scepticisme envers l'élargissement

augmente au sein de l'Union pour qu'elle reçoive davantage d'attention. Actuellement, il est vrai, la capacité d'absorption est définie en termes trop généraux pour que l'examen d'une candidature intègre ce critère. Deux autres questions sont toujours sans réponse : qui fait vraiment partie du cercle des candidats à l'adhésion, et où les frontières définitives de l'UE doivent-elles être placées ? Le traité instituant l'Union européenne n'est pas d'un grand secours à cet égard ; s'il précise que les Etats respectant les valeurs fondamentales de l'Union peuvent adhérer, il ne définit pas assez clairement la frontière géographique orientale de l'Europe. Il est donc évident que la question de la capacité d'absorption et celle des frontières de l'UE peuvent seulement être tranchées dans le cadre du débat politique. C'est précisément la demande qui a été formulée à la mi-mars par le Parlement européen. De cette décision dépendront le nombre de pays auxquels une chance d'adhérer sera encore accordée et, surtout, l'identité de ces pays.

Les décisions antérieures assurent actuellement la poursuite du processus d'élargissement. L'Union a ouvert des perspectives d'adhésion à huit pays répartis sur trois niveaux de rapprochement formel : pays adhérents (Bulgarie, Roumanie), pays candidats (Croatie, Macédoine, Turquie) et pays candidats potentiels (Albanie, Bosnie-Herzégovine, Serbie-Monténégro). Sont en outre intéressées, mais sans bénéficier pour l'instant d'une perspective d'adhésion, la Géorgie, la Moldavie et l'Ukraine. La carte d'Europe reproduite page 52 donne une bonne vue d'ensemble.

### La Bulgarie et la Roumanie en pole position

La prochaine étape de l'élargissement approche : la Bulgarie et la Roumanie ont déjà signé des traités d'adhésion fermes prévoyant leur entrée en 2007. Si l'UE juge leur niveau de préparation insuffisant, elle

peut différer leur adhésion d'un an. Une décision à ce sujet sera probablement prise avant le 30 juin 2006.

Sauf changement de cap de l'UE, la Croatie est déjà sur la ligne de départ en tant que vingt-huitième membre. Elle espère adhérer avant 2010, tout comme la Macédoine. Bien que ce dernier pays ait fait acte de candidature officielle, il n'a pas encore entamé de négociations d'adhésion, contrairement à la Croatie ; le délai paraît donc ambitieux. Reste que la possibilité d'adhérer a été offerte à plusieurs reprises à tous les pays occidentaux des Balkans (ex-Yougoslavie et Albanie), sous réserve qu'ils remplissent les conditions. Compte tenu de cette promesse et de son désir de voir la stabilité revenir dans les Balkans, l'UE aura du mal à refuser les candidats de cette région le jour où ils rempliront effectivement tous les critères. Sur le plan politique extérieur, l'Union n'a finalement pas d'autre choix que de laisser la porte ouverte à tous les pays des Balkans. Pour autant qu'elle trouve les appuis politiques intérieurs, elle pourrait accueillir l'ensemble de la région d'ici à 2020.

### Le problème de la Turquie

Les négociations d'adhésion avec la Turquie, autre candidat officiel, ont été ouvertes en octobre dernier. L'ancien empire ottoman reste toutefois un cas à part. Les critères d'adhésion sont stricts, et il se pourrait bien que la Turquie ne puisse ou ne veuille les remplir tous. En pareil cas, l'UE serait dispensée de trancher la difficile question de l'adhésion de ce pays. Reste à savoir si l'on gagnerait à avoir un voisin à moitié réformé, ayant manqué son rapprochement avec l'Europe. Par contre, si la Turquie devait satisfaire à toutes les conditions, l'UE aurait beaucoup de mal à lui refuser l'entrée après tant d'années d'attente et de réformes rigoureuses. Pour ménager la chèvre et >

## Les critères d'adhésion de Copenhague

**Critères politiques : des institutions stables garantissant la démocratie, la primauté du droit, les droits de l'homme, le respect des minorités et leur protection.**

**Critères économiques : une économie de marché viable et la capacité de faire face à la pression concurrentielle et aux forces du marché à l'intérieur de l'Union.**

**Acquis communautaire : la capacité d'assumer les obligations d'adhésion et notamment de souscrire aux objectifs de l'union politique, économique et monétaire.**

le chou en prenant en compte une opinion publique critique sans brusquer la Turquie, la solution pourrait être une adhésion à part entière assortie de vastes mesures transitoires applicables à certains domaines comme le marché du travail.

Mais il s'agirait là, en tout état de cause, d'un exercice de corde raide entre les inquiétudes actuelles des citoyens européens et les vœux de la Turquie. A noter aussi qu'une adhésion éventuelle de la Turquie n'aurait pas lieu, selon toute vraisemblance, avant dix ans ou plus. A un horizon aussi lointain, non seulement l'attitude des citoyens européens pourrait globalement évoluer, mais le vieillissement de la population en Europe occidentale serait également susceptible de changer la donne. Les gens s'apercevront peut-être que les travailleurs turcs ne constituent pas une menace et que, en travaillant dans d'autres Etats membres, ils peuvent fortement contribuer à consolider les systèmes d'assurances sociales ouest-européens.

La Géorgie, la Moldavie et l'Ukraine ont exprimé à plusieurs reprises leur intérêt pour une adhésion. Une fois démocratisee, la Biélorussie pourrait suivre un jour. A ces pays, cependant, l'UE n'a fait miroiter jusqu'ici aucune perspective d'adhésion. Leur refuser l'entrée serait donc plus facile. Encore plus que la Turquie, ils risquent de devenir les premières victimes d'une définition plus stricte des frontières ou de la capacité d'absorption.

La demande du Parlement européen concernant une meilleure définition des frontières de demain paraît raisonnable pour empêcher la fuite en avant sans véritable stratégie. L'élargissement est néanmoins un processus de longue haleine. Par conséquent, l'adhésion de pays n'appartenant pas au cercle actuel des candidats est encore plus lointaine qu'une éventuelle entrée de la Turquie. Beaucoup d'eau coulera sous les ponts d'ici là, et l'admission d'autres pays pourrait alors devenir souhaitable pour l'Union, aussi improbable que cela paraisse aujourd'hui. L'Union ne devrait pas se priver prématurément de certaines possibilités d'action. En fin de compte, la décision concernant ses frontières est politique et n'appartient qu'à elle. Élargissement ou approfondissement, les options sont sur la table. Tout dépend maintenant de ce que l'Union européenne décidera. <

**Etude Economic Research sur le sujet (en allemand) : Où sont les frontières de l'UE ? Le point sur le processus d'élargissement, février 2006, [www.credit-suisse.com/research](http://www.credit-suisse.com/research) (Publications → International Issues)**



**Urs Bucher, ambassadeur**  
Chef du Bureau suisse de l'intégration  
DFAE/DFE, Berne

## « Les décisions deviennent plus difficiles »

**L'Union européenne doit-elle fixer ses frontières géographiques dès maintenant ?**

Non. L'Union européenne (UE) doit d'abord trouver le cadre répondant aux défis du futur, tant en termes de contenu que d'organisation. Car l'approfondissement de la coopération, les institutions de l'Union et ses modes opératoires influent sur la capacité d'accueillir de nouveaux membres. Ce n'est qu'une fois ce cadre défini que l'UE pourra aussi fixer son étendue géographique.

**Les conditions d'adhésion à l'UE sont définies par les critères de Copenhague.**

**Ces critères suffisent-ils à déterminer la capacité d'absorption de l'UE ?**

Les critères de Copenhague sont toujours complétés par un « cadre de négociation » que l'UE impose au pays candidat peu avant le début des négociations d'adhésion. Par ailleurs, le Parlement européen a récemment invité la Commission à préciser avant la fin de l'année la capacité d'absorption de l'UE, y compris ses limites géographiques.

**Avec un grand nombre d'Etats membres, l'UE se trouve stabilisée sur le plan intérieur, mais ralentie en matière de politique extérieure. Que pensez-vous de ce dilemme ?**

Il faut renforcer la capacité d'action de l'UE en réformant ses institutions. Le Traité constitutionnel européen prévoyait de nouveaux instruments, mais son avenir est plus qu'incertain. Une chose est sûre : les décisions deviennent plus difficiles avec l'expansion de l'Union, notamment lorsqu'il s'agit de politique étrangère. Il est d'autant plus important que l'UE se dote de mécanismes de décision adéquats. Le processus est en cours.

**Le résultat de ce processus aura-t-il un impact sur l'opinion publique en Suisse ?**

La perception de l'UE est ambiguë. Une Union forte est ressentie comme une menace par une partie de nos compatriotes. A tort selon moi. os



## Leveraged buyout (LBO)

C'est ainsi que l'on appelle le rachat d'une entreprise cotée en Bourse ou d'une entreprise privée à l'aide de fonds de tiers (crédits ou emprunts bancaires).

Cette opération terminée, le cash-flow futur de l'entreprise rachetée sert à amortir les dettes, le plus souvent en combinaison avec des mesures strictes de réduction des coûts.

A titre de garantie des fonds de tiers requis pour le rachat viennent en général s'ajouter les valeurs patrimoniales de base de l'entreprise acquise. Parallèlement, les actifs restants sont vendus de façon à réduire l'endettement résultant de la reprise.



# Un risque pour les investisseurs obligataires

**Vu le niveau actuellement faible des taux, les sociétés de private equity et de hedge funds, qui privilégient le rendement, misent de plus en plus sur les leveraged buyouts (LBO). Mais ces rachats d'entreprises financés par fonds de tiers comportent de grands risques, notamment pour les détenteurs des « anciennes » obligations.**

Texte : Michael Gähler et Wolfgang Wiehe, Global Credit Research

Tout LBO constitue un problème pour les obligations existantes (autrement dit les « anciennes » obligations), car une telle opération conduit à un endettement plus élevé de l'entreprise rachetée et souvent à des pertes de cours, sauf si des clauses juridiquement contraignantes – les « bond covenants » – offrent une protection. Généralement, ces obligations sont transférées à une holding. Les nouvelles émissions destinées à financer l'acquisition sont placées au niveau de l'entreprise ayant des activités opérationnelles. Il en résulte un désavantage structurel (subordination) des obligations existantes et une baisse de leur

solvabilité, les titres pouvant même être considérés comme « spéculatifs ». De ce fait, le prix des obligations concernées recule sensiblement.

#### Des taux faibles favorisent les LBO

Actuellement, les LBO sont très en vogue notamment auprès des sociétés de private equity et de hedge funds, qui disposent de moyens financiers considérables pour lesquels elles doivent obtenir d'importants rendements. Les LBO sont intéressants pour cette catégorie d'investisseurs en raison des opportunités offertes en termes de revenus. En outre, compte tenu du faible

niveau actuel des taux d'intérêt, les crédits sont bon marché dans une perspective historique et peuvent donc être plus facilement financés à partir du cash-flow libre de l'entreprise rachetée. Sans oublier que les investisseurs visant une performance supérieure à la moyenne sont plutôt disposés, vu le bas niveau des taux, à accepter davantage de risques.

Au cours des dix dernières années, le volume des LBO est passé de 10 à 50 milliards d'euros. Le nombre de transactions LBO, quant à lui, n'a augmenté que modérément en Europe au cours de la même période, ce qui indique que la taille des

rachats individuels a tendance à s'accroître. Entre 2001 et 2004, la plupart des activités de LBO ont eu lieu dans le secteur industriel, suivi par les secteurs de la communication, des biens de consommation et des services. Dans les domaines de la finance, de la technologie ou de la santé, elles étaient plutôt modestes. Les candidats potentiels à un LBO présentent généralement trois caractéristiques : la capacité à générer des cash-flows élevés, la disponibilité des immobilisations corporelles et l'absence d'obstacles réglementaires. A l'inverse, les investisseurs intéressés par les LBO évitent les entreprises dont les caisses de pension sont fortement déficitaires ou dont les structures d'actionnariat limitent les droits de vote des actionnaires.

#### Des exemples très actuels

A la mi-janvier 2006, un consortium de sociétés de capital-risque a présenté une offre de 8,9 milliards de dollars américains pour le rachat du groupe de communication néerlandais VNU. Une telle transaction, si elle se réalise, devra être financée en grande partie par des fonds de tiers. Les autres étapes envisagées par les investisseurs sont le transfert du groupe en mains privées, une division de l'entreprise ou une augmentation des distributions versées aux actionnaires. VNU est devenu candidat potentiel à une reprise en novembre 2005 après l'échec de sa tentative d'acquisition de IMS Health pour 6,3 milliards de dollars. Dans une analyse du Credit Suisse en date du 8 décembre 2005, VNU figurait d'ailleurs

sur la liste des candidats possibles à un LBO.

Fin novembre 2005, le groupe danois de télécommunications TDC faisait savoir que Nordic Telephone (une entreprise détenue par des sociétés de private equity) avait offert de reprendre la totalité du capital-actions de TDC – offre que le conseil d'administration de TDC recommandait aux actionnaires. Finalement, TDC indiquait fin janvier 2006 que 88,2% de ses actionnaires avaient accepté cette offre. On peut donc penser que les nouveaux actionnaires majoritaires de TDC mettront en place une structure financière largement alimentée par des fonds de tiers au niveau du groupe.

En juillet 2005, Apax et Time Warner avaient présenté une offre commune visant à prendre le contrôle du groupe britannique de télévision ITV. Mais la grave insuffisance de couverture de la caisse de pension de ITV a conduit les deux sociétés à faire marche arrière. Il est toutefois fort probable que ITV sera de nouveau visé par des offres de reprise. La division Investment Banking du Credit Suisse considère qu'au moins dix firmes de private equity ont cette société dans leur ligne de mire. Le 22 mars dernier, ITV a rejeté l'offre de rachat d'un groupe d'investisseurs conduit par Apax et Blackstone.

La société allemande Linde, longtemps considérée elle-même comme candidat possible à un LBO, a lancé en janvier 2006 une offre inamicale sur le groupe britannique BOC. Cette offre a eu sur les écarts de

crédit le même effet que si cette entreprise avait fait l'objet d'une acquisition financée par fonds de tiers.

#### Les LBO, un thème d'avenir

Le bas niveau actuel des taux et les fondamentaux généralement solides des entreprises européennes rendent plus facile l'augmentation de la part des fonds de tiers dans les bilans. Nous pensons donc que d'autres activités LBO auront lieu cette année, notamment dans les télécommunications, les médias et le commerce de détail. La liste des candidats potentiels est longue. Le tableau ci-dessous recense les entreprises qui pourraient, selon nous, être concernées. Certains de ces émetteurs étant susceptibles de subir une forte détérioration de leur profil de crédit du fait d'activités LBO, nous déconseillons un engagement dans les emprunts en circulation de ces entreprises. <



### Principaux chiffres-clés de différents candidats européens à un LBO

Sources: Bloomberg, Credit Suisse

Candidat à un LBO	Secteur	Monnaie	Capitalisation boursière (mio.)	Part des minoritaires (mio.)	Dette nette (mio.)	Valeur d'entreprise (mio.)	Valeur comparable (mio.)	Taux d'endettement	Cash-flow libre (mio.)	Valeur d'entreprise / EBITDA <sup>1</sup>	Valeur d'entreprise / cash-flow libre	Dette nette / EBITDA
<b>Dixions</b>	Commerce de détail	GBP	3 395	42,3	-551	2 844	423	109%	230	6,4x	12,4x	-1,2x
<b>DSM</b>	Chimie	EUR	8 011	67	803	8 814	4 339	39%	323	8,4x	27,3x	0,8x
<b>FKI</b>	Industrie	GBP	715	0,2	351	1 066	-219	-231%	1	9,9x	761,5x	3,3x
<b>Kingfisher</b>	Commerce de détail	GBP	5 727	9,4	1 368	7 096	1 651	97%	-161	10,8x	-44x	2,1x
<b>Marks &amp; Spencer</b>	Commerce de détail	GBP	9 349	0	2 094	11 442	399	595%	1 078	12,3x	10,6x	2,2x
<b>Pearson</b>	Médias	GBP	6 388	169	1 057	7 445	-290	-676%	676	9,5x	11x	1,3x
<b>Royal KPN NV</b>	Télécommunications	EUR	20 137	28	8 225	28 362	-4 325	-214%	2 647	6,1x	10,7x	1,8x
<b>Tele Austria</b>	Télécommunications	EUR	9 955	ND	2 861	12 816	1 478	214%	756	8x	16,9x	1,8x

ND = non disponible <sup>1</sup> Valeur économique de l'entreprise / bénéfice brut (avant amortissements)

La Suisse  
doit être  
meilleure  
car elle est  
chère



**La Suisse est connue pour la qualité de ses produits. En 2005, 58% des biens d'exportation présentaient des avantages qualitatifs. Mais s'il veut conserver sa compétitivité, le pays doit désormais se positionner encore mieux dans la concurrence sur la qualité.**

Texte : Fiona Ballmer, Economic Research

L'industrie suisse d'exportation a renforcé sa position concurrentielle durant les années 1990. La part des biens d'exportation suisses présentant un avantage qualitatif sur l'étranger est, en effet, plus importante aujourd'hui qu'à la fin des années 1980. Mais en même temps, beaucoup de biens d'exportation de l'industrie suisse restent très axés sur les prix, alors que la Suisse n'est pas concurrentielle dans ce domaine. Pour maintenir son rang parmi les grandes nations exportatrices, le pays a besoin d'une industrie d'exportation encore plus tournée vers la qualité.

#### Forte imbrication avec l'étranger

L'économie suisse entretient des liens étroits avec l'étranger, où elle gagne un franc sur deux. Si la Suisse a toujours été une nation exportatrice, les échanges économiques avec l'étranger n'ont cessé de s'intensifier durant les dernières décennies. Ce qui est dû en premier lieu à la mondialisation. Outre la libéralisation mondiale de la politique économique et commerciale et des marchés financiers, les progrès technologiques, notamment dans les domaines de l'information et de la communication, ont également favorisé l'internationalisation croissante des marchés.

#### Peu d'exportations de services

Environ les trois quarts des recettes tirées des exportations sont imputables aux biens et un quart aux services. Mais malgré les énormes progrès accomplis dans les technologies de l'information et de la communication, les services demeurent plus difficiles à exporter que les marchandises.

L'importance des exportations pour la Suisse se reflète dans leur contribution à la croissance. L'analyse montre dans quelle mesure chaque composante du produit intérieur brut contribue à la croissance économique. Les exportations de biens

industriels jouent à cet égard un rôle moteur. Entre 1991 et 2005, l'économie suisse a crû en moyenne de 1% à peine. Durant cette période, les exportations de biens ont apporté 1,1 point de pourcentage à la croissance. Les exportations de services y ont contribué à hauteur de 0,3 point, alors que l'apport de la demande intérieure a été négatif (-0,4 point). Sans la demande étrangère, l'économie suisse aurait régressé.

#### La mondialisation dope la concurrence

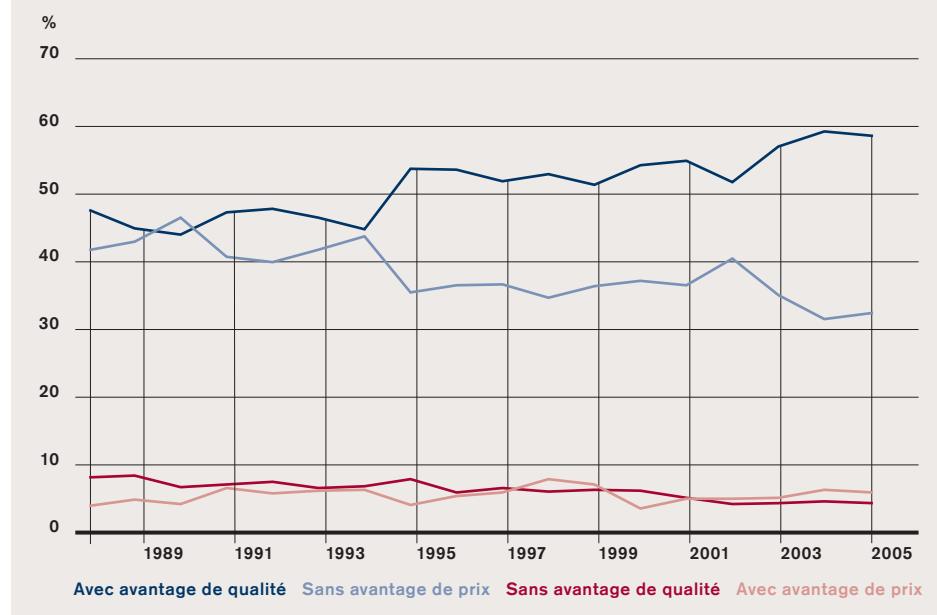
En 2003, les biens et les services consommés par les ménages en Suisse étaient 36% plus chers que la moyenne de l'Union européenne. En dépit d'une productivité hors pair, le niveau élevé des prix représente un défi majeur pour l'industrie d'exportation helvétique. Car la concurrence internationale se durcit toujours plus sous l'effet de la mondialisation, de la délocalisa-

tion de sites de production dans des pays émergents ou en développement et des transferts de technologie et de savoir-faire à l'étranger. Le rattrapage des pays émergents ou en développement se traduit pour la Suisse et les autres pays industrialisés par une augmentation du nombre de concurrents produisant avec des coûts et des salaires très bas.

Outre une grande fiabilité et une excellente fluidité des livraisons, les atouts de la Suisse résident avant tout dans sa main-d'œuvre qualifiée, dans son efficacité technologique et dans sa capacité d'innovation. La qualité et le niveau technologique des produits d'exportation suisses sont décisifs pour leur succès commercial, car ces caractéristiques justifient des prix plus élevés. Dans un produit de qualité, le prix n'est donc qu'un facteur de compétitivité parmi d'autres, à côté de paramètres qualitatifs comme >

#### Positionnement de l'industrie d'exportation suisse, 1988–2005

**La part des produits exportés présentant un avantage de qualité n'a cessé d'augmenter depuis 1988. Elle a toutefois légèrement reculé en 2005 au lieu de progresser encore, comme elle le devrait.** Source: Credit Suisse Economic Research



**Approche selon la valeur unitaire :** Les composantes qualitatives d'un produit telles que le design, la technologie ou la force de la marque justifient un prix plus élevé. Par rapport aux produits de masse, les produits de qualité ont généralement des intrants de meilleure qualité (capital humain, technologie, matériel) et des processus de fabrication plus longs. Plus la qualité d'un produit augmente, plus le rapport entre sa valeur et son poids s'accroît. La « valeur unitaire » (rapport poids-valeur) d'un kilo de montres de luxe suisses est par exemple bien plus élevée que celle d'un kilo de montres bas de gamme. Une valeur unitaire supérieure indique que les clients sont prêts à payer plus cher en raison de facteurs qualitatifs comme la force de la marque ou la précision de la fabrication.

**La valeur unitaire des exportations est un indicateur approximatif de la qualité des biens produits par un pays ou par une branche ; elle permet d'analyser la compétitivité de l'industrie d'exportation suisse. A partir des valeurs unitaires des exportations et des importations ainsi que du solde en volume de la balance commerciale, il est possible de savoir si une branche est soumise à la concurrence sur le plan du prix ou sur celui de la qualité, et si elle présente ou non un avantage de prix ou un avantage de qualité. Une branche est réputée détenir un avantage concurrentiel sur l'étranger lorsqu'elle exporte plus qu'elle n'importe (en volume). Pour savoir s'il s'agit d'un avantage de prix ou de qualité, il suffit de comparer les valeurs unitaires des exportations et des importations.**

le design, la précision, la technologie et le service. Les clients sont plus disposés à payer le prix pour un produit de qualité que pour un produit très sensible aux variations de prix. Par conséquent, la Suisse doit se spécialiser dans la production de produits de qualité.

#### Compétitivité renforcée

Entre 1998 et 2005, l'industrie d'exportation suisse a réussi à renforcer sa position dans la concurrence avec l'étranger. A l'aide d'une technique d'analyse particulière (voir encadré ci-dessus), les exportations de l'industrie helvétique ont été réparties en quatre segments : « avec avantage de qualité », « sans avantage de qualité », « avec avantage de prix » et « sans avantage de prix ». Les deux premiers segments regroupent les produits dans lesquels la qualité prédomine et joue donc un rôle décisif. Les produits des deux autres segments sont, par contre, très sensibles aux variations de prix.

Les parts des différentes positions concurrentielles permettent de tirer des

conclusions sur la compétitivité de l'industrie d'exportation suisse et sur son évolution dans le temps. Selon notre analyse, environ 58% des exportations présentaient en 2005 des avantages qualitatifs sur l'étranger (voir graphique page 59). Fait réjouissant, l'industrie a réussi à augmenter cette proportion entre 1988 et 2005 puisque celle-ci n'était que de 47% environ en 1988. Durant la même période, l'industrie est parvenue à réduire la part des exportations ne présentant ni avantage de prix ni avantage de qualité.

#### Prix suisses non concurrentiels

En 2005, la Suisse ne présentait des avantages de prix sur l'étranger que pour 6% environ de ses exportations. Cela confirme qu'elle n'est pas concurrentielle dans les créneaux sensibles aux variations de prix. Elle a certes réussi à réduire progressivement la part de ses exportations sans avantage de prix. Mais elle ne pourra guère renforcer sa position concurrentielle à travers ce segment. Etant bien dotée en capi-

tal humain, la Suisse peut faire valoir ses avantages avec des produits basés sur la qualité et la technologie. La forte part des exportations sensibles aux variations de prix (38%) et relevant donc de la concurrence sur les prix est d'autant plus étonnante. L'industrie suisse a certes accentué son orientation vers la qualité. Mais pour maintenir ou renforcer sa compétitivité face à l'étranger, elle doit se positionner encore plus clairement dans la concurrence sur la qualité. Ce n'est qu'au prix d'un développement continu de ses produits et services qu'elle pourra maintenir sa place sur les marchés mondiaux et permettre à la Suisse de pérenniser son rôle de nation exportatrice de premier plan.

#### Les secteurs qui misent sur la qualité

Parmi les principales branches exportatrices de la Suisse, c'est l'industrie des instruments de précision (horlogerie comprise) qui affiche la plus forte proportion d'exportations présentant des avantages qualitatifs. Si des firmes horlogères comme Swatch, Montres Rolex et IWC International Watch ou des sociétés de technique médicale comme Straumann et Synthes réussissent sur les marchés mondiaux, elles le doivent à la qualité et à l'innovation. Suivent l'électrotechnique, la construction de machines et l'industrie chimique et pharmaceutique. Au moins 70% des exportations de ces branches présentent des avantages de qualité. Derrière ces succès, il y a des groupes pharmaceutiques comme Novartis et Roche, des constructeurs de machines comme ABB, Sulzer, Georg Fischer et Rieter ou des sociétés d'électrotechnique comme Alstom et Nexans Suisse. <

**Etude Economic Research sur le sujet : La qualité, seule chance des secteurs d'exportation ? Swiss Issues Branches, [www.credit-suisse.com/research](http://www.credit-suisse.com/research) (Economie suisse → Branches)**

## Freakonomics

Réponses surprenantes à des questions de bons sens



Par **Steven Levitt et Stephen Dubner**  
Edition brochée  
300 pages  
ISBN 2-207-25796-7

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi les trafiquants de drogue vivaient chez leur mère ? Ou si les piscines n'étaient pas plus dangereuses qu'un revolver ? Il est vrai que le commun des mortels ne se pose pas de telles questions tous les jours. Mais lorsque l'on commence à s'y intéresser, il devient difficile de s'en débarrasser. Dans leur livre « *Freakonomics* », l'économiste américain Steven Levitt et son comparse, le journaliste Stephen Dubner, répondent à ces questions apparemment – mais peut-être aussi véritablement – loufoques. La thèse centrale de l'ouvrage est que la morale nous indique comment le monde devrait fonctionner, et l'économie comment il fonctionne vraiment.

Si l'économie est une science disposant de remarquables outils pour trouver des réponses, elle ne se penche pas toujours sur les bonnes questions, nous dit Steven Levitt. La jeune star de l'économie se demande par exemple pourquoi des millions d'enfants ont soudainement « disparu » aux Etats-Unis en avril 1987. Tout s'explique si l'on sait que les autorités fiscales ont justement exigé à ce moment-là que chaque ménage fournit le numéro de sécurité sociale de chacun de ses enfants à charge. Du coup, 7 millions d'enfants imaginaires n'ont plus été déclarés. Steven Levitt décrit également dans son best-seller le fonctionnement très hiérarchisé d'un gang de Chicago : c'est le boss qui empêche tout ou presque, ses acolytes se contentant de quelques miettes. Voilà pourquoi les petits dealers habitent encore chez maman : leur solde est si maigre qu'ils ne peuvent même pas se payer un loyer. rh

## Le boom des matières premières

Investir dans un marché très attrayant



Par **Jim Rogers**  
Edition brochée  
250 pages  
ISBN 2-909-35642-6

Pétrole, blé, soja, aluminium, cuivre ou caoutchouc : si l'on en croit le financier Jim Rogers, tout investisseur intelligent devrait placer sans attendre son argent dans les matières premières. Notre homme sait de quoi il parle : il avait tout juste cinq ans quand il fit ses premières armes sur ce terrain en vendant des cacahuètes aux voisins de son quartier. Après des études à Yale et à Oxford, Jim Rogers travailla à Wall Street et créa avec George Soros le légendaire Quantum Fund. Dès 1980, il avait suffisamment d'argent pour abandonner ses activités de gestionnaire de fonds, faire le tour du monde et raconter sa vie d'aventurier dans différents livres.

Les matières premières n'ont pas très bonne réputation, mais il faut que cela change, nous dit Jim Rogers. Par rapport au profil de risque de la plupart des actions technologiques, les matières premières présentent une sécurité telle que chaque investisseur institutionnel pourrait y recourir pour ses fonds à faible risque. Mais, s'il veut gagner de l'argent de cette façon, l'investisseur conscient doit d'abord bien s'informer, et pas seulement sur les matières premières proprement dites. Il faut aussi qu'il connaisse les tenants et les aboutissants historiques et géopolitiques. Jim Rogers nous guide pas à pas à travers l'univers du négoce de matières premières, explique ce qu'est un contrat, décrit les principales Bourses et les grands indices mondiaux et montre à l'investisseur où trouver les informations indispensables. Tout en ne se privant pas de nous narrer sa vie palpitante. Le livre est divertissant et écrit avec fougue. Ce qui compense les digressions auxquelles l'auteur – très sûr de lui et de ses théories – se laisse parfois aller. rh

**Editeur** Credit Suisse, case postale 2, 8070 Zurich, téléphone 044 333 11 11, fax 044 332 55 55 **Rédaction** Daniel Huber (dhu) (direction), Marcus Balogh (ba), Michèle Bodmer (mb), Ruth Hafner (rh), Andreas Schiendorfer (schi), Andreas Thomann (ath), Olivia Schiffmann (os), Rebecca Schraner (rs), Regula Gerber (stagiaire) **E-mail** redaktion.bulletin@credit-suisse.com

**Collaboration** Reto Schlatter **Internet** www.credit-suisse.com/emagazine **Marketing** Veronica Zimnic **Réalisation** www.arnolddesign.ch : Daniel Peterhans, Monika Häfliger, Urs Arnold, Maja Davé, Renata Hanselmann, Annegret Jucker, Alice Kälin, Iris Wolf, Monika Isler et Petra Feusli (gestion de projet) **Adaptation française** Anne Civel, Michèle Perrier, Jean-Michel Brohée, Aldo Giovannoni, Bernard Leiva, Marie-Sophie Minart, Stéphane Plagnol **Annonces** Yvonne Philipp, Strasshus, 8820 Wädenswil, téléphone 044 683 15 90, fax 044 683 15 91, e-mail yvonne.philipp@bluewin.ch **Tirage contrôlé REMP 2005 :** 123 771 exemplaires **Impression** NZZ Fretz AG/Zollikofer AG **Commission de rédaction** René Buholzer (responsable Public Affairs Credit Suisse), Othmar Cueni (responsable Corporate & Retail Banking Northern Switzerland, Private Clients), Tanya Fritzsche (Online Banking Services), Eva-Maria Jonen (Customer Relation Services, Marketing Winterthur Insurance), Charles Naylor (Chief Communications Officer Credit Suisse Group), Fritz Stahel (Credit Suisse Economic Research), Bernhard Tschanz (responsable Research Switzerland), Maria Lamas (Financial Products and Investment Advisory), Christian Vonesch (responsable du secteur de marché Clientèle privée Zurich) **112<sup>e</sup> année** (paraît cinq fois par an en français, en allemand et en italien). **Reproduction** autorisée avec la mention « Extrait du Bulletin du Credit Suisse ». **Changements d'adresse** Les changements d'adresse doivent être envoyés par écrit, en joignant l'enveloppe d'expédition, à votre succursale du Credit Suisse ou au Credit Suisse, ULAZ 12, case postale 100, 8070 Zurich.

Cette publication a un but uniquement informatif. Elle ne constitue ni une offre, ni une invitation du Credit Suisse à acheter ou à vendre des titres. Les références aux performances antérieures ne garantissent nullement des évolutions positives dans l'avenir. Les analyses et conclusions exposées dans la présente publication ont été élaborées par le Credit Suisse et peuvent déjà avoir été utilisées pour des transactions des sociétés du credit Suisse Group avant leur communication aux clients du Credit Suisse. L'avis du Credit Suisse, présenté dans cette publication sous réserve de modifications, a été émis à la date de la mise sous presse. Le Credit Suisse est une banque suisse.



# « Maggie Thatcher n'aurait aucune chance en Allemagne »

Interview : Andreas Thomann

**Bert Rürup, le président du « Conseil des sages » allemand, est un réaliste. Il explique pourquoi la politique des petits pas d'Angela Merkel a toutes les chances de réussir. Et pourquoi une Margaret Thatcher ne pourrait absolument pas arriver au pouvoir en Allemagne.**

**Bulletin : Que pensez-vous du travail de la grande coalition jusqu'à présent ?**

Bert Rürup : Je suis favorablement surpris. Le démarrage a été très bon en politique extérieure, et l'accord de coalition ouvre des perspectives. N'oublions pas que cette coalition a été imposée aux politiques par les électeurs. L'accord contient toute une série de points auxquels j'aurais pu adhérer sans problème, par exemple sur la réforme des retraites, y compris la retraite à 67 ans, ou sur la politique familiale.

**Pourtant, les grandes questions qui préoccupent l'Allemagne, comme les réformes de l'assurance-maladie, du système de santé ou de la fiscalité des entreprises, ont été exclues de l'accord. N'est-ce pas un signe de faiblesse ?**

Pas obligatoirement. Si l'on avait abordé ces sujets juste après la dure campagne électorale, on aurait obtenu tout au plus un compromis réduit au plus petit dénominateur commun. Je sais pertinemment que la qualité de l'action gouvernementale ne dépend pas d'un accord de coalition. La réforme du marché du travail et les réformes sociales du gouvernement Schröder, par exemple, ne figuraient

pas dans l'accord de coalition. C'est pourquoi je vois une chance dans ces « lacunes ».

**Il faut donc s'attendre encore à de grandes manœuvres ?**

Madame Merkel s'était présentée dans la campagne électorale comme une réformiste résolue. Or elle-même désigne la politique qu'elle pratique aujourd'hui comme une « politique des petits pas ». Ce qui n'est pas négatif en soi. A condition que tous les pas aillent dans la même direction. Mieux vaut une politique des petits pas effectivement mise en œuvre qu'une vision restant au stade de vision.

**Dans l'hypothèse où vous pourriez réaliser des réformes indépendamment de toutes contraintes politiques, quelles seraient vos priorités ?**

La réforme du financement du système de santé et celle de la fiscalité des entreprises. Voilà pour moi les éléments-clés de cette législature. Le reste, à mon avis, n'est pas aussi déterminant – ou alors n'est pas réalisable.

**Quel pouvoir détient le président du Conseil des sages dans la politique réelle ?**

Je ferai abstraction de ma personne pour ne parler que du Conseil des sages proprement dit. Son influence dépend bien sûr de l'écho médiatique. C'est pourquoi nos rapports ne sont pas seulement destinés aux politiques mais s'adressent également à la presse et au grand public. Evidemment, nous espérons toujours que certaines propositions seront adoptées.

**Et est-ce souvent le cas ?**

Je pense que l'influence des experts s'est plutôt accrue ces dernières années. Prenez par exemple le nouveau régime de la fiscalité des revenus des personnes âgées : il contient pour ainsi dire tout ce qu'avait préconisé la commission que je préside. De même, la plupart des propositions de cette commission (dite « Commission Rürup ») sur les pensions ont été adoptées. Tout comme l'Agenda 2010, qui avait déjà été évoqué dans le Rapport du Conseil des sages de 2002 intitulé « 20 points pour l'emploi et la croissance ».

**Autrement dit, la frustration n'est pas à l'ordre du jour ?**

Non, pas du tout. En outre, à 62 ans maintenant, je sais bien que la politique ne se gère pas comme une entreprise. Le conseiller >



**Hans-Adalbert Rürup (né le 7 novembre 1943 à Essen) est professeur à l'Université technique de Darmstadt, où il enseigne la politique économique et financière. En 2000, il est appelé au Conseil d'experts pour l'appréciation de l'évolution économique générale, dont il prend la présidence en mars 2005. Ce « Conseil des sages » publie chaque année en novembre un rapport qui, d'une part, présente les perspectives de l'année économique à venir et, d'autre part, comporte une analyse critique de l'action gouvernementale d'un point de vue économique et propose des mesures d'amélioration concrètes. Bert Rürup préside par ailleurs la Commission d'experts en charge de la réorganisation de la fiscalité en matière de dépenses de prévoyance vieillesse et de revenus des personnes âgées, ainsi que la Commission chargée de la durabilité dans le financement des systèmes de sécurité sociale (Commission Rürup).**

politique doit pouvoir supporter une certaine dose de frustration, et savoir attendre le moment opportun.

**Dans l'Europe actuelle, ce sont surtout les petits pays comme la Finlande, l'Irlande ou le Danemark qui enregistrent des succès économiques. Les petits pays sont-ils plus faciles à réformer que les grands ?**

Certainement. Les petits pays sont généralement plus homogènes que les grands. Ainsi, les écarts de revenus y sont moins marqués que, par exemple, entre l'Ouest et l'Est de l'Allemagne. Les processus de prise de conscience politique y sont en outre plus simples. Sans oublier que les petits pays ont la chance d'échapper aux normes applicables dans les grands. La taille joue donc un rôle quand il s'agit de faire passer rapidement des décisions.

**Les Allemands seraient-ils prêts à accepter des réformes comme celles que les Britanniques ont dû adopter sous Margaret Thatcher ?**

Il ne pourrait y avoir de Maggie Thatcher en Allemagne. A cause de notre Constitution. L'Allemagne vote au scrutin proportionnel et non au scrutin majoritaire. Chaque gouvernement allemand est donc de facto un gouvernement de coalition. Par ailleurs, le Bundesrat (la Chambre des Länder) a une position dominante, l'ensemble des propositions de réformes à l'échelle du pays exigeant la majorité de cette Chambre, dont la couleur politique est bien souvent différente de celle du Bundestag (le Parlement). Tout cela empêche un changement de politique aussi radical que ce fut le cas sous le gouvernement Thatcher, avec les inconvénients et éventuellement les avantages en découlant.

**Ne vous arrive-t-il pas de souhaiter parfois un système qui rendrait possible une Maggie Thatcher ?**

Pas forcément une Margaret Thatcher. Mais je souhaiterais une plus grande autonomie des décisions politiques à l'échelle fédérale et à celle des Länder. En même temps, nous ne devons pas oublier qu'une réforme ne peut jamais s'imposer à terme contre une majorité de la population.

**Le gouvernement Schröder a mené à bien des réformes relativement radicales. Y a-t-il un risque que la grande coalition n'aille pas aussi loin ?**

C'est possible. Ce n'est pas pour rien que nous avons donné fin 2005 à notre Rapport le titre « Saisir les opportunités, engager courageusement les réformes ». Si l'on jette un regard en arrière sur la dernière grande

coalition qui a gouverné l'Allemagne, entre 1966 et 1969, l'optimisme est de rigueur. Cette grande coalition a fait de grandes choses pour l'époque et remporté des succès en politique intérieure, avec une loi sur la stabilité, une réforme du fédéralisme et une réforme constitutionnelle des finances publiques.

**La Suisse a souffert ces dernières années de la même atonie de la croissance que l'Allemagne. Qu'est-ce qui ne va pas chez nous ?**

A première vue, c'est une énigme. Vous avez fait tout ce que les économistes attendent – du moins en ce qui concerne le marché des capitaux, le marché du travail et la fiscalité. Je vois cependant un point faible : la forte réglementation des marchés de marchandises, qui nuit à la concurrence. Mais l'expérience montre qu'il est difficile de remédier à cela. Car tout le monde veut plus de concurrence – à condition que ce soit chez les autres (rires).

**Dans quelle mesure analyse-t-on en Allemagne les systèmes économiques des autres pays ?**

On observe régulièrement l'étranger, notamment en ce qui concerne la prévoyance vieillesse. Il serait stupide, cependant, de vouloir « importer » entièrement un système. En effet, ces systèmes ont évolué et se sont imposés au fil des ans dans les différents pays. Vous avez en Suisse le système des trois piliers, avec l'assurance vieillesse et survivants (AVS) qui a un effet fortement redistributif. Par contre, votre système fiscal est relativement peu redistributif. La Suisse nous a montré le bien-fondé d'un système à financement mixte, mais nous avons choisi notre propre voie. On peut évidemment rétorquer que notre système est excessivement réglementé, mais nous estimons que la redistribution doit être intégrée dans le système fiscal et non dans un système de retraite organisé selon des principes d'assurance.

**Vous-même êtes membre du Parti social-démocrate (SPD)...**

... depuis près de quarante ans.

**Cette adhésion ne vous met-elle pas en porte-à-faux dans votre travail scientifique ?**

Pas du tout. Je suis entré au SPD par conviction à la fin des années 1960, car j'étais un adepte de Karl Schiller et de Willy Brandt. Et je suis resté là ! Parce que je pense que certaines des valeurs importantes à mes yeux sont bien représentées au SPD. Je ne me suis jamais considéré et n'ai jamais agi comme un « petit soldat » du parti. Ce qui

semble reconnu, vu que j'évolue depuis un certain temps dans le conseil politique. Je n'ai jamais dû me censurer et j'ai toujours exprimé mon opinion. En tant que conseiller, on peut « vendre » son opinion, mais une seule fois.

#### **Ressentez-vous parfois une fracture entre vous-même et le parti ?**

Cela s'est déjà produit, par exemple lorsque Oskar Lafontaine était à la tête du parti et dans le gouvernement. Néanmoins, je n'ai jamais envisagé de quitter ce parti. On ne divorce pas non plus après quarante ans de mariage !

#### **Prenez-vous de temps à autre le pouls de la base, par exemple pour le report de l'âge de la retraite à 67 ans ?**

Je ne sais pas s'il s'agit de prendre le pouls de la base, mais en tout cas je me rends régulièrement auprès de la base, dans des maisons de retraite, dans des universités populaires ou à des manifestations syndicales. Il est d'ailleurs intéressant de voir que l'on trouve souvent plus de compréhension à la base que parmi les fonctionnaires.

#### **La politique menée par Gerhard Schröder lors de son second mandat était-elle vraiment sociale-démocrate ?**

J'estime que oui. Il arrive que de vraies réformes soient effectuées par des gouvernements dont on n'aurait pas attendu une telle démarche. Que se serait-il passé en Allemagne si Edmund Stoiber avait mis en œuvre la réforme Hartz? Un homme politique social-démocrate n'a pas à prouver qu'il est social. Il peut même mieux faire passer certaines choses. C'est un ministre des affaires sociales social-démocrate qui a abandonné le système de répartition pour un système mixte. Le phénomène se retrouve ailleurs. En Autriche, la première réforme digne de ce nom sur la fiscalité des entreprises a été faite dans les années 1980 par Ferdinand Lacina, un ministre des finances social-démocrate.

#### **Mais cela n'a pas été payant politiquement parlant, que ce soit en Allemagne ou en Autriche...**

C'est vrai. Peut-être que les hommes politiques ne cherchent pas tous à maximiser les voix aux élections, comme le prétend la théorie économique de la politique. Il y a sans doute plus de politiques agissant par pure conviction que nous le pensons. <

**Cet entretien avec Bert Rürup s'est tenu en marge du Forum Corporate Clients du Credit Suisse, où Bert Rürup est intervenu sur le sujet « Où va l'Allemagne ? ».**

## **« Une épine au pied du gouvernement allemand »**

**Konrad Adenauer était sceptique, mais son ministre de l'économie, Ludwig Erhard, finit par le convaincre et créa en 1963 le « Conseil des sages ».**

En 1963, le « miracle économique allemand » touchait à sa fin, et les négociations entre les partenaires sociaux étaient particulièrement difficiles. Dans ce climat tendu, Ludwig Erhard, ministre de l'économie et père de l'économie sociale de marché, proposa la création d'un « Conseil des sages » pour débloquer la situation. « Voulez-vous vraiment avoir une telle épine au pied ? », fut la première réaction du chancelier Konrad Adenauer à la proposition de son ministre de l'économie. Mais Erhard réussit à s'imposer. Le Conseil d'experts pour l'appréciation de l'évolution économique générale, communément appelé « Conseil des sages », était né.

Chaque année, à la mi-novembre, le Conseil des sages publie un rapport qui donne un éclairage critique de la politique économique du gouvernement et émet des recommandations. Ces dernières recueillent généralement une plus grande adhésion de la part de l'opposition politique que de celle du gouvernement, ce qui souligne le caractère indépendant de cette instance. En effet, si les cinq membres du Conseil sont nommés par le président allemand – pour une période de cinq ans et sur proposition du gouvernement –, ils n'ont pas à défendre la politique du gouvernement en place, contrairement au Council of Economic Advisors aux Etats-Unis ou au Conseil d'analyse économique en France.

#### **Escalade de la lutte idéologique**

Au Conseil des sages, la tradition veut que l'un des membres soit proche des syndicats et un autre proche du patronat. Fin 2004, cette situation déboucha sur un conflit ouvert lorsque Wolfgang Wiegard, le président de l'époque, et Wolfgang Franz, membre du Conseil, attaquèrent publiquement dans des interviews à la presse leur collègue Peter Bofinger, proche des syndicats. A l'origine du conflit, un ouvrage du keynésien Bofinger, qui, sur des points essentiels, était en contradiction avec l'opinion défendue par le Conseil. Bert Rürup, qui remplaça début mars 2005 Wolfgang Wiegard à la présidence du Conseil des sages, réussit finalement à



**« Portrait de groupe avec dame » :**  
en juin 2004, Beatrice Weder di Mauro a été la première femme à entrer au Conseil des sages.

calmer les esprits après d'intenses discussions internes.

Depuis juin 2004, le Conseil des sages compte une femme parmi ses membres. Beatrice Weder di Mauro, âgée de 40 ans et possédant la double nationalité suisse et italienne, est professeur d'économie à l'Université Johannes Gutenberg de Mayence et a été auparavant économiste auprès de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international. En entrant dans le Conseil d'experts, Beatrice Weder di Mauro est devenue l'une des conseillères politiques les plus en vue d'Allemagne. Car l'élection au sein de cette éminente institution apporte bien plus que du prestige. Au cours des dernières années, en effet, le Conseil des sages a acquis un poids important sur la scène politique allemande. Parmi les 20 points du célèbre « Agenda 2010 » lancé par Gerhard Schröder en 2003, 13 avaient été proposés dans le rapport publié auparavant par le Conseil d'experts. Il en va de même pour la plupart des propositions adoptées sur la réforme des retraites. Tout laisse donc à penser que la nouvelle chancelière Angela Merkel prêtera elle aussi une oreille très attentive aux idées émanant du Conseil des sages. ath

**Pour plus d'informations :**  
[www.sachverstaendigenrat-wirtschaft.de](http://www.sachverstaendigenrat-wirtschaft.de)

## @propos

### Avez-vous aussi du sang bleu ?

Enfant, je pensais que les Médicis étaient nos parents italiens. Ma grand-mère savait tout de la vie de Catherine, de Cosme et de Laurent et me racontait les intrigues de cette famille florentine au lieu des contes de fées habituels. Je n'ai découvert l'absence de liens de parenté que lorsque ma mamie m'a dévoilé sa seconde passion : la généalogie. En recherchant nos ancêtres, elle a retrouvé la trace d'un chevalier aristocrate. Je savais bien que nous descendions de la noblesse ! Mes nobles aïeux ont disparu depuis fort longtemps et le sang bleu est si dilué que celui qui coule dans mes veines a perdu sa couleur. Comme le disait Virgile il y a plus de 2000 ans déjà : « Il fuit, le temps, et sans retour. » Ma grand-mère a dû également ressentir l'amertume qui transparaît dans

ces lignes lorsqu'elle a été confrontée à son propre passé. A l'époque, elle devait être considérée comme une nostalgie, alors que la recherche des origines est aujourd'hui très en vogue. Des millions de personnes sont en effet férues de généalogie, et Internet a élevé cette activité au rang de loisir populaire.

Il en était autrement dans les anciennes civilisations : hormis les rois ou les héros, le commun des mortels était voué à l'oubli. Au Moyen-Age, la généalogie servait des objectifs purement matérialistes en légitimant des droits de propriété. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les nazis l'ont utilisée de manière criminelle en la mettant au service d'une idéologie de protection du sang et de la terre. Presque toute leur base organisationnelle

[olivia.schiffmann@credit-suisse.com](mailto:olivia.schiffmann@credit-suisse.com)



a donc été détruite en 1945. Ce sont les personnes déracinées qui ont fait renaître la généalogie : les Américains ont recherché leurs ancêtres européens et les réfugiés de guerre comme ma grand-mère, leur famille. Internet a permis d'internationaliser le processus et, aujourd'hui, des descendants sont répertoriés par milliards dans des banques de données. Vous aussi, vous souhaitez retrouver vos nobles ancêtres, le blason de votre famille ou des parents éloignés ? Consultez le site [www.geneanet.org](http://www.geneanet.org). Pour ma part, je recherche mes cousins éloignés italo-brésiliens. D'après ma grand-mère, ils descendent d'aventuriers qui ont embarqué sans le moindre bien à bord d'un bateau pour São Paulo. Peut-être leur rendrai-je même visite un jour.

### [credit-suisse.com/emagazine](http://credit-suisse.com/emagazine)

#### Forum en ligne : bien utiliser les hedge funds

Les hedge funds offrent une grande liberté pour faire fructifier les placements au moyen de transactions diverses. Il existe en effet un large éventail de stratégies, des plus défensives aux plus spéculatives, chacune visant à obtenir un rendement positif dans l'environnement de marché correspondant. Suivant la tactique adoptée, la variation du cours des hedge funds dépend plus ou moins fortement des marchés d'actions et d'obligations. Malgré une diffusion croissante, les hedge funds souffrent d'un préjugé négatif. De nombreux investisseurs les fuient pour cette raison et, ce faisant, passent non seulement à côté d'un potentiel de rendement, mais aussi d'une possibilité de réduire les risques de leur portefeuille.

Le Credit Suisse dispose d'une équipe de renom chargée de la sélection et de l'élaboration de hedge funds, quel que soit le volume de placement. Laissez-vous convaincre par les possibilités de ces produits. Vous pouvez interroger notre expert sur le forum en ligne afin de vous informer sur cette intéressante catégorie d'actifs.

La procédure est très simple : saisissez votre question en ligne, et un e-mail vous parviendra dès que la réponse sera disponible. Seuls votre nom et votre prénom seront affichés sur le forum, pas votre adresse e-mail. [ath](#)

Nils Tuchschmid  
explique les hedge funds  
aux lecteurs.



#### Date

Le forum a lieu jusqu'au 23 juin 2006.

#### Expert

Nils Tuchschmid, responsable Multi Manager Portfolios, Funds & Alternative Solutions (FAS)

#### Participation

Le forum est ouvert à toutes les personnes résidant en Suisse, qu'elles soient ou non clientes du Credit Suisse.

#### Informations complémentaires

[www.credit-suisse.com/emagazine](http://www.credit-suisse.com/emagazine) (rubrique Investir)

— En cas de besoin: 0800 809 809

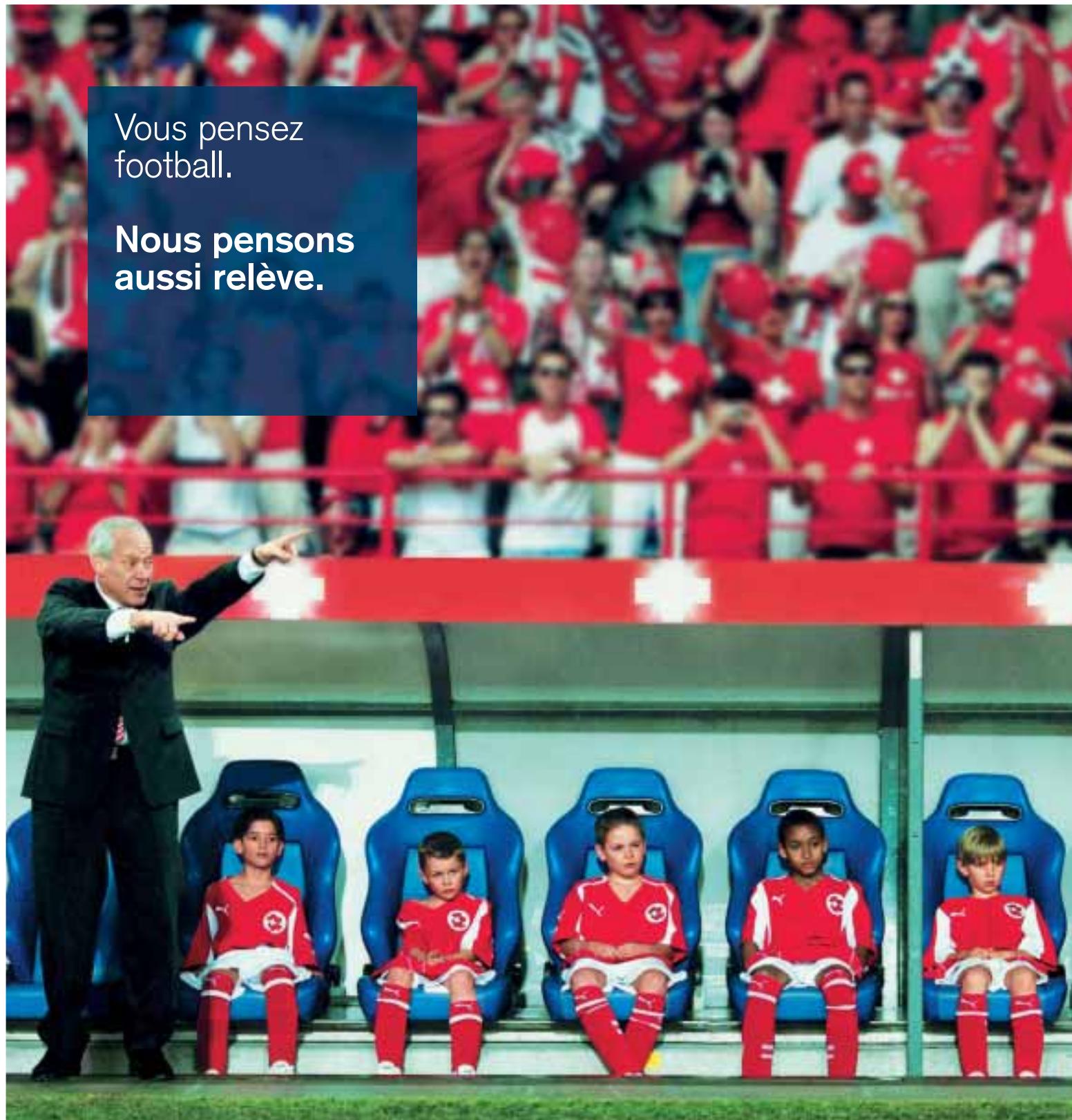


**0800 809 809.** L'Assistance Sinistres gratuite de la Winterthur.

S'il vous arrivait quelque chose, il suffit de nous appeler. Déclarations de sinistre, aide d'urgence, réparation des dommages ou renseignements. 24 heures sur 24 et 365 jours par an. Pour nous joindre: 0800 809 809 ou [www.winterthur.com/ch](http://www.winterthur.com/ch)

Nous sommes là.

— **winterthur**



Vous pensez  
football.

**Nous pensons  
aussi relève.**

Investment Banking ■ Private Banking ■ Asset Management

Un véritable soutien permet la réalisation de performances exceptionnelles. Voilà pourquoi nous nous concentrons sur l'avenir du football suisse et consacrons, depuis plus de douze ans, la moitié de nos contributions de sponsoring en faveur du ballon rond à la promotion de jeunes talents.  
[www.credit-suisse.com/football](http://www.credit-suisse.com/football)

De nouvelles perspectives. Pour vous.

CREDIT SUISSE

